



CATHERINE GEORGE

Un homme d'affaires irrésistible

*Enfant
Secret*

collection **AZUR**



Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Un homme d'affaires irrésistible

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :

THE MILLIONAIRE'S RUNAWAY BRIDE

Traduction française de
BARNABÉ D'ALBES

HARLEQUIN®

est une marque déposée du Groupe Harlequin
et Azur® est une marque déposée d'Harlequin S.A.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2006, Catherine George. © 2008, Traduction française : Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75013 PARIS - Tél. : 01 42 16 63 63

Service Lectrices – Tél : 01 45 82 47 47

ISBN 978-2-2808-3968-6 - ISSN 0993-4448

Résumé

Après treize ans de vie londonienne, Kate est de retour à Park Crescent. C'est là, en effet, dans ce village du Worcestershire où elle a passé son enfance et son adolescence, qu'elle espère pouvoir mener une vie paisible en compagnie de sa nièce Jo dont les parents viennent de mourir dans un terrible accident. Mais lors de la réception que son amie Anna a organisée pour fêter son retour, Kate a la surprise de retrouver Jack Logan, son ex-fiancé, l'homme qu'elle a autrefois aimé à la folie, mais qui n'a pas hésité à la sacrifier à la réalisation de ses ambitions. Jack qui ne lui cache pas son désir de renouer avec elle, mais qu'elle doit plus que jamais maintenir à distance si elle veut préserver son secret

1.

Kate claqua la portière de sa voiture. Elle était en retard. Très en retard !

Elle longea une file de véhicules avant de parvenir devant l'entrée, et se sentit aussitôt gagnée par la culpabilité : la réception battait son plein, et l'invitée d'honneur arrivait la dernière !

A peine eut-elle franchi le seuil de la villa qu'elle fut accueillie par une Anna au regard lourd de reproche. Elle l'embrassa chaleureusement, avant de balbutier, penaude :

— Je suis vraiment désolée...

Anna poussa un soupir et glissa son bras sous le sien pour traverser le hall.

— Tu étais sur le point de partir quand je t'ai téléphoné, observa-t-elle d'un ton grondeur. Qu'est-ce qui a bien pu te retenir si longtemps ?

— Je peignais et je n'ai pas vu l'heure tourner, avoua Kate. A la dernière minute, je me suis rappelé que tous mes vêtements un peu habillés étaient encore dans des cartons, et j'ai dû chercher quelque chose qui n'ait pas besoin de repassage... Je peux me changer ici ?

Anna jeta un coup d'œil réprobateur à son jean taché de peinture.

— Avec ta ligne de mannequin, tout te va, mais ce jean me paraît en effet peu approprié... Installe-toi dans ma chambre. Et dépêche-toi, tout le monde t'attend !

Kate lui décocha un sourire de gratitude et grimpa rapidement l'escalier.

Un instant plus tard, elle posait son jean, son T-shirt et ses boots en daim au pied du lit et enfilait un pantalon de soie noir et un top argenté. Elle chaussa ensuite une paire d'escarpins à talons aiguilles et mit à ses oreilles de longs pendants d'argent. Enfin, elle brossa ses boucles blondes et les releva rapidement en chignon, avant de retoucher son maquillage : une touche de mascara noir et un simple gloss transparent sur les lèvres.

Puis, elle redescendit prestement au rez-de-chaussée.

Anna l'attendait au pied de l'escalier en compagnie d'un homme de haute taille. Ben, son mari,

— Tu es splendide, comme toujours ! s'exclama son amie.

— Eh bien ! Prête à trinquer ? s'enquit Ben Maitland en lui décochant un sourire de bienvenue.

Kate l'embrassa.

— Plutôt deux fois qu'une ! répondit-elle en leur emboîtant le pas.

Ils passèrent tous trois dans le parc, et Anna la prit par la main pour la présenter à quelques convives. Puis, reprenant son rôle d'hôtesse de maison, elle la laissa découvrir par elle-même le reste des invités.

Kate reconnaissait nombre de visages familiers et salua les uns et les autres, circulant de table en table.

Par ce bel après-midi d'automne, chacun savourait le plaisir de déguster une coupe de champagne et des petits-fours frais. Tout en échangeant quelques mots aimables avec ses nouveaux voisins, Elle évita de boire : elle n'avait pas pris le temps de déjeuner et ne tenait pas à avoir la tête qui tourne en pleine journée. Elle aurait donné cher pour pouvoir avaler un sandwich tranquillement, avant de serrer tant de mains... Car Anna avait fait les choses en grand : elle avait invité une bonne moitié de la population du Worcestershire pour fêter son retour à Park Crescent après treize années de vie londonienne.

Et naturellement, Richard Forster, l'homme à qui elle tenait à tout prix à la marier, était du nombre.

Kate accueillit avec courtoisie les salutations du séduisant notaire qu'elle avait croisé deux ou trois fois depuis son installation à Park Crescent. Préférant éviter de se retrouver en tête à tête avec lui, elle se joignit à un petit groupe, suivie par Richard. Mais elle fut bientôt incapable de se concentrer sur la conversation : derrière elle, une voix masculine au timbre profond attirait son attention.

Sans se retourner, elle écouta l'homme répondre à des questions concernant les derniers projets de sa société. Il se prêtait au jeu avec tact, mais ses réponses semblaient évasives, comme s'il était distrait par quelque chose. Soudain, elle crut comprendre qu'il chuchotait à l'oreille de son voisin, et elle sentit la main de celui-ci se poser sur son bras.

— Kate?

— Oui, dit-elle.

— Permettez-moi de vous présenter...

Elle tourna les yeux vers l'homme à la carrure d'athlète posté à la droite de Richard Forster et manqua lâcher sa coupe de champagne.

En un éclair, elle l'avait reconnu.

Ses cheveux noirs étaient coupés plus court qu'autrefois, mais son visage n'avait rien perdu de sa finesse. Son regard brun, surtout, était aussi intense que dans son souvenir, et elle dut contenir le trouble qui naissait en elle.

— Bonjour, Kate. Ça va bien ? demanda Jack Logan d'un ton nonchalant, comme s'ils s'étaient quittés la veille, et non des années plus tôt.

— Vous connaissez Jack Logan ? intervint Richard Forster.

— Oui, répondit-elle en se composant une expression sereine et en acceptant la poignée de main de son interlocuteur. Mais notre dernière rencontre remonte à plusieurs siècles ! Bonjour, Jack. C'est amusant, de te retrouver ici.

— Kate et moi sommes de vieux amis, expliqua Jack aux convives qui les entouraient. Puis-je me permettre de vous l'emprunter quelques instants ?

Ce disant, il glissa son bras sous le sien et l'entraîna un peu à l'écart.

Lorsqu'ils furent à l'abri des regards, elle se délivra de son étreinte d'un geste souple et le dévisagea avec curiosité.

— Je vois qu'il était inutile de te présenter à tous ces gens, nota-t-elle. Visiblement, tout le monde te connaît, ici !

— Oui, c'est un tout petit monde, répondit-il en haussant les épaules et en lui rendant son regard inquisiteur. Tu as l'air en forme, Kate. Tu n'as pas changé : toujours ravissante...

— Merci, rétorqua-t-elle en baissant les yeux. Où est ta femme ?

— En Australie.

— Ah ? Elle est en vacances ?

Il marqua une courte pause avant de reprendre :

— Dawn est partie rejoindre sa sœur à Sidney juste après notre divorce. Il y a plusieurs années qu'elle est mariée à un Australien.

Un divorce ? Kate masqua sa surprise derrière un sourire poli.

— Je l'ignorais, murmura-t-elle.

— C'est bien normal, rétorqua Jack d'un ton acide. Tu ne peux pas suivre la trace tous tes ex-fiancés.

— Certes, répliqua-t-elle en lui décochant un regard glacial. Il est vrai qu'ils sont beaucoup trop nombreux.

— Si j'ai bien compris, ils le seraient cependant moins en ce moment, poursuivit-il. A ce qu'on dit, tu n'en aurais pas même un seul ?

Il baissa les yeux sur ses épaules nues en un regard plein d'arrogance, qui la déshabilla sans la moindre gêne.

— Puis-je connaître l'identité de tes informateurs ? s'enquit-elle sèchement.

— Bien sûr. Il s'agit de la voisine des Maitland, Lucy Beresford, qui habite la propriété de l'autre côté de la rue. Son mari dirige une compagnie d'électricité à laquelle j'ai souvent recours. Ils se sont installés ici juste après, ton départ pour *la grande ville*.

Il avait prononcé ces derniers mots en détachant chaque syllabe, comme pour marquer tout son mépris. Mais il ajouta d'un ton dégage :

— Naturellement, je ne lui ai pas révélé que je figurais sur la liste de tes ex...

— Ah non ? Et pourquoi pas ? rétorqua-t-elle en fouillant le parc du regard dans l'espoir d'y repérer Anna.

Mais celle-ci n'était nulle part dans les environs.

— Excuse-moi, Jack, conclut-elle, n'y tenant plus. J'ai été ravie de te parler, mais je dois donner un coup de main à la maîtresse de maison.

Et, sans lui laisser le temps de répondre, elle se dirigea vers la villa à grandes enjambées.

Anna discutait avec les traiteurs quand elle surgit dans la cuisine, telle un boulet de canon.

— Je peux te dire un mot ? lança-t-elle en entraînant d'autorité son amie dans un petit salon.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Anna.

Tremblant des pieds à la tête et bouleversée, Kate posa les mains sur ses hanches avant d'exploser.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'inviter Jack Logan ici sans même m'en avertir ?

Décontenancée, son amie la dévisagea avec incompréhension.

— Mais... Pourquoi n'aurais-je pas dû l'inviter ? De toute façon, techniquement, je ne l'ai pas fait : je n'ai pas l'honneur de fréquenter LA célébrité locale. Les Beresford le connaissent bien et m'ont demandé s'ils pouvaient venir en sa compagnie... Et à vrai dire, j'ai été très surprise de le trouver sur le pas de ma porte ! Tout le monde dit que Jack Logan ne participe jamais à aucune réception !

Kate fronça les sourcils.

— Evidemment. Il n'est venu ici que pour satisfaire sa curiosité ! s'exclama-t-elle avec mauvaise humeur.

— Kate, je ne comprends pas...

— C'était à Jack que j'étais fiancée, avant de partir m'installer à Londres, coupa-t-elle.

Aussitôt, Anna porta une main à ses lèvres.

— Oh mon Dieu... C'est lui qui... ?

— Oui !

Durant un instant son amie demeura pétrifiée, à la fixer dans un silence de mort.

Enfin, Kate soupira.

— Je ne l'avais jamais revu depuis notre rupture, lâcha-t-elle. Tu imagines le choc quand je l'ai découvert ici.

Anna hocha la tête.

— Comment aurais-je pu deviner ? murmura-t-elle. Tu t'étais bien gardée de m'avouer que ton premier fiancé est aujourd'hui l'homme d'affaires le plus célèbre du Worcestershire ! La société *Logan Développements* a une sacrée réputation, par ici !

Elle marqua une pause et lui décocha un regard amusé.

— Tu n'aurais pas dû rompre avec lui. Te rends-tu compte de la situation de Jack Logan ? Il est plein aux as !

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'offusqua Kate. Je me fiche qu'il soit millionnaire ! L'argent n'avait rien à faire dans notre relation !

— Je sais, répondit Anna en souriant. Mais écoute, il n'y a pas de raison que tu laisses cet homme te gâcher la fête. N'oublie pas que la réception est donnée en ton honneur !

— Oui, et j'apprécie tous tes efforts, admit Kate en offrant un sourire d'excuse à son amie. Laisse-moi t'aider avec les invités, d'accord ?

Anna acquiesça, lui indiquant l'emplacement des bouteilles de champagne.

Kate ne demandait qu'à se concentrer sur le service. C'était l'alibi parfait pour éviter de se retrouver nez à nez avec Jack Logan.

Durant le reste de l'après-midi, elle resta dans la villa et ne mit plus les pieds dans le parc. Des plateaux de verres pleins ou vides à la main, elle allait et venait entre la cuisine et les pièces de réception, échangeant des propos anodins avec les invités.

Mais au bout de quelque temps, elle regretta d'avoir chaussé des talons aiguilles et ressentit le besoin de faire une pause. Et puis, elle avait faim : hormis les trois petits-fours qu'elle avait grignotés à son arrivée, elle n'avait rien mangé de la journée.

— Tiens, avale ceci et va te reposer un moment dans le bureau de Ben, lui suggéra Anna en lui tendant une assiette garnie de hors-d'œuvre.

Elle accepta avec gratitude et se dirigea vers le bureau.

A peine eut-elle poussé la porte qu'elle faillit faire demi-tour : seul dans la pièce, Jack Logan était installé dans le sofa et la contemplait avec un sourire réjoui.

— Tu cherchais un endroit tranquille pour manger un morceau ? Entre, offrit-il d'un ton encourageant, désignant sa propre assiette posée devant lui.

Elle hésita. Elle n'avait aucune envie de subir la présence de Jack. Mais il était un peu tard pour partir sans se montrer grossière...

A contrecœur, elle entra, posa son assiette sur la table basse, prit place dans le fauteuil en face du sien et commença à manger.

— Tu avais faim, on dirait, intervint son compagnon avec une expression amusée.

De quoi se mêlait-il ?

— Je n'ai pas eu le temps de déjeuner, expliqua-t-elle en lui décochant un coup d'œil glacial.

Elle reprit sa fourchette et se dépêcha de finir son taboulé, bien décidée à quitter la pièce aussitôt que possible.

— Tu restes ici jusqu'à la fin du week-end ? s'enquit Jack du même ton détaché dont il l'avait abordée dans le parc.

Elle frémit. Il s'adressait à elle comme il l'aurait fait avec une commerçante, et elle ne supportait plus cette petite mise en scène.

— Tu veux dire à Park Crescent ? répondit-elle. Non, je compte rester beaucoup plus longtemps que cela.

Elle avala un morceau de fromage et poursuivit en le fixant droit dans les yeux :

— En fait, j'ai quitté Londres pour de bon. Je vis ici, maintenant.

Visiblement médusé, Jack la contempla sans mot dire durant une seconde avant de demander :

— Seule ?

— Non, répliqua-t-elle sèchement. Je vis avec ma nièce.

Elle sentit un frisson lui courir sur les bras. Voilà, elle avait prononcé cette phrase tout en soutenant son regard. Et elle n'avait pas tremblé.

— Hum, je vois, reprit Jack d'une voix radoucie. Sache que suis vraiment désolé de ce qui est arrivé à ta sœur. C'est un accident tragique... Mais cela n'explique pas pourquoi tu as ressenti le besoin de revenir dans la région. Quand tu es partie, tu semblais bien déterminée à ne plus jamais vivre à la campagne, loin de tout...

— Ma tante m'a légué sa maison, coupa-t-elle. Et quand Elizabeth et Robert ont été tués dans cet accident, eh bien...

— J'étais à leurs obsèques, intervint Jack.

Elle haussa les sourcils.

— Vraiment ? Je ne me souviens pas t'avoir vu...

Il haussa les épaules.

— Le moment ne se prêtait guère à des retrouvailles. Mais j'ai assisté à la cérémonie.

— Eh bien... Je te remercie, Jack, ça me touche, répondit-elle d'un ton gêné.

— Tu as donc quitté Londres à ce moment-là ?

— Oui. Après les obsèques, j'ai séjourné quelques semaines chez Anna et Ben avec ma nièce Joanna. Jo aime beaucoup la campagne, et plus particulièrement cette région. Elle ne voulait plus entendre parler de vivre à Londres : je crois qu'elle avait besoin de calme. Et puis, ses parents avaient choisi de la mettre en pension à Oxford, dans l'un des meilleurs collèges du pays, et je ne tenais pas à ce que tout son univers soit bouleversé d'un coup. Si nous déménagions, il fallait qu'elle conserve une vie scolaire familière. J'ai donc décidé de vendre mon appartement de Notting Hill, de quitter mon travail et de réinstaller ici. Le trajet jusqu'à Oxford est moins long, et Joanna est ravie.

Jack poussa un petit sifflement admiratif.

— Eh bien, je suis stupéfait ! Le fait que tu veuilles prendre soin de ta nièce ne m'étonne pas, mais quand je pense que tu as renoncé à ta carrière à Londres ! Il fut un temps où rien d'autre n'avait d'importance à tes yeux. Tu me prenais pour un fou, de vouloir rester ici pour travailler dans l'entreprise de mon père.

Elle haussa les épaules.

— C'était ton choix. De mon côté, je rêvais d'autre chose.

— Et apparemment, tu avais raison, enchaîna-t-il. J'ai entendu dire que tu as rapidement gravi les échelons... Est-ce seulement à cause de ta nièce, que tu as renoncé à Londres et à ton métier?

— Oui, c'est la raison déterminante, admit-elle. Mais de toute façon, la chaîne de magasins pour laquelle je travaillais a été vendue à un grand groupe, et mon travail m'intéressait moins depuis un an. J'ai donc accepté la somme que m'offrait la nouvelle compagnie pour quitter mon poste, et j'ai décidé de trouver autre chose.

— Ah. Tu cherches un travail par ici, alors ?

Elle posa sa fourchette et se leva.

— Non, répondit-elle nettement. J'en ai déjà un. Excuse-moi, Jack, mais je dois y aller. Anna a tenu à organiser cette réception pour moi, et je ne peux pas disparaître trop longtemps...

— Oui, je sais que la fête est en ton honneur. Lucy Beresford me l'a dit

— Et tu es venu quand même ? s'étonna-t-elle.

— J'irai même jusqu'à dire que c'est la seule raison de ma présence ici, précisa-t-il. J'assiste rarement aux cocktails et aux soirées. Mais aujourd'hui, la curiosité l'a emporté sur mes habitudes.

Elle hocha la tête et se dirigea vers la porte/Comme elle posait la main sur la poignée avec un sourire poli à l'intention de Jack, il parvint à capter son regard.

— Je ne le regrette pas ajouta-t-il. Je suis heureux de t'avoir revue, Kate.

— Moi aussi, répondit-elle d'une voix mal assurée, en détournant les yeux.

Le cœur battant, elle quitta rapidement le bureau et enfila le corridor à grandes enjambées.

Pourvu qu'elle n'ait pas laissé filtrer trop d'informations !

Voyons, elle avait dit qu'elle s'était installée ici pour Joanna... Et il n'avait posé aucune question au sujet de la jeune fille. Non, elle n'avait aucune raison de s'inquiéter...

— Te voilà, Kate ! s'écria Anna en venant à sa rencontre, un sourire réjoui aux lèvres. Viens, j'ai promis à Richard que tu nous rejoindrais pour déguster les meringues.

— Richard ? répéta Kate d'une voix absente en se laissant entraîner par son amie.

— Richard Forster, l'homme que j'ai invité spécialement pour toi ! précisa Anna en s'esclaffant As-tu également oublié qu'il est toujours célibataire ? De plus, je le trouve plutôt séduisant...

— Anna, cesse de jouer les entremetteuses ! protesta Kate. D'accord, j'ai trente-deux ans et je ne suis pas mariée, mais ce n'est pas un crime !

— Bien sûr, admit Anna d'un ton embarrassé. Mais tu peux au moins faire sa connaissance, non ? Ah, Richard !

Elles venaient d'entrer dans le grand salon, et Anna fonçait droit sur Richard Forster en lui tendant une assiette de meringues.

A la manière dont Richard observa les meringues, elle aurait pu jurer qu'il n'appréciait guère ces friandises. Mais Anna lui colla d'autorité l'assiette dans les mains et disparut, la laissant en tête à tête avec son hôte.

Un instant plus tard, Richard la bombardait de questions au sujet de sa récente arrivée dans la région, s'inquiétant de la savoir perdue en rase campagne après des années passées dans l'une des plus importantes métropoles du monde.

— C'est très gentil à vous, répondit-elle. Je dois admettre que c'est un changement radical. Mais je ne suis pas une étrangère ici, j'ai passé mon enfance à Park Crescent. De plus, les travaux d'installation m'occupent beaucoup, sans parler de mon travail ! Pour le moment, je n'ai pas une seconde pour songer à mon ancienne vie. Et les réunions interminables ne me manquent pas...

— Pour ça, je vous comprends ! renchérit Richard. J'ai quitté récemment le cabinet notarial où j'exerçais à Londres.

— Ah ? Vous aussi ? Et pour quelle raison vous êtes-vous établi ici ?

Il ne répondit pas tout de suite, et elle observa l'expression de gravité qui s'était peinte sur son visage. Un visage plutôt avenant Richard Forster devait tout juste avoir atteint la quarantaine. Ses cheveux blonds et son visage émacié lui donnaient un charme incontestable...

— Ces derniers mois, la santé de mon père s'est dégradée, expliqua-t-il. J'ai dû quitter Londres pour reprendre en main son cabinet de Park Crescent:

Elle ouvrit grands les yeux.

— Mais bien sûr ! Je sais pourquoi votre nom me semblait familier ! C'est votre père qui s'est chargé de la succession de ma tante. Il m'a beaucoup aidée.

Richard lui rendit son sourire.

— Eh bien, cela nous fait un point commun : nous venons tous deux d'abandonner Londres pour retrouver notre petite ville natale du Worcestershire !

— En effet, acquiesça-t-elle. Ça n'a pas été trop difficile pour vous, de renoncer à la capitale ?

Richard baissa les yeux.

— A vrai dire, si, chuchota-t-il. Surtout que mon retour s'accompagne d'un divorce.

— Oh ! Je suis navrée. ...

Il hocha la tête.

— Je tenais à aider mon père, mais de son côté ma femme tenait avant tout à sa carrière. Elle a refusé de me suivre et a préféré demander le divorce. Désormais, nous faisons partie des statistiques : encore un mariage liquidé pour cause d'incompatibilité de projets professionnels...

Elle approuva d'un hochement de tête. Richard avait raison. D'ailleurs, cette histoire ressemblait fort à celle qu'elle avait vécue autrefois avec Jack Logan.

— Voulez-vous que j'aie vous chercher un café ? suggéra Richard. Je crois qu'il est servi dans la salle de réception.

— Oui, volontiers, répondit-elle, distraite, avant de le regarder s'éloigner.

Elle était heureuse d'être seule, ne fût-ce que quelques secondes, pour s'y retrouver. Etrange, tous ces divorces...

Quand Jack lui avait annoncé le sien, elle en avait eu-le souffle coupé. Elle avait été d'autant plus surprise d'apprendre que la séparation remontait à des années. Mais au fond, son étonnement n'était guère justifié : si des hommes tels que Jack Logan et Richard Forster étaient célibataires malgré leur charisme et leur succès, c'est qu'ils avaient traversé des épreuves sentimentales... Cependant songea-t-elle, leurs situations respectives étaient bien différentes : il était clair que Richard aurait besoin de temps pour se remettre de son récent divorce, tandis que Jack, tel qu'elle le connaissait, n'avait eu aucun mal à oublier le sien.

Pourquoi éprouvait-elle toujours cette amertume, tant d'années après ? Car elle était amère, inutile de le nier.

Elle sentit son cœur se serrer. Oh non, Jack n'avait pas eu de mal à surmonter leur rupture ! Il s'était fiancé à une autre quelques semaines à peine après leur séparation. Elle, elle avait mis des années à le chasser de son cœur.

Jetant un coup d'œil vers la baie vitrée donnant sur le parc, elle se sentit gagnée par un élan de nostalgie, en se rappelant l'époque de leur rencontre. Elle était si jeune, si passionnément amoureuse...

— Qu'est-ce que tu fais, toute seule dans le salon ?

Elle sursauta et leva les yeux pour s'apercevoir que la pièce était en effet déserte : tous les autres invités étaient passés sans qu'elle s'en aperçoive dans la salle de réception.

Et Jack la toisait de son intense regard brun.

— J'attends mon café, répondit-elle à l'instant précis où Richard revenait dans la pièce, portant deux tasses.

— Anna m'a dit que vous le preniez très sucré, annonça-t-il en la rejoignant. En voulez-vous un aussi, Jack ?

— Non, merci, je m'apprêtais à partir, répondit ce dernier. Je venais seulement dire au revoir à l'invitée d'honneur.

— Eh bien, passe une bonne soirée, Jack, dit Kate en souriant. J'ai été heureuse de te revoir.

Jack hocha la tête en les regardant tous deux avant de faire demi-tour.

Elle ne put s'empêcher de le suivre du regard et perçut aussitôt la curiosité de son compagnon.

— Jack et moi avons été amis, il y a de cela très longtemps, expliqua-t-elle en se retournant vers lui.

— Oui, je l'avais compris, répondit Richard d'un air entendu.

Qu'avait-il compris, exactement ? En tout cas, elle n'était pas prête du tout à revivre cette soi-disant *amitié*...

2.

En quittant la villa, Richard éprouva une étrange impulsion : il avait envie de se rendre dans le centre de Park Crescent et d'attendre Kate Durant devant chez elle.

Mais la voix de la raison lui souffla qu'un verre de brandy avant une bonne nuit de sommeil était un plan plus judicieux. Et puis, l'idée de patienter vainement devant une maison obscure ou, pire, de voir Kate rentrer chez elle en compagnie de Forster n'avait rien de très excitant.

Au volant de sa limousine, il poussa un profond soupir.

Il devait reconnaître que Kate lui avait joué un joli tour, aujourd'hui. Plus de dix ans après leur dernière rencontre, elle était toujours d'une beauté renversante. Quand il avait reconnu sa silhouette

dans le parc et contemplé ses épaules nues et dorées sous ce top argenté... Mais c'est à l'instant où elle s'était retournée qu'il avait dû accomplir un effort surhumain pour ne pas montrer son trouble. Il avait cru se noyer dans ses yeux verts, et il avait dû brider son désir de glisser ses doigts dans sa chevelure. Cette chevelure dorée qu'il aimait tant toucher, autrefois...

Hélas, elle avait été avare de sourires.

Pourtant, elle avait un sourire ravageur, irrésistible, capable de faire fondre les cœurs les plus endurcis... La preuve ! Inutile de le nier, il avait envie d'elle.

Il avait *toujours* eu envie de Kate. Dès le premier jour. Ce jour où il l'avait aperçue sur les marches de la place de l'hôtel de ville, alors qu'elle vendait des coquelicots en papier pour la commémoration de l'Armistice.

Poussant un chariot chargé d'énormes fleurs de papier, elle l'avait accosté avec un sourire — l'un de ses sourires magiques. Sur une impulsion, il avait acheté le coquelicot le plus gros du lot et s'était agenouillé pour le lui offrir.

Il avait alors eu la plus charmante des surprises : elle avait rougi. Ses longs cils avaient timidement caché ses grands yeux verts, et sa peau de porcelaine avait pris une teinte délicate et rosée. Il n'avait jamais vu auparavant une jeune fille rougir de cette manière. Fasciné, il avait contemplé durant quelques secondes ce visage d'une pureté bouleversante. Puis la foule de plus en plus nombreuse avait hélas accaparé l'attention de la demoiselle, qui s'était remise à vendre ses coquelicots. Ce n'était pas le moment le mieux choisi pour fixer un rendez-vous, aussi s'était-il éclipsé. Mais lorsqu'il était revenu quelques heures plus tard, elle avait disparu...

Les grilles de Mill House s'ouvrirent devant lui, et un instant plus tard il gara sa limousine dans les anciennes écuries du domaine, reconverties en garage.

Il s'extirpa du passé pour contempler sa propriété dans la nuit tombante.

Le fait de rentrer à Mill House lui rappelait ses résolutions. Après ses vœux de fiançailles rompus, son mariage désastreux et son divorce pénible, il s'était juré de ne plus s'investir sérieusement dans une relation à l'avenir. Toute la passion qu'il sentait encore bouillir en lui, il avait décidé de la mettre au service de l'entreprise familiale.

Lorsqu'il avait acheté le domaine, sa première intention avait été d'exploiter les terrains afin d'y faire construire un lotissement au nom de sa société. Il voulait alors raser le bâtiment principal, presque en ruines. Mais ces murs ancestraux et ces cheminées monumentales à l'abandon avaient exercé sur lui un charme irrésistible, et il avait renoncé à son projet pour rénover entièrement Mill House et en faire sa résidence permanente.

En pénétrant pour la première fois dans la vaste demeure restaurée avec soin par les meilleurs artisans de la région, il avait ressenti une émotion presque aussi intense que le jour où il avait rencontré Kate. Les chênes centenaires du parc et la sérénité qu'exhalaient les lieux lui apportaient tout ce dont il avait besoin dans la vie.

A l'instant où il claquait la porte derrière lui, il fut accueilli par un jappement joyeux. Un instant plus tard, Bran se jeta sur lui, et il lui caressa les oreilles en riant.

La relation qu'il entretenait avec cet animal était infiniment plus simple que celles qu'il devait tisser avec les êtres humains ! Et le regard plein de tendresse du vieux chien était si réconfortant...

Beaucoup plus tard, dans son lit, Jack dut se rendre à l'évidence : il ne parviendrait pas à trouver le sommeil. Pas cette nuit. D'ordinaire, il ne s'autorisait guère à pousser la porte du passé, mais un seul regard de Kate avait suffi pour l'ouvrir à toute volée.

A l'époque de leur rencontre, la société s'appelait encore *Logan et Fils* et avait conquis le

marché local des entreprises de bâtiment. Il avait été envoyé par son père chez un client pour établir le devis d'une extension : une véranda et une pièce supplémentaire. Il était en pleine conversation avec ce Robert Sutton, quand une certaine jeune fille en jean et T-shirt avait surgi de la cuisine en sautillant.

— Oh ! Excusez-moi ! s'était-elle écriée en portant vivement une main à ses lèvres.

— Ce n'est pas grave, avait répondu Sutton. Monsieur Logan, je vous présente ma belle-sœur, Kate Durant...

Jack avait tendu la main.

— Bonjour, mademoiselle. Je suis le « fils » dans *Logan et Fils*.

— Kate. Enchantée. Je crois que je vous ai vendu un coquelicot, la semaine dernière !

— Oui, je m'en souviens très bien...

Conscient du regard de Robert Sutton sur eux, il était bien vite revenu à leur discussion d'affaires, et la jeune fille s'était éclipsée.

Pour sa plus grande déception, il ne l'avait pas revue avant de quitter les lieux. Mais alors qu'il roulait en direction du centre-ville, il l'avait repérée dans la rue et avait descendu sa vitre en ralentissant.

— Je peux vous déposer quelque part ?

Kate était montée, et il avait alors appris qu'elle vivait avec sa sœur, de huit ans son aînée, et son beau-frère. Elle avait perdu ses parents très tôt : sa mère était morte à sa naissance, et son père dix ans plus tard. Elle avait intégré la fac avec un an d'avance, venait d'achever un cursus d'études financières et allait bientôt fêter son vingtième anniversaire. Son souhait le plus cher était d'effectuer son premier stage à Londres et d'y trouver un poste à la hauteur de ses ambitions. En attendant, elle déposait également quelques candidatures auprès de firmes locales.

— A vous, maintenant, avait-elle lancé.

Il lui avait alors révélé qu'il était son aîné de quatre ans, qu'il n'avait presque pas non plus connu sa mère, morte dans un accident alors qu'il avait cinq ans, et qu'il était fils unique. Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur, il avait travaillé pour nombre d'entreprises en bâtiment afin de se familiariser avec tous les aspects du métier, pour intégrer finalement la société de son père.

— C'est ce que j'ai toujours voulu faire, ajouta-t-il. Mon père et moi nous entendons très bien, et le secteur du bâtiment est en plein essor. Où voulez-vous que je vous dépose ?

— Nous verrons plus tard : vous ne voulez pas qu'on déjeune ensemble ? Il est plus de 13 heures.

Ebahi par la hardiesse de cette très jeune fille mais aussi par sa simplicité, il n'avait pas hésité et s'était aussitôt garé sur le parking du premier pub en vue, baptisé *La Rose et la Couronne*.

Leur premier déjeuner avait modestement consisté en un sandwich et un verre de bière. Et pourtant, tassés devant le bar, ils avaient eu la sensation de se trouver sur une île déserte, à déguster du caviar arrosé de champagne.

Il en avait même oublié que le temps passait et s'était aperçu fort tard qu'il avait raté plusieurs rendez-vous.

— Bon sang ! Je dois partir ! s'était-il exclamé, les yeux sur sa montre. Laissez-moi vous raccompagner...

— Il n'en est pas question ! Je vais marcher, avait affirmé Kate.

Mais il avait insisté pour la ramener, et lorsqu'ils étaient remontés en voiture, elle avait murmuré :

— Vous devez me prendre pour une drôle d'effrontée. Quand je pense que j'ai eu le culot de vous obliger à déjeuner avec moi...

— Je trouve au contraire que j'ai beaucoup de chance, avait-il j rétorqué, un sourire aux lèvres. Etes-vous libre ce soir ?

Plus tard, ce soir-là, après une séance de cinéma qu'il avait vécue comme un long calvaire, immobile auprès de la jeune fille, il l'avait encore reconduite jusque chez elle. Mais cette fois, il était tenaillé par le désir de l'embrasser et savait qu'il implorerait s'il ne trouvait pas le moyen de sentir le goût de sa bouche sur la sienne.

Et de manière miraculeuse, alors qu'il coupait le moteur, elle s'était glissée dans ses bras, et il avait posé ses lèvres sur les siennes pour la première fois. C'avait été si simple, si facile, si évident...

Après un court instant de timidité, ils s'étaient presque dévorés l'un l'autre, et au bout de quelques minutes d'une étreinte enfiévrée, il s'était reculé, à bout de souffle :

— Tu me tues... Mais je mourrai heureux. Ou presque.

— Que faudrait-il pour te rendre complètement heureux ? avait-elle demandé, ingénue.

Il avait pris son visage dans ses mains et plongé son regard dans le sien.

— Te déshabiller, embrasser chaque parcelle de ton corps et te faire l'amour jusqu'à épuisement.

Il avait senti Kate frémir et l'avait encore embrassée avant de demander :

— Ta sœur sait-elle où tu es, ce soir ?

— Bien sûr ! Je lui dis tout. Et elle meurt d'impatience de te rencontrer.

— Vraiment ? avait-il demandé en déglutissant avec peine.

— Ne panique pas ! s'était esclaffée Kate. Elle a surtout envie que tu termines l'extension de la maison le plus vite possible !

A partir de ce jour, il avait veillé à rendre régulièrement visite aux Sutton et s'était assuré en personne du respect du délai des travaux. Il souhaitait faire bonne impression sur la famille de Kate et prouver que le « fils » de *Logan et Fils* avait l'étoffe d'un excellent époux.

A son grand soulagement, Elizabeth et Robert Sutton approuvaient sa relation avec la jeune fille. Quelques mois plus tard, ils lui avaient donné leur consentement pour qu'il l'épouse. La passion que Kate et lui connaissaient était si intense qu'il s'était persuadé que sa fiancée renoncerait facilement à ses rêves de carrière à Londres.

Quel imbécile il avait été, songea-t-il en se retournant pour la centième fois dans son grand lit et en fixant furieusement le ciel étoilé par la fenêtre.

Certes, Kate avait été folle de joie lorsqu'il lui avait passé au doigt la bague de fiançailles de sa propre mère. La préparation du mariage l'avait également enthousiasmée, et c'était à cette époque qu'elle lui avait rappelé ses projets :

— Tu pourrais également commencer à chercher un travail à Londres ! s'était-elle exclamée, pleine d'entrain. Plus tard, tu fonderas ta propre entreprise là-bas, et nous...

— Oh là, minute, Kate, avait-il coupé. Je n'ai aucune intention d'aller vivre à Londres !

Elle était demeurée bouche bée avant de balbutier :

— Mais Jack, voyons, mon chéri... Il le faudra bien, quand j'aurai décroché mon premier job !

— Ecoute, ma chérie, mon père et moi avons des projets très précis pour l'entreprise. Et même si je souhaitais m'installer ailleurs, ce qui n'est nullement le cas, je n'abandonnerais pas mon père maintenant.

Blême, Kate l'avait dévisagé avec un mélange d'incrédulité et de détresse.

— Mais... Tu as toujours su ce que je souhaitais faire de ma vie !

Il avait contenu sa colère avec effort.

— Je croyais que tu souhaitais devenir ma femme.

— Je veux devenir ta femme ! Mais je veux aussi bâtir ma propre carrière à Londres ! Et rien ne nous empêche d'obtenir les deux, Jack !

Elle avait levé vers lui des yeux suppliants.

— Je suis certaine que ton père ne te retiendrait pas s'il savait comment tu vois les choses.

— Tu veux dire comment tu vois les choses.

Il s'était raidi et avait choisi de poser ses conditions sans prendre de gants.

— Ecoute-moi, Kate. Je ne vais pas devenir un pion interchangeable dans une énorme entreprise où il me faudrait une bonne douzaine d'années pour obtenir un poste équivalent à celui que j'occupe aujourd'hui. Je veux être mon propre patron. Pas pour faire plaisir à mon père, mais parce que c'est ce dont j'ai toujours rêvé. Si tu m'aimes vraiment, reste ici et aide-moi à faire de *Logan et Fils* une société d'envergure internationale.

Hélas, le visage ruisselant de larmes, Kate était déjà en train de retirer sa bague de son doigt

— Oui, je t'aime. Je suis même folle de toi. Mais il vaut mieux que tu reprennes cette bague au moins pour un moment parce que j'ai vraiment besoin de faire quelque chose de ma vie avant de m'installer ici. Je ne suis pas prête à jouer ce rôle maintenant, Jack.

Trop orgueilleux pour répliquer quoi que ce fût, il avait mis la bague dans sa poche, puis il avait déposé Kate chez elle. Ils n'avaient pas prononcé un mot sur le chemin du retour.

En rentrant chez lui, il avait espéré qu'elle changerait d'avis dès le lendemain matin.

En réalité, deux jours plus tard, convoquée pour passer plusieurs entretiens, la jeune femme était partie pour Londres. Une importante compagnie lui avait proposé un poste de manager junior et, folle d'excitation, elle l'avait appelé pour l'en avertir. Il lui avait alors souhaité bonne chance et avait refusé de la retrouver pour fêter l'événement.

— Je ne vois pas l'intérêt, avait-il déclaré d'une voix sèche au téléphone. Il est clair que tu as fait ton choix. Quant à moi, je reste sur mes positions.

— Mais... Je te verrai la prochaine fois que je reviendrai à Park Crescent, non ? avait-elle balbutié.

— Je n'en vois pas l'intérêt non plus, avait-il laissé tomber, inflexible.

Un long silence avait pesé sur la ligne. Enfin, la jeune femme avait murmuré d'une voix sombre :

— Je vois... Si tu préfères que nous en restions là... Au revoir, Jack.

Trois mois plus tard, il avait épousé Dawn Taylor, la fille du patron du pub *La Rose et la Couronne*.

Dans la chambre qu'Anna lui avait dévolue, Kate fixait le plafond sans parvenir à s'endormir.

Elle regrettait d'avoir pris la décision de dormir chez son amie. Chez elle, elle aurait pu s'occuper : finir la peinture du salon ou, au moins, descendre se préparer une infusion. Tandis qu'ici, elle n'avait rien d'autre à faire que tordre son oreiller dans tous les sens...

La mauvaise humeur la gagnait. Tout était la faute de Jack Logan. Enfin, non, peut-être pas. A la vérité, en revenant à Park Crescent, elle avait pris le risque de tomber sur lui un jour ou l'autre.

Le regard perdu dans l'obscurité, elle se rappela son visage souriant, son regard brillant d'intelligence et son extraordinaire charisme. Il n'avait pas changé. Malgré les années écoulées, malgré un mariage et un divorce...

Elle soupira. Bien sûr, elle avait ressenti une forme de satisfaction assez perverse en apprenant son divorce. C'était humain, après tout. Jack lui avait brisé le cœur en épousant Dawn Taylor quelques semaines après leur rupture. Fermant les yeux, elle repoussa les images de l'époque terrible qui avait suivi.

Jack avait bouleversé sa vie, et pas seulement dans le domaine amoureux. Mais elle ne devait pas y songer maintenant, se répéta-t-elle tandis qu'une larme perlait au coin de son œil et qu'elle sentait sa tête devenir très lourde.

Quelques heures plus tard, elle était déjà éveillée. Il était encore tôt et elle avait très mal dormi. Après une douche rapide, elle descendit dans la cuisine et fit chauffer de l'eau pour le thé.

Tout était la faute de Jack Logan, pensa-t-elle encore, en constatant que sa trop brève nuit de sommeil n'avait pas eu raison de son amertume.

— Il me semblait bien que j'avais entendu du bruit, murmura Anna d'une voix léthargique en faisant son entrée dans la cuisine. Comment se fait-il que tu sois déjà debout ? Tu n'as pas bien dormi ?

Kate lui sourit et déposa deux bols sur la table.

— Non, pas très bien, admit-elle. Mais cela n'a rien à voir avec le lit, qui est très confortable. C'est juste que...

Son amie s'approcha doucement d'elle et la dévisagea avec circonspection.

— C'est Jack Logan, n'est-ce pas ?

— Oui, murmura-t-elle en s'asseyant devant son thé.

Anna soupira avant de l'imiter.

— Quand je pense que tu ne m'avais jamais dit son nom... Et le fameux Jack, c'était lui. Jack Logan. L'homme qui transforme en or tout ce qu'il touche !

— Sauf sa vie amoureuse, apparemment, observa Kate. Bon sang, je me suis sentie comme une idiote quand je l'ai interrogé au sujet de sa femme. Je me demande pourquoi la belle Dawn l'a quitté...

— Tu pourras lui poser la question directement. Tu n'as pas l'intention de le revoir, maintenant que vous êtes voisins ?

Elle fit la moue.

— Je ne crois pas, non. Il porte un jugement assez peu favorable sur ma vie sentimentale, ou du moins sur ce qu'on lui en a dit. Et puis...

Elle s'interrompit.

Le regard d'Anna posa une question muette que Kate comprit parfaitement.

— Je ne veux pas qu'elle sache, indiqua-t-elle.

— Kate, es-tu certaine de faire le bon choix ? Après tout, Jack est...

— Jo vient de perdre ses parents, coupa Kate. Elle a besoin de reconstruire sa vie dans le calme et la sérénité. Un jour, je lui dirai tout, mais en ce moment ce serait très malvenu, j'espère que tu comprends. Et maintenant, plus un mot là-dessus, d'accord ?

— Bien sûr, tu peux me faire confiance, répondit Anna en souriant et en lui versant à nouveau du thé. En tout cas, Jack Logan n'a pas à juger ta vie sentimentale. Toi, au moins, tu n'as pas connu un mariage éclair et un divorce calamiteux. Je crois que cette mésaventure l'a fait réfléchir. Selon Lucy Beresford, il ne fréquente personne. Il vit seul dans son immense demeure...

— Et moi, je vais retourner dans ma petite maison, déclara Kate en se levant. Une petite maison que je n'échangerais à aucun prix contre un palais ! D'ailleurs, quand j'aurai terminé la peinture, elle en aura tout l'air ! Et puis, le plus important, c'est que je possède un vrai chez-moi grâce à Tante Edith. Et que Jo l'adore au moins autant que moi !

Un moment plus tard, elle embrassait Ben et Anna pour se mettre au volant de sa voiture et

reprendre la route de Park Crescent.

Lorsqu'elle s'arrêta devant la maison qu'elle habitait depuis deux semaines, elle sentit son cœur battre un peu plus fort.

L'architecture victorienne de la villa était typique de la région. Avec ses murs blancs, ses *bow-windows*, sa porte d'entrée d'un bleu profond et son porche de pierre, elle prodiguait un accueil chaleureux au visiteur, comme une aimable vieille dame au parfum d'eau de Cologne.

Elle ramassa le journal du dimanche glissé sous l& paillason et entra dans le couloir que sa tante avait coutume d'appeler le « parloir », comme s'il s'était agi de l'entrée d'un couvent. Encore une fois, elle sentit son cœur s'emballer.

Chez elle, elle était chez elle ! songea-t-elle joyeusement, se rappelant le minuscule appartement dans lequel elle avait vécu durant des années dans le quartier de Notting Hill, à Londres.

Si cette maison n'avait pas les dimensions d'un palace, elle était cependant assez vaste pour qu'elle et Jo y vivent à leur aise. Outre le salon du rez-de-chaussée et une cuisine apte à accueillir une famille nombreuse, la maison disposait de deux étages, comportant chacun deux chambres et une salle de bains.

En entrant dans le salon, elle jeta un regard curieux vers le mur qu'elle avait commencé de peindre la veille.

Dans la lumière matinale, la peinture une fois sèche avait bien cette teinte subtile baptisée « Coquille », entre crème et rose poudré, qu'elle avait choisie sur le catalogue. Satisfaite, elle vérifia que cette couleur se mariait à la perfection avec le marbre rose de la cheminée.

Les travaux de décoration représentaient une nouveauté et un vrai pas en avant dans sa vie. Jo l'avait aidée à choisir quelques pièces de mobilier neuf, mais elles avaient toutes deux décidé de conserver la majeure partie de celui de Tante Edith. Ainsi, auprès du grand et confortable canapé qu'elle venait d'acheter, elle avait disposé les deux jolies bergères tapissées de velours vert que Tante Edith conservait dans une chambre d'amis. Pour l'heure, bien sûr, le tout avait disparu sous des bâches de plastique afin d'éviter les éclaboussures de peinture.

Jo était enchantée par la tournure que prenait cette nouvelle décoration, et Kate avait hâte de mettre la touche finale aux travaux pour que la jeune fille vive enfin dans une maison finie.

Elle monta à l'étage et s'installa devant son bureau pour consulter ses e-mails, comme elle le faisait chaque matin. Elle n'avait pas prévu de travailler aujourd'hui et s'apprêtait plutôt à consacrer son dimanche à la peinture, aussi passa-t-elle ensuite rapidement dans sa chambre pour enfiler un vieux jean et une blouse déjà constellée de petites taches roses.

Quelques minutes plus tard, en plongeant son rouleau dans le pot de peinture, elle ne put s'empêcher de repenser à la réflexion que Jack avait eue au sujet de sa vie amoureuse : « Tu ne peux pas suivre à la trace tous tes ex-fiancés. »

Le ton aigre de sa voix lui résonnait encore aux oreilles, et elle se rappela ce qui était arrivé après l'installation d'Elizabeth et de Robert Sutton à Londres — et après la naissance de Jo.

Elle avait alors quitté l'appartement de sa sœur et de son beau-frère pour partager un appartement avec Anna. Leur amitié avait grandi durant leurs deux années de colocation, jusqu'à ce qu'Anna rencontre Ben et qu'elle-même accepte de cohabiter avec David Houston, son petit ami de l'époque.

Elle n'avait jamais éprouvé avec David la passion qu'elle avait connue dans les bras de Jack. Mais il y avait si longtemps que celui-ci était marié qu'elle avait finalement cédé à l'insistance de David et emménagé avec lui. Cependant, leur relation avait tourné court, et elle avait acheté son propre studio à Notting Hill. Elle était demeurée en très bons termes avec David et avait alors connu une période plutôt agréable : elle gravissait rapidement les échelons hiérarchiques dans son métier,

savourait les plaisirs de la vie londonienne durant la semaine et passait ses week-ends chez sa sœur. Cette époque relativement calme avait pris fin lorsqu'elle avait rencontré Rupert Chance, l'heureux héritier d'une chaîne de supermarchés. Il avait tout tenté pour la persuader de s'installer chez lui, dans son immense iöft de Chelsea, mais elle avait reculé. Or, Rupert n'avait guère l'habitude de ce genre de comportement. Il l'avait avertie : lorsqu'ils seraient mariés, les choses changeraient.

Mais tout avait changé bien avant cette échéance, d'une manière qu'ils n'avaient prévue ni l'un ni l'autre : Edith Durant, la sœur aînée du père de Kate, était morte à l'âge de quatre-vingt-onze ans, laissant son argent à Elizabeth et sa maison à Kate. Elizabeth et Robert avaient profité de ce coup de fortune pour partir en vacances en Ecosse, tandis que Jo finissait son trimestre à Oxford. Leur voiture de location avait eu un problème de freinage alors qu'ils se trouvaient en montagne, et ils avaient péri tous deux.

C'était Kate qui avait annoncé la nouvelle à Jo. Elle s'était rendue au collège, l'avait serrée dans ses bras et avait pleuré avec elle, tout en lui expliquant qu'elle devenait désormais sa tutrice et qu'elle ferait tout pour la rendre heureuse.

Après les obsèques, elles avaient séjourné un moment, Jo et elle, chez Ben et Anna, et elle avait montré à sa nièce la maison de Park Crescent dont elle avait hérité. La petite fille était tombée amoureuse de ces murs anciens, du jardin, du village et de l'environnement. Aussi Kate avait-elle rapidement pris la décision de venir s'y installer, et elle avait vendu son studio de Notting Hill. Les bénéfices de cette transaction allaient lui permettre de financer confortablement la scolarité de Jo et de prendre le temps de monter le projet d'entreprise qu'elle avait en tête.

Elle recula de quelques pas pour vérifier que les quatre murs étaient couverts d'une couche homogène. Satisfaite, elle jeta un coup d'œil à l'horloge et découvrit avec surprise que l'après-midi était bien entamé. Aussi se consacra-t-elle à des opérations de nettoyage avant de monter prendre un long bain chaud. Après quoi, elle enfila un jean et un pull de laine et descendit allumer le poêle en faïence de la cuisine.

Elle venait de s'installer dans un fauteuil pour lire le journal à l'abri des odeurs de peinture, avant de préparer le dîner, quand la sonnette retentit.

3.

Intriguée, Kate écarta le rideau du salon et découvrit une grosse berline noire garée devant la maison, Il pleuvait à verse, et elle ouvrit la porte avec prudence avant de se trouver nez à nez avec

son visiteur.

Jack Logan.

Il avait troqué son costume formel de la veille pour une veste en cuir et un jean — qui ajoutaient encore à son charme s'il en était besoin.

— Bonsoir, Kate. J'ai pensé que j'aurais peut-être une chance de te trouver chez toi, lança-t-il en souriant. Je peux entrer ?

N'ayant guère d'autre choix, elle opta pour la politesse :

— Je t'en prie, dit-elle en lui cédant le passage et en l'invitant à la suivre jusqu'à la cuisine. Je regrette, mais le salon n'est pas encore prêt à recevoir de visiteurs.

— Aucun problème. Ces immenses cuisines victoriennes peuvent servir de salon, observa-t-il en découvrant la grande pièce agrémentée du ravissant poêle de faïence bleue.

— Puis-je t'offrir un thé ou un café ?

— Je veux bien un café, merci. En fait, dit-il en la suivant du regard tandis qu'elle mettait la cafetière en marche, je suis déjà passé dans ton quartier ce matin pour promener mon chien, mais il pleuvait tant que je n'ai pas osé venir tremper ton intérieur.

— Ah ? Tu as un chien ? Depuis combien de temps ?

— Cinq ans. Un retriever noir, très affectueux. Quand je ne suis pas là, il tient compagnie à mon père...

— Comment va ton père ? s'enquit-elle aussitôt tout en posant deux mugs et un sucrier sur la table.

— Bien, répondit Jack. Il a pris une semi-retraite et joue beaucoup au golf. J'aurais voulu qu'il se remarie... Mais je crois qu'il est l'homme d'une seule femme.

Non sans rancœur, elle songea qu'il était difficile d'en dire autant de son fils.

— J'aimais beaucoup ton père, dit-elle simplement en s'asseyant et en remplissant les tasses.

— C'était réciproque, répliqua Jack.

Elle lui lança un coup d'œil en biais.

— Je suppose que cette réciprocité s'est vite estompée après notre rupture, opposa-t-elle.

— Tu veux dire après que tu as préféré partir à Londres plutôt que de m'épouser ? rétorqua-t-il d'un ton provocateur. En fait, mon père est beaucoup plus souple que moi. A l'époque, il m'a conseillé de me montrer patient et de te donner le temps de t'épanouir. Mais pour moi, c'était tout ou rien.

— En effet. Tu ne t'es pas morfondu très longtemps, répliqua-t-elle d'un ton aigre.

Aussitôt, elle se mordit la lèvre. Elle n'aurait pas dû dire ça, mais c'était plus fort qu'elle, comme si l'amertume remontait à la surface après des années... Elle avait eu tort de le laisser entrer.

Fréquenter Jack Logan n'était vraiment pas une bonne idée. Il avait été la grande histoire d'amour de sa vie, et à cause de lui...

— Tu fais fausse route à ce sujet, dit Jack d'une voix douce en se penchant au-dessus de la table. Je crois qu'il est temps que je te dise la vérité.

Elle haussa les épaules et porta la tasse de café à ses lèvres avant de la reposer. Le terme « vérité » n'annonçait rien de bon...

— Ne te donne pas cette peine, Jack. J'ai choisi de partir, tu as préféré en épouser une autre, et voilà tout. Ce sont des choses qui arrivent.

— Non, pas comme tu le crois.

Elle fronça les sourcils et croisa son regard d'un brun profond.

— C'est du passé, Jack, insista-t-elle. Inutile de remuer les vieilles histoires.

— Je comprends ton point de vue, Mais il me semble préférable d'éclairer les zones sombres de

ce passé pour tourner la page, tu ne crois pas ?

A ces mots, elle crut se sentir mal. Que voulait-il dire ? Non, il ne pouvait pas connaître la vérité ! C'était impossible...

— Après ton départ pour Londres, enchaîna Jack, j'ai commencé à noyer mon chagrin à *La Rose et la Couronne*. J'y passais une bonne partie de mes nuits, et Dawn Taylor m'offrait le genre de réconfort que j'étais incapable de refuser, tant j'étais brisé par notre rupture. Je n'ai compris que je m'étais comporté comme le roi des imbéciles que le jour où elle m'a supplié de l'épouser parce qu'elle était enceinte. Dawn était pleine d'attentions pour tous les clients du pub de son père, et papa m'a dit que j'étais un véritable idiot de croire que l'enfant était le mien.

Il eut un regard grave.

— Néanmoins, cet enfant aurait pu être le mien, Kate.

Elle retint un frémissement.

— Qu'est-il arrivé au bébé ? demanda-t-elle.

— Dawn a fait une fausse couche après le mariage, à dix-huit semaines de grossesse. A ce moment, ma relation avec elle remontait à treize semaines. Fais le calcul toi-même...

— Mais alors, qui était le père ?

Jack haussa les épaules.

— Un home marié. Dans la panique, Dawn m'avait affirmé que le bébé était de moi, espérant ensuite le faire passer pour un prématuré. Après cet épisode, notre relation s'est épouvantablement dégradée, et nous sommes tombés d'accord pour divorcer rapidement. Elle est aussitôt partie en Australie chez sa sœur, et je ne l'ai jamais revue depuis.

Digérant cette nouvelle en silence, Kate laissa passer un long moment avant de murmurer :

— C'était une très jolie femme, avec un visage d'un éclat spectaculaire... Le fait que tu te sois marié si vite après notre rupture m'a brisé le cœur.

Le regard de Jack se durcit.

— Tu as brisé le mien en partant pour Londres, rétorqua-t-il.

— Oh, voyons, Jack ! s'exclama-t-elle d'un ton las. Londres n'était pas le bout du monde ! J'aurais pu revenir tous les week-ends, et tu aurais pu me rendre visite de temps à autre dans la semaine ! Mais nous n'avons même pas pu en discuter. Tout devait se passer selon tes souhaits, ou pas du tout !

— J'ai vite changé d'avis, observa-t-il. Tu me manquais terriblement. Au bout de quelques jours, j'étais prêt à te retrouver à n'importe quelle condition. Et j'étais sur le point de t'appeler quand Dawn m'a coupé l'herbe sous le pied avec sa révélation.

— Tu plaisantes ! s'écria-t-elle. Tu pensais que j'allais revenir en courant alors que tu avais couché avec la première venue dès que j'avais le dos tourné ?

Elle le dévisagea froidement.

— J'aurais découvert ton aventure tôt ou tard, Jack, ajouta-t-elle sèchement. Les nouvelles vont vite, dans une si petite ville.

Il haussa les épaules.

— Peut-être. Il est vrai qu'il ne m'a fallu que cinq minutes pour apprendre que tu avais été fiancée plusieurs fois. Mais dis-moi, pourquoi n'es-tu pas allée jusqu'au mariage ?

Elle hésita. Elle n'avait aucune envie de rendre à Jack Logan des comptes sur son passé amoureux. Mais après le récit qu'il venait de lui faire, ne lui devait-elle pas une petite partie, une *insignifiante* partie de ce passé qui devait demeurer secret ? De cette manière, peut-être ne poserait-il aucune question gênante sur les aspects de sa vie qu'elle lui cacherait toujours, quoi qu'il arrive.

— Eh bien, commença-t-elle, mon premier fiancé.

— Le deuxième, corrigea-t-il.

Elle sourit.

— Oui, d'accord. Mon *deuxième* fiancé, David, voulait vivre à la campagne et fonder une famille.

— Et l'idée ne te tentait pas ?

— Non, pas du tout. Nous avons décidé d'en rester là, et nous avons conservé une relation amicale. J'ai alors acheté un studio à Notting Hill. Jusqu'alors, je n'avais jamais vécu seule, et j'ai beaucoup aimé cela. J'appréciais toujours ce mode de vie quand j'ai rencontré mon deuxième... pardon, mon troisième fiancé. Il tenait à ce que je m'installe chez lui, et j'ai refusé. Je ne le regrette pas, étant donné la tournure qu'ont pris les événements par la suite.

— Vous êtes également restés amis ? s'enquit Jack.

— Non. Encore un peu de café ?

— Oui, merci.

Elle saisit la verseuse pour remplir leurs deux mugs.

— Tu veux peut-être manger quelque chose ? ajouta-t-elle. Anna m'a donné un carton de restes de la réception...

— Non, j'ai dîné tôt avec mon père, je te remercie. Raconte-moi plutôt ce qui est arrivé à ton fiancé numéro trois.

Elle soupira.

— Vraiment, je préfère ne pas en parler.

— Bon... Alors parle-moi de ton nouveau travail. Tu as un bureau ici, en ville ?

— Oui, ici, répondit-elle en souriant. Ici. Au premier étage.

Il haussa les sourcils.

— Tu écris un roman ?

Elle s'esclaffa.

— Un jour, peut-être ! Mais non, je suis une assistante virtuelle.

Comme il fronçait les sourcils, elle expliqua :

— J'ai été assistante durant un moment, dans ma carrière, et il se trouve que je suis très compétente en informatique. Or, je voulais travailler chez moi. J'ai donc eu l'idée de monter un réseau d'aide logicielle pour tenir à jour les agendas, les dossiers et le courrier de certains clients trop occupés pour s'en charger eux-mêmes et peu désireux d'embaucher une personne à plein temps.

Jack la dévisagea avec étonnement.

— C'est un changement radical, par rapport à ta formation financière et juridique...

— J'envisage d'évoluer vers le conseil financier à distance, admit-elle. Mais pour le moment, je dois dire que ce travail me plaît beaucoup. Je choisis les clients avec lesquels je souhaite collaborer... Et je n'ai pas besoin de leur servir du café le matin !

Elle raconta ensuite comment cette idée lui était venue, lorsqu'elle avait décidé de quitter Londres. Elle avait suivi un master spécialisé dans ce domaine et créé son propre site. En deux semaines, elle avait obtenu quatre contrats et en avait signé deux autres depuis son arrivée à Park Crescent.

— Je travaille vingt heures par semaine, précisa-t-elle. Mais si je le voulais, je pourrais passer à un temps plein !

— Alors que fais-tu, quand tu ne travailles pas ? s'étonna-t-il. Je suis très surpris qu'une femme aussi active que toi se contente d'un mi-temps !

— Je découvre, toutes sortes d'activités, répondit-elle en souriant. La décoration, par exemple. Mais le plus important pour moi est de pouvoir consacrer tout mon temps à Joanna quand elle revient

ici pour les vacances scolaires. Elle vient de commencer son trimestre, mais la maison sera prête quand elle reviendra.

Il la dévisageait toujours avec étonnement, et lui lança soudain un regard amusé.

— Je pourrais te demander d'être mon assistante virtuelle, alors ?

— Oui. Mais je refuserais.

— Pourquoi ? insista-t-il.

— Voyons, Jack ! Nous avons un passé trop chargé pour entretenir une relation professionnelle satisfaisante.

— Si je comprends bien, tu ne m'as pas pardonné d'avoir épousé Dawn ?

Elle soupira.

— Je suppose qu'il y a prescription, depuis le temps. Mais nous sommes très différents, maintenant.

Jack demeura un instant silencieux, la fixant avec insistance.

— Tu ne me sembles pas très différente, Kate, lâcha-t-il enfin. Avec tes cheveux qui tombent sur tes épaules, tu es même exactement semblable à la jeune fille que j'ai rencontrée sur la place de l'hôtel de ville un jour de novembre...

— Flatteur ! railla-t-elle.

— Pas du tout, dit-il en lui coulant un long regard avant de baisser les yeux sur sa montre et de se lever. Il est temps que je rentre. Refuserais-tu également de venir dîner chez moi un soir ?

Elle hésita.

— Je crois que mon père en serait très heureux, ajouta-t-ii.

— Peut-être. J'y réfléchirai. Merci d'être passé, Jack.

— Tout le plaisir était pour moi, répondit-il en la suivant dans le couloir et en reniflant soudain avec ostentation. Peinture fraîche ?

— Oui. Dans le salon, indiqua-t-elle en ouvrant la porte et en désignant les murs d'un ample geste de la main. Jo et moi avons choisi la couleur ensemble. Qu'en penses-tu ?

— C'est très bien. Et je vois que tu as acheté un canapé ? Oui, quelques meubles neufs pour démarrer une nouvelle vie, compléta-t-il. Je comprends.

— Oui, personne ne doit le comprendre mieux que toi, répliqua-t-elle d'une voix où perçait encore l'amertume.

— Ce n'est pas moi qui ai collectionné les fiancés, Kate, se défendit-il. Je n'en ai eu qu'une.

— Ils ne comptaient pas, lâcha-t-elle avant de se mordre la lèvre et d'ajouter très vite : Et toi, tu t'es marié !

— Dawn ne comptait pas non plus, dit-il en secouant tristement la tête. Je l'ai épousée par obligation, non par amour. Et toi, Kate ? As-tu aimé les hommes de ta vie ?

— Apparemment pas assez pour les épouser, observa-t-elle en allant ouvrir la porte.

Elle se retourna en souriant vers lui pour conclure :

— Je suis tout de même heureuse de connaître enfin la vérité sur cette histoire. Merci d'avoir fait l'effort de tout me dire, Jack.

— Merci pour le café, répondit-il. Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Elle attendit que Jack ait regagné sa voiture pour fermer la porte puis retourna dans la cuisine se préparer à dîner.

Tandis qu'elle remplissait une casserole d'eau pour faire cuire du riz, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus très faim. Elle retourna s'asseoir devant les deux mugs vides.

Seigneur, quelle histoire... Ainsi, Jack s'était marié parce que Dawn avait prétendu qu'elle était enceinte de lui. Le destin était décidément ironique ! Car au même moment, elle-même avait découvert qu'elle attendait un bébé, fruit de ses amours avec lui.

Elle était à Londres depuis trois semaines, à travailler de toutes ses forces dans la journée et à pleurer toutes les larmes de son corps la nuit, en pensant à Jack et à leur rupture, quand le médecin lui avait confirmé son état. Ne sachant que faire, elle s'était décidée à retourner à Park Crescent durant un week-end et à tout avouer à Jack. Mais dès son arrivée, sa sœur lui avait appris que celui-ci allait épouser Dawn. Elle avait cru en mourir de chagrin et de détresse. Bouleversée, elle s'était jetée dans les bras d'Elizabeth et lui avait confessé sa situation.

Incapable de réfléchir calmement à son avenir et de comprendre ce qui lui arrivait, elle s'en était remise aux conseils de sa sœur. Depuis la mort de leur père, Elizabeth dirigeait la famille d'une main de fer. Kate l'aimait beaucoup, bien qu'elle regrettât de n'avoir jamais vraiment partagé de tendresse avec cette sœur aînée dont l'esprit pratique et la rigueur prenaient le pas sur toute forme de douceur maternelle. Néanmoins, malgré ses défauts, Elizabeth était là, et Kate savait qu'elle pouvait compter sur elle en cas de coup dur. D'ailleurs, elle le lui avait bien prouvé en cette occasion. A cette époque, Elizabeth et Robert Sutton s'apprêtaient à s'installer à Londres pour travailler dans le tourisme. Ils venaient de trouver un appartement assez vaste dans le quartier de Mayfair, aussi la décision fut-elle vite prise : ils hébergeraient Kate durant le temps de sa grossesse et élèveraient ensuite cet enfant comme le leur.

Moins de trois semaines plus tard, le couple Sutton quittait Park Crescent, et Kate emménageait avec eux à Mayfair.

Pour ne pas perdre la raison à pleurer sans cesse, elle avait continué de travailler, cachant sans difficulté sa grossesse à son employeur : malgré les vitamines et les petits plats que sa sœur la contraignait à avaler pour que le bébé se porte bien, elle prenait peu de poids. Durant six mois, elle avait caché son ventre à peine rebondi sous de grands pulls. Puis elle était tombée malade. Une infection rénale sans trop de gravité qui lui avait permis de prendre un congé sans révéler son état à l'entreprise.

Mais ces moments pénibles n'étaient rien, comparés à la douleur qu'elle avait ressentie au moment de donner son bébé à sa sœur. Encore engourdie par l'anesthésie de la césarienne, elle avait senti son cœur voler en éclats en voyant la toute petite fille qu'elle avait mise au monde dans les bras d'Elizabeth. Elle avait alors changé d'avis et affirmé qu'elle ne voulait pas lui laisser son enfant.

Mais Elizabeth l'avait engloutie sous les arguments et les menaces. Faisant jouer la corde de la culpabilité, elle lui avait rappelé tous les sacrifices qu'elle avait dû faire pour l'élever après la mort de leur père. Des sacrifices qui, selon elle, l'avaient empêchée de se concentrer sur son couple et de s'investir pleinement dans la fondation de sa propre famille.

Kate n'avait pas oublié les paroles cruelles de sa sœur : « Je me suis privée d'une vie de famille à cause de toi. C'est bien ton tour de faire un sacrifice pour moi. »

Puis, Elizabeth l'avait menacée de mettre fin à leur relation et de ne plus jamais la revoir si elle s'entêtait à vouloir reconnaître le bébé.

Très affaiblie par l'accouchement difficile et par une dépression post-natale qui lui faisait envisager l'avenir sous les plus noirs auspices, Kate avait donc cédé, en posant toutefois trois conditions : elle choisirait le prénom de l'enfant, elle pourrait la voir aussi souvent qu'elle le voudrait et elle serait officiellement nommée sa tutrice légale au cas où quoi que ce soit arriverait à Elizabeth et à Robert.

Elizabeth avait accepté. Mais il s'agissait là d'une bien maigre consolation pour Kate, qui s'était

noyée dans le travail pour surmonter cette tragédie.

Rapidement, Robert lui avait trouvé le logement qu'elle partageait avec Anna. Elle s'était alors résignée à ne rendre visite à sa « nièce » que le week-end. Chaque visite chez les Sutton était une torture. Elle regardait, impuissante, sa sœur accomplir les gestes qu'elle aurait elle-même souhaité prodiguer à son bébé, et partir achevait de lui briser le cœur.

Au fil des ans, cependant, elle avait réussi à nouer avec la petite Joanna la plus merveilleuse des relations possibles, étant donné les circonstances : plus douce et féminine que sa sœur aînée, elle apportait à la petite fille la tendresse et les éclats de rire dont celle-ci manquait un peu chez elle. Au bout de quelques années, elle s'était persuadée que sa sœur avait eu raison : Joanna semblait heureuse et avait la chance de vivre auprès d'un père et d'une mère, ce qu'elle-même n'avait hélas pu lui offrir. Elle avait cependant tenté de s'opposer au projet des Sutton d'envoyer Joanna en pension dans le meilleur collège d'Oxford. Certes, il s'agissait là d'une démarche courante en Angleterre, et la plupart des enfants étaient ravis de jouer à Harry Potter en intégrant une vieille institution, mais elle supportait mal d'être privée de la fillette durant tout un trimestre, en dehors des rares sorties autorisées du dimanche.

Pourtant, après la mort de sa sœur et de son beau-frère, elle n'avait pu se résoudre à bouleverser davantage la vie de Jo : elle préférait que celle-ci garde son univers connu, ses amies, ses professeurs, son cadre familial. Plus tard, elle finirait par lui dire la vérité, c'était indispensable. Mais elle s'entendait si bien avec Jo qu'elle craignait de mettre leur relation en péril en lui faisant cet aveu trop tôt.

Quand elle lui avait annoncé que ses parents étaient morte et qu'elles allaient désormais vivre ensemble, Jo s'était jetée dans ses bras. Elle avait encore des frissons en se rappelant ses paroles : « Je n'ai pas peur, Kate : tant que je resterai avec toi, tout ira bien. »

Elle essuya une larme qui lui brûlait la joue.

Sa Jo, sa merveilleuse petite Jo !

Que lui répondrait-elle quand elle demanderait qui était son père ? Et que ferait Jack, s'il apprenait la vérité ?

Elle se leva d'un bond et alla se remplir un grand verre d'eau, qu'elle avala à longues gorgées.

Non, décidément, il était trop tôt pour parler à Jo. La préadolescente qu'elle était à présent se remettait peu à peu du drame qu'elle venait de traverser, il n'était pas question de tout gâcher maintenant. Aujourd'hui, elle avait obtenu le plus important : elle allait veiller elle-même sur sa fille, lui donner tout ce dont elle avait besoin et entamer avec elle une nouvelle vie dans cette adorable maison.

La vérité attendrait.

Quant à Jack Logan... Elle ne savait qu'en penser, sinon qu'il venait de rouvrir une cicatrice ancienne, et qu'elle s'étonnait de trouver dans son cœur des sentiments si vivaces. Comme si leur rupture datait de la veille...

Elle serait bien avisée d'éviter de le croiser trop souvent.

4.

Les révélations de Jack et le souvenir de la naissance de Jo avaient hanté Kate durant la nuit entière. Elle avait si mal dormi que le lendemain matin, devant son petit déjeuner, elle passa plus de dix minutes à lire la même page de journal.

Après quoi elle écrivit une lettre à Joanna comme elle le faisait un jour sur deux, puis elle se mit au travail et consacra quelques heures à régler certaines affaires de ses clients, à répondre à leur courrier et à mettre à jour leur agenda de la semaine.

Quand elle ferma son ordinateur, elle se sentait beaucoup mieux.

A l'instar de Jack, ses anciens collègues de travail lui avaient demandé si elle ne craignait pas de s'ennuyer. Mais c'était tout le contraire ! Elle saurait parfaitement utiliser le temps libre dont elle disposait. D'ailleurs, elle avait l'intention de se remettre au tennis, de s'inscrire dans un club de gym et d'aller régulièrement au cinéma... Dès cet après-midi, décida-t-elle en se préparant un sandwich au fromage accompagné d'une salade, elle irait se procurer quelques brochures à la mairie pour connaître le programme des diverses activités.

Elle était sur le point de mettre la cafetière en marche quand le téléphone sonna.

— C'est moi, annonça Anna d'une voix enjouée. Excuse-moi, mais je meurs de curiosité ! Est-ce que tu l'as revu ?

— Qui ? demanda Kate d'un ton taquin.

— Tu sais bien de qui je parle, voyons ! Jack Logan.

Kate sourit.

Elle savait ce que cachaient les manières un peu brusques d'Anna, qui était dotée d'une très grande sensibilité. D'une nature généreuse et fidèle, son amie avait tendance à protéger sa vulnérabilité derrière une attitude directe. Elle était la seule personne qui l'avait amenée à rompre le serment qu'elle avait fait à sa sœur et à son beau-frère. Les Sutton avaient en effet exigé qu'elle garde le secret absolu sur la naissance de Joanna. A l'époque, elle n'avait eu aucun mal à leur donner sa parole : elle avait bien trop honte d'elle-même pour avoir abandonné son enfant et n'aurait jamais de sa propre initiative évoqué cette part douloureuse de sa vie. Dans son entourage personnel et professionnel, personne ne s'était jamais douté de ce qui lui était arrivé. Personne, sauf Anna : celle-ci avait très vite compris que sa nouvelle colocataire venait de vivre une tragédie. Durant leurs deux

années de cohabitation, Kate avait toujours pu compter sur sa délicatesse et ses attentions.

Un jour, en rentrant de l'une de ses visites chez Elizabeth, Kate avait fondu en larmes, et Anna s'était doucement approchée d'elle.

— C'est à cause du bébé, n'est-ce pas ? avait-elle murmuré.

Stupéfaite, Kate avait observé un court silence avant de nier, mais c'était trop tard. Elle avait alors raconté son histoire à Anna, qui s'était montrée aussi compréhensive que discrète. Partager ce secret si lourd l'avait un peu soulagée. Elle devait décidément beaucoup à Anna et était heureuse de vivre à proximité d'une amie si précieuse.

En cet instant, elle savait que la jeune femme s'inquiétait pour elle, et que sa prétendue curiosité n'était qu'un prétexte pour s'assurer que la rencontre inattendue avec Jack Logan n'avait pas été trop brutale. Aussi lui rapporta-t-elle succinctement la conversation qu'elle avait eue la veille avec lui.

— Tiens, tiens : ainsi, il a épousé Dawn par devoir... Vous avez toujours des sentiments l'un pour l'autre ? interrogea Anna.

Kate soupira.

— Si j'ai des sentiments, je suis incapable de les décrire, avoua-t-elle. J'admets qu'en m'installant ici, je devais m'attendre à le revoir. Mais je ne pensais pas qu'il viendrait frapper si vite à ma porte... Quoi qu'il en soit, je te remercie de t'en inquiéter. Et toi, comment vas-tu ?

— Hum. A l'exception de mes nausées continuelles, tout va bien.

— Quoi ? Tu veux dire que... ?

— Oui, Kate ! explosa son amie. Je suis enfin enceinte ! Ben est ravi !

Kate félicita Anna et lui promit de passer la voir avant la fin de la semaine. En raccrochant, elle se sentit très heureuse pour Anna : Ben et elle avaient choisi d'attendre de s'installer loin de Londres pour avoir des enfants, et ils allaient enfin vivre leur rêve.

Toute songeuse, elle enfila sa veste et sortit pour se rendre à la mairie.

Kate avait entassé bon nombre de brochures dans son sac. Elle descendit légèrement les marches de l'hôtel de ville en s'efforçant de ne pas songer à ce que lui rappelait ce lieu. Mais elle revoyait comme si c'était hier le coquelicot de papier qu'elle avait vendu à Jack et qu'il lui avait offert aussitôt, près de treize ans plus tôt.

En passant devant le parc municipal, elle aperçut un homme qui promenait un gros chien noir et qui venait vers elle en souriant. Un homme qui ressemblait étrangement à...

— Katherine ! C'est bien vous ? lui demanda-t-il en s'approchant et en lui tendant la main.

Reconnaissant le visage jovial de Tom Logan, elle lui serra la main avec empressement.

— Monsieur Logan ! Quel plaisir de vous revoir !

— Pour moi aussi ! Jack m'a dit que vous étiez de retour en ville, et je m'en félicite. Comment allez-vous ?

— Très bien. Quant à vous, vous avez une mine splendide !

— La semi-retraite me convient plutôt bien, répondit-il en souriant. Voulez-vous faire quelques pas avec moi dans le parc, Katherine ? Le chien de Jack a besoin d'exercice...

— Volontiers, dit-elle en lui emboîtant le pas en empruntant un petit chemin entre deux allées de peupliers. C'est un chien superbe !

— Oui. La prunelle des yeux de Jack ! renchérit Tom Logan en levant les yeux au ciel, prenant un air faussement consterné. Heureusement que Bran est là pour lui. Dans cette grande maison où nous vivons tous les trois, nous manquons de compagnie...

— Je pensais qu'un homme aussi occupé que Jack ne s'ennuyait jamais, objecta-t-elle.

— Il travaille beaucoup, c'est vrai. Il va passer une bonne partie de la semaine à Londres, mais je ne suis pas certain qu'il s'amuse, vous savez. Mais dites-moi, poursuivit-il en lui lançant un regard de biais, cela a dû être un choc, de vous revoir après tout ce temps ?

Elle haussa les épaules.

— Oui, c'est vrai. Je suppose qu'il vous a dit qu'il est venu me voir hier soir ?

— Je savais qu'il en avait l'intention. Vous avez évoqué le passé, j'imagine ?

— Oui, admit-elle en hochant la tête. Il m'a parlé de Dawn Taylor...

— Je vois, répondit Tom d'une voix sombre. Oh, Katherine, ce fut un désastre. Je vous en prie, ne soyez pas trop dure avec Jack à ce sujet. Il était si malheureux, après votre départ ! Vous lui manquez énormément, et il a cherché la consolation au mauvais endroit. Je lui ai dit ensuite qu'il était bien sot de croire que cet enfant était de lui, mais il n'a rien écouté ! Mon fils est un obstiné. Hélas, il l'a payé très cher...

— Monsieur Logan, est-ce que vous m'en voulez beaucoup à cause de tout cela ?

Le vieil homme la dévisagea avec stupéfaction avant de s'écrier :

— Grands dieux, bien sûr que non, mon enfant ! Vous étiez si jeune ! Il était bien naturel que vous ayez envie de donner un bon départ à votre vie professionnelle. Mais appelez-moi Tom, voulez-vous ? Ce « monsieur Logan » me semble bien formel...

— Entendu, Tom, acquiesça-t-elle en souriant comme ils sortaient du parc et rejoignaient la rue où elle avait garé sa voiture. La prochaine fois que vous promènerez Bran, venez jusque chez moi, voulez-vous ? Je serais heureuse de prendre le thé avec vous.

— Peut-être, répondit-il. Mais vous devez d'abord me promettre de venir dîner à Mill House mercredi soir.

Désarçonnée, elle hésita un instant avant de balbutier :

— Mais, euh, c'est-à-dire que...

— Allons, ne protestez pas ! coupa-t-il en levant la main. Il s'agira d'un simple dîner pour vous souhaiter un bon retour à Park Crescent. C'est entendu ?

— Eh bien... D'accord, lâcha-t-elle, parvenant mal à croire qu'elle venait de prononcer ces paroles.

Elle le regarda s'éloigner en se demandant quelle mouche l'avait piquée d'accepter si facilement de se jeter dans la gueule du loup. Après tout, la proposition de Tom Logan présentait peut-être un avantage ? Tourner définitivement la page, passer à des relations de bon voisinage... Mais au fond d'elle-même, elle savait que Jack Logan ne serait jamais un voisin à ses yeux.

Le soir venu, Kate songeait encore à cette rencontre inattendue et au dîner du surlendemain.

C'était une bêtise, une pure bêtise ! Jack allait en conclure qu'ils pouvaient devenir des amis, ce qui était impensable. Elle ne pourrait pas entretenir une relation de cet ordre avec le seul homme qu'elle ait vraiment aimé... Et qui n'était autre que le père-de sa fille !

Comment avait-elle pu penser une seule seconde qu'elle éviterait de croiser Jack Logan en revenant ici ? Et surtout, comment avait-elle été assez idiote pour croire que le passé ne lui reviendrait en plein visage dès qu'elle croiserait son chemin ?

Depuis la réception chez les Maitland, les souvenirs l'assaillaient à tout instant malgré elle. Elle pensait à Jack en se couchant, en s'éveillant, sous la douche... Les images de leurs baisers et de leurs étreintes défilaient dans son esprit. Et elle avait revu cent fois la scène de leur première soirée au cinéma.

Enfoncés l'un comme l'autre dans leur fauteuil respectif, ils n'avaient pas esquissé le moindre geste équivoque jusqu'à la fin de la séance. A aucun moment leurs mains ne s'étaient frôlées, et leurs regards ne s'étaient pas croisés. Ils étaient restés immobiles, comme pétrifiés... Pourtant, il y avait cette extraordinaire tension qui régnait entre eux, comme une onde électrique surpuissante qu'ils ne pouvaient ignorer ni l'un ni l'autre. Une attirance incontrôlable et délicieuse, que seul Jack lui avait permis de vivre.

Elle avait alors dix-neuf ans. Elle n'avait jamais laissé un garçon s'aventurer au-delà d'un baiser. Peu curieuse de découvrir l'amour physique, elle avait été étonnée de ressentir un violent désir la brûler lorsqu'il l'avait reconduite chez elle.

En fait, avec Jack, *tout* était différent. Elle s'était sentie immédiatement en confiance. C'était la raison pour laquelle elle lui avait proposé de déjeuner en sa compagnie, le jour où il était apparu dans le salon des Sutton pour établir un devis avec Robert. C'était seulement leur deuxième rencontre, et ils avaient échangé à peine plus de trois ou quatre phrases, mais elle s'était laissée guidée par cette sensation de confiance aussi exquise qu'inexplicable. En sa présence, elle avait soudain l'impression que son corps ne lui appartenait plus, et elle sentait son cœur battre à coups frénétiques dans sa poitrine. Cette émotion était entièrement nouvelle, et elle ne l'avait retrouvée avec aucun homme par la suite. Quelques jours plus tard, lorsqu'ils avaient fait l'amour pour la première fois, elle avait eu le sentiment d'être déjà sa femme. Elle était persuadée de passer le reste de sa vie auprès de lui...

N'avait-elle pas eu tort de camper sur ses positions en voulant quitter Park Crescent ?

Moins de quinze jours après son arrivée à Londres, c'est la conclusion à laquelle elle était parvenue : elle avait besoin de Jack. Elle se rappelait son chagrin après leur rupture, et elle savait que même si elle n'était pas tombée enceinte, elle serait revenue lui demander de reconsidérer sa décision. Peut-être se serait-elle jetée à ses genoux...

Mais il y avait eu Dawn.

Elle soupira en montant l'escalier pour gagner sa chambre.

Sans doute ne connaissait-on la vraie passion qu'une seule fois dans sa vie. Et sans doute était-ce la raison pour laquelle ces retrouvailles la bouleversaient davantage qu'elle ne l'aurait voulu.

Jack l'avait appelée pour lui annoncer qu'il viendrait la chercher le mercredi soir.

Elle avait d'abord refusé en riant, n'ayant aucun besoin d'un chauffeur pour faire le trajet.

— Je crois que je parviendrai à trouver la route toute seule ! s'était-elle esclaffée.

Mais Jack avait insisté, et elle voyait maintenant sa berline s'arrêter dans la rue à la hauteur de la maison.

En toute hâte, elle vérifia son chignon dans le miroir du couloir et lissa son fourreau de soie couleur cognac. Elle avait acheté cette somptueuse robe à Londres deux ans plus tôt, pour assister à un gala organisé par sa société. Elle n'avait pas eu d'autre occasion de la porter depuis, et elle était heureuse de constater que ce vêtement extravagant lui allait encore à merveille.

Dès que la sonnette retentit, elle se précipita vers la porte en vérifiant d'un geste fébrile que son collier était bien positionné.

— Tu es splendide ! s'exclama Jack en la détaillant des pieds à la tête.

— Je te remercie, répondit-elle, sentant ses joues rosir. Toi aussi, tu es très élégant. .

Elle s'efforça de ne rien montrer de ce qu'il lui inspirait, dans ce smoking noir qui révélait son corps d'athlète et le faisait ressembler à un acteur hollywoodien en route pour la cérémonie des oscars.

— Veux-tu boire quelque chose ici, avant de partir ?

— Non, nous pourrions prendre un apéritif à Mill House, répondit-il en l'invitant à le suivre.

D'un geste galant, il lui ouvrit la portière, et elle s'assit dans le confortable fauteuil de cuir de la splendide Mercedes. Étrangement, elle se sentait très intimidée. C'était comme si elle avait quinze ans et qu'elle se rendait pour la première fois chez son petit ami !

Mais Jack n'était pas *son* petit ami, se rappela-t-elle en le regardant s'installer au volant. Il était son ex-fiancé. L'homme qui lui avait brisé le cœur. Le père de sa fille...

Et elle devait veiller à ce que cette soirée ne soit pas le début d'une fréquentation régulière. Au contraire, il fallait que Jack comprenne qu'ils ne seraient jamais des amis. Une petite voix lui soufflait pourtant qu'il n'y avait rien de mal à revoir Jack et à devenir son amie. Après tout, ils étaient presque voisins ! Elle pourrait difficilement éviter de le croiser en ville ou chez des amis communs. Et puis, elle aimait la manière dont il l'écoutait... Oh, comment allait-elle se sortir de cette situation inextricable ?

Mal à l'aise, elle se laissa distraire par le paysage. Mais lorsqu'ils parvinrent devant les grilles de la propriété, elle ne put retenir une exclamation admirative :

— Oh, Jack !... C'est chez toi ?

— Oui, c'est Mill House, annonça-t-il en souriant. Ça te plaît ?

Elle contempla, médusée, le parc qui s'ouvrait devant elle. Puis la façade de la maison apparut, éclairée par la lumière douce des réverbères disposés sous les arbres.

— Seigneur, mais c'est immense !

— Il y a un siècle, c'était un moulin assorti d'une filature de lin. Mais quand je l'ai acheté, tout était en ruines.

Impressionnée, elle contempla les longues rangées de fenêtres à baïonnette, tandis qu'il arrêtait la Mercedes entre deux rangées de chênes.

— Quelle merveilleuse restauration ! observa-t-elle encore en descendant de voiture et en se tournant vers lui. Tu as fait un travail remarquable, Jack.

— Je me suis contenté d'indiquer à l'architecte la manière dont j'envisageais les travaux de rénovation, répondit-il avec modestie. Mais je suis plutôt satisfait du résultat. La demeure a conservé tout son caractère...

Une silhouette familière descendit les marches du large perron de pierre, et elle sourit en voyant Tom venir vers eux.

— Katherine ! Soyez la bienvenue à Mill House, dit-il en lui serrant chaleureusement la main. Je suis très heureux de vous voir ici.

— Bienvenue dans notre humble demeure, renchérit Jack d'un ton railleur, en l'invitant à pénétrer dans le vaste hall au sol pavé de tommettes anciennes. Je vais prendre ton manteau...

Un instant plus tard, elle découvrait la salle à manger monumentale au plafond orné de moulures. Un feu brûlait dans la cheminée. Un grand tapis persan était posé sur le parquet, et les fenêtres donnaient sur une terrasse foisonnant de rosiers grimpants. La grande table était déjà dressée, et des chandeliers en argent illuminaient un magnifique service de porcelaine ancienne.

— Je ne sais pas quoi dire, observa-t-elle en balayant la pièce du regard. C'est somptueux ! Mais... as quelque chose contre les rideaux, Jack ?

Il rit.

— Bien vu, Kate, il n'y a pas de rideaux ici... Pour quoi faire ? Nous n'avons pas de voisins. Je peux me promener tout nu dans la maison si j'en envie. !

— Voyons, Jack ! gronda Tom.

Kate sourit, amusée.

— En tout cas, murmura-t-elle, la maison de ma tante Edith ressemble à un jouet pour poupées miniatures, à côté de ce palais.

— Tu exagères, répondit Jack en riant. Mais viens donc prendre un verre dans le petit salon...

Ils parlèrent encore de la maison durant l'apéritif, avant de passer à table.

Appréciant peu les soirées trop formelles, elle fut enchantée par la simplicité du dîner : après une salade italienne, ils dégustèrent, sous le regard envieux de Bran sagement allongé sur le tapis, un veau mariné aux épices accompagné de légumes et de riz.

— C'est excellent, commenta-t-elle. Qui a fait la cuisine ? Vous, Tom ?

— Non, c'est Hazel Carter, la cuisinière, intervint Jack. Je lui ai demandé de préparer quelque chose de simple.

— Parce qu'il y a des domestiques ? s'étonna-t-elle.

— Je serais incapable de prendre soin seul d'un domaine aussi vaste, expliqua Jack. Les Carter sont ici depuis quelques années. Ils habitent la maison de gardiens située au fond du parc. Ce sont des gens merveilleux. La prochaine fois, je te les présenterai.

— Et *la prochaine fois*, nous dînerons dans la cuisine, annonça Tom en lançant un clin d'œil à Kate. C'est une pièce très chaleureuse, vous verrez.

— Je me souviens qu'il m'est arrivé souvent de prendre un repas dans votre cuisine, Tom, renchérit-elle. En l'absence de Jack, qui passait parfois toute la soirée au bureau...

— Tu n'as pas dû souffrir très souvent de mon absence, rétorqua Jack. Notre relation n'a pas duré assez longtemps pour cela !

— Voyons, Jack, on ne renvoie pas ainsi le passé au visage d'une jeune femme que l'on invite à dîner ! protesta Tom.

Elle échangea un clin d'œil complice avec le vieil homme, et Jack s'esclaffa.

— D'accord, d'accord. Je vais apporter le dessert et le café dans le salon.

Ils quittèrent la grande salle à manger pour s'installer dans une petite pièce aux murs lambrissés, meublée de fauteuils confortables et d'une grande table basse de bois exotique.

— La décoration est très masculine, observa Kate lorsqu'ils furent tous trois servis de sorbet aux fruits rouges.

— Tu veux dire que tu trouves l'ameublement austère ? s'inquiéta Jack.

— Non, pas « austère ». Mais il y a peu de bibelots, peu de cadres aux murs, on sent que cette maison est habitée par des hommes.

— Par un homme, plus exactement, intervint Tom. Mon fils a très gentiment aménagé pour moi une maison attenante au bâtiment principal, à l'origine destinée à faire office de maison d'amis. Mais je passe la majeure partie de la semaine dans mon appartement du centre-ville. Je ne suis pas encore grabataire, et je ne veux pas que Jack se sente obligé de veiller sur moi jour et nuit !

— Papa ! protesta Jack.

— Et ce mode de vie nous convient parfaitement, poursuivit Tom sans prêter la moindre attention à son fils. Maintenant, mes enfants, il est tard. Si vous voulez m'excuser...

Il se leva en souriant et embrassa Kate sur les deux joues en la remerciant encore d'être venue.

— Si vous rentrez en ville, Tom, peut-être pourriez-vous me déposer ? Il est déjà tard, et...

— Non, c'est impossible, répondit-il d'un ton faussement contrit. Je ne conduis plus la nuit, et je vais donc rester ici jusqu'à demain. Jack vous raccompagnera lui-même, c'est bien normal...

Sur ces mots, il glissa un regard bienveillant à son fils et quitta la pièce.

Kate demeura silencieuse un moment avant de remarquer :

— Je suis heureuse de voir ton père en si bonne forme. Il n'a pas changé, depuis toutes ces

années.

— C'est vrai, admit Jack. Il va très bien. Surtout pour quelqu'un qui s'est autant investi dans son travail. Je constate avec surprise qu'il ne s'inquiète pas pour l'entreprise. Je crois même qu'il est fier de ce que devient *Logan Développements*. De temps à autre, il fait encore un saut au bureau, quand il ne joue pas au golf...

— On peut dire que c'est un homme heureux, alors ?

— Oui, sans doute. Bien qu'il me reproche souvent de ne pas lui avoir donné de petits-enfants !

Il avait prononcé ces derniers mots en riant, mais elle se sentit blêmir et se tortilla nerveusement sur son siège.

Jack s'aperçut aussitôt de son malaise et la dévisagea en fronçant les sourcils :

— Quelque chose ne va pas ?

— Euh, non, tout, va bien, affirma-t-elle en affichant un sourire forcé.

Jack poussa un profond soupir.

— Kate... J'aimerais que nous soyons amis, dit-il d'un ton grave. Et je serais très heureux si tu voulais m'accorder ta confiance : je vois bien que quelque chose te perturbe...

De plus en plus décontenancée, elle ne sut que répondre. Elle ne voulait pas devenir l'amie de Jack Logan ! Et de toute façon, elle ne le *pouvait* pas. Cela n'avait rien à voir avec Joanna. Chaque fois qu'elle soutenait cet intense regard sombre, elle avait l'impression de redevenir une jeune fille de vingt ans...

Bran se leva soudain et trotina vers elle en tirant la langue, lui offrant ainsi une diversion inespérée. Elle lui caressa longuement la tête en souriant.

— Quel bon chien, murmura-t-elle. Je rêvais d'avoir un chien comme celui-ci, quand j'étais plus jeune.

— Ah ? Et qu'est-ce qui t'en empêchait ?

— Elizabeth ne voulait pas d'animaux domestiques à la maison, expliqua-t-elle.

— Et alors ? Elle n'était que ta sœur ! Comment pouvait-elle exiger que tu te conformes à ses ordres ?

Kate fit la grimace.

— Elle faisait pourtant la loi. Comme tu le sais, je n'ai pratiquement pas connu ma mère, et mon père est mort à son tour peu de temps après le mariage de ma sœur. Liz et Robert ont tenu le rôle de parents, pour moi. Ils se sont toujours très bien occupés de moi, mais ils étaient très stricts...

— Hum. As-tu choisi d'élever Joanna pour payer ta dette à leur égard ? demanda-t-il.

— Non, assura-t-elle en secouant la tête. Je le fais parce que j'aime ma nièce. Mais parlons d'autre chose... J'ai appris par la presse que ta société s'était considérablement développée. L'article faisait trois pages, et il y avait même ta photo !

— Oui, je vois l'article dont tu parles. J'ai eu droit à une belle publicité. Tu étais entre deux fiancés, à l'époque où tu as lu ce journal ?

Elle leva les yeux au ciel avant de s'esclaffer :

— A t'entendre, on croirait que j'ai passé ma vie à me fiancer ! Enfin, il se trouve que j'étais avec Rupert. Je lui ai montré l'article, et je lui ai dit que je te connaissais. Mais il n'y avait aucune information personnelle : on ne parlait que du succès de *Logan Développements*.

— Oui, c'était l'accord que j'avais obtenu avec le journaliste. Je ne suis ni acteur ni chanteur : je suis chef d'entreprise, et je ne vois pas pourquoi on parlerait de ma vie privée dans les journaux.

— Tu sais bien que le public aime avoir des informations sur la vie privée des gens qui réussissent ! Peu importe que tu ne sois pas une vedette, il se trouve simplement que ta réussite est

exemplaire. D'ailleurs, il y avait une allusion à cette maison. Je me souviens qu'il était question de la rénovation de ta résidence principale. Mais je n'aurais jamais pensé qu'il s'agissait d'un tel palace !

Jack lui sourit, et ils restèrent silencieux un instant.

Elle songea qu'elle se sentait bien. Elle ne pouvait s'empêcher d'apprécier cette complicité retrouvée avec Jack. Les confidences qu'ils échangeaient lui réchauffaient le cœur, et elle était tentée d'en savoir davantage sur la vie qu'il menait aujourd'hui... Comme sur son passé.

Après une courte hésitation, elle n'y tint plus et posa la question qui lui brûlait les lèvres depuis qu'elle était entrée à Mill House :

— Jack... As-tu vécu ici avec Dawn ?

Il lui lança un regard indéchiffrable, et leurs regards s'arrimèrent l'un à l'autre durant une fraction de seconde. Aussitôt, elle sentit le rythme de son cœur s'accélérer. Pourquoi avait-elle posé cette question ? Comment un détail aussi insignifiant pouvait-il avoir la moindre importance pour elle ? -

— Non, lâcha-t-il d'un ton où perçait une douleur ancienne. J'ai toujours vécu en célibataire, ici. A l'époque de mon mariage, mon père avait suggéré que nous prenions un appartement dans un immeuble récemment édifié par l'entreprise, sur la route de Gloucester. Au fond, le lieu n'avait aucune importance. Nous avions si peu d'atomes crochus, Dawn et moi, que notre vie commune a rapidement tourné à l'aigre. Tu sais, c'est une époque sur laquelle je n'aime guère me pencher. Je dois dire que je n'en suis pas fier...

— Tu es très dur avec toi-même, observa-t-elle d'une voix douce. Après tout, tu as fait ton devoir, Jack.

— Pour de mauvaises raisons, maugréa-t-il. Je voulais à la fois te blesser et faire ce que je croyais juste vis-à-vis de Dawn. Dans les deux cas, je me suis totalement fourvoyé...

Elle soupira.

— Nous avons tous commis des erreurs de jeunesse.

Il lui décocha un regard malicieux :

— Même toi ?

— Oui, bien sûr, acquiesça-t-elle en rougissant. J'ai fait des erreurs...

— Tu as le temps de continuer, observa-t-il en souriant. Tu n'as que trente-deux ans : tu as encore pleinement droit aux erreurs de jeunesse ! Mais pour ma part, je regrette la mienne. Cela va sans doute te paraître étrange, mais j'ai été très déçu quand j'ai appris que Dawn ne portait pas mon bébé. J'ai alors compris que j'avais réellement envie d'avoir des enfants.

Elle hocha la tête en silence, faisant signe qu'elle comprenait.

— Alors dis-moi, reprit-il, pour quelle raison as-tu rompu avec M. Numéro Trois ? Voulait-il t'emmener à la campagne et te transformer en mère de famille comme le précédent ?

Elle baissa les yeux et soupira.

— Non. J'ai rompu avec Rupert parce qu'il ne voulait pas que Joanna vive avec nous.

Jack écarquilla les yeux.

— Comment cela ? Il pensait que tu allais l'abandonner sur les marches d'un orphelinat ?

— Il ne comprenait pas que je refuse de la confier aux parents de Robert, expliqua-t-elle. De plus, je ne lui ai pas caché mon intention de retirer Jo de pension dès l'an prochain, et il ne voulait pas subir la présence d'une enfant au quotidien. Finalement, il m'a posé un ultimatum : c'était elle ou lui. Quand j'ai répliqué que je n'hésitais pas une seconde, il l'a très mal pris...

Un frisson lui parcourut la nuque au souvenir de cette altercation, et elle s'interrompit.

— C'est-à-dire ? demanda Jack.

— J'ai cru assister à la métamorphose du Dr Jeekyll en Mr. Hyde. Il est entré dans une telle rage

que j'ai cru qu'il allait lever la main sur moi. Mais en fait, je n'avais pas vraiment peur. J'étais moi-même très en colère. J'ai simplement retiré la bague qu'il m'avait offerte avant de la jeter sur le sol et de claquer la porte.

Visiblement impressionné, Jack émit un petit sifflement appréciateur.

— Eh bien ! Quelle passion ! Un geste aussi intense devait être le reflet de tes sentiments pour lui... Tu l'aimais profondément ?

Elle soupira.

— Je ne sais pas. Il me plaisait, c'est certain. Mais je n'ai jamais beaucoup apprécié ses manières brusques. Nous nous connaissions depuis moins de trois semaines quand il m'a offert cette bague de fiançailles. Je pensais que c'était trop tôt, mais il n'a pas écouté mes objections. Quoi qu'il en soit, ma relation avec lui a duré quatre mois en tout et pour tout. C'est peu.

Elle baissa les yeux.

A la vérité, elle songeait rarement à Rupert. Le soir où celui-ci avait laissé sa colère exploser, elle avait découvert une facette de sa personnalité qui lui déplaisait profondément. En la mettant au pied du mur et en la sommant de choisir, il avait commis l'irréparable. Elle aimait Jo de tout son cœur et ne pourrait jamais vivre avec un homme qui se montrait aussi hostile envers la fillette. Mais en cet instant, elle réalisait aussi qu'elle n'avait jamais connu entre les bras de Rupert le sentiment de sécurité que lui procurait une simple conversation avec Jack.

Or, cette pensée était effrayante...

Elle fit mine de regarder sa montre et se retourna vers son compagnon :

— Il est tard, Jack. Tu veux bien me raccompagner ?

— Bien sûr, répondit-il en se levant. Veux-tu que je te serve un dernier verre ?

— Non, je te remercie. Je crois qu'il est temps que j'aille me coucher.

— Dans ce cas, je n'insiste pas, répondit-il en l'invitant à le suivre vers le hall.

D'un geste galant, il l'aida à enfiler son manteau. Quand elle releva les yeux vers lui, il la contemplait avec gravité.

— Je suis heureux que tu aies accepté l'invitation de mon père, déclara-t-il. Et j'espère que tu voudras bien revenir dîner avec moi une autre fois.

Elle sourit.

— Volontiers. Et pas seulement parce que la maison est magnifique. Je te remercie de m'offrir ton amitié, Jack.

— Je serais également ravi que tu viennes avec Joanna, poursuivit-il.

— Mais euh... Il faut que je lui demande si elle en a envie, balbutia-t-elle, désarçonnée.

Il s'esclaffa.

— Décidément, tu tiens à ce que les gens de ton entourage s'entendent bien avec Joanna ! Ta nièce a de la chance. J'espère ne pas connaître le sort de ce Rufus...

— Rupert, corrigea-t-elle à voix basse en baissant les yeux.

Il s'interrompit et chercha son regard avec insistance.

— Kate ? Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi sembles-tu si triste ?

Elle haussa les épaules avant de lever les yeux vers lui.

— Pour être franche, Jack, c'est cette histoire d'amitié. Je ne sais pas si...

Incapable d'achever sa phrase, elle détourna de nouveau les yeux et laissa échapper un soupir. Elle eut à peine le temps de réaliser que Jack avait posé ses deux mains sur ses épaules et l'attirait doucement vers lui. Un instant plus tard, il la pressait tendrement contre lui.

— Je n'ai aucune intention de te brusquer, Kate, entendit-elle. Sache que je suis heureux de ton

retour ici. Et je crois que tu ne devrais pas avoir peur de moi.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? s'offusqua-t-elle en le fixant avec surprise. Je n'ai pas peur de toi !

— Tant mieux, répliqua-t-il en la serrant encore avec douceur.

Pressée contre son torse, elle laissa les effluves de son parfum masculin l'enivrer. Un frisson lui courait déjà dans le dos quand il s'écarta.

— Viens, murmura-t-il, allons-y.

5.

Sur le chemin du retour, Kate était encore bouleversée par cette étreinte furtive. Sentir le corps de Jack contre le sien l'avait profondément troublée.

Le silence régnait dans l'habitacle de la Mercedes, et elle voulut détendre l'atmosphère.

— Au fond, observa-t-elle avec malice, tu dois te féliciter de notre séparation. Durant toutes ces années, tu t'es consacré à ton entreprise pour en faire une société d'envergure internationale, et tu as diablement bien réussi ! Partir pour Londres aurait été une erreur. Tu as eu raison de rester ici.

— Possible, admit-il en souriant. Et le fait de vivre avec toi m'aurait certainement empêché de me concentrer sur mon travail.

— En somme, je t'ai rendu service en quittant Park Crescent.

Il répondit par une grimace.

— Je ne voyais vraiment pas les choses sous cet angle à l'époque !

— Moi non plus, avoua-t-elle. Je n'étais qu'une petite fille quand je t'ai rencontré, Jack. Mais j'ai grandi très vite quand tu m'as laissée tomber.

— Hé, une minute, Katherine Durant ! Je te rappelle que c'est toi qui as rompu !

— Hum, moui... Techniquement, si on veut. Mais il fallait bien que je sauve ce qui me restait d'amour-propre ! Tu as même refusé que je te voie une dernière fois pour te dire au revoir.

— Je ne peux pas dire le contraire. Mais c'était uniquement parce que j'avais peur de tomber à genoux devant toi et de te supplier de ne pas partir !

Ils échangèrent un bref regard et se turent tandis que la berline traversait la petite ville endormie.

— C'est un tableau assez peu vraisemblable, lâcha-t-elle enfin.

— Que je m'agenouille ? Oui, peut-être. Mais j'aurais été capable de te supplier.

— Ah ? fit-elle, songeuse. Je ne l'imaginai pas...

— Tout cela n'a plus d'importance, conclut-il en coupant le moteur devant la maison. C'est le passé. Essayons plutôt de nous intéresser au présent.

— Tu as raison, admit-elle en souriant

Un instant plus tard, il lui ouvrait la portière.

— Quelle galanterie ! s'exclama-t-elle en sortant. J'apprécie infiniment ta gentillesse, Jack. Veux-tu venir prendre un café ?

— Non, pas de café, merci. Juste ceci...

Il se pencha si vite sur ses lèvres qu'elle n'eut pas le temps de protester.

L'instant d'après, elle reconnaissait soudain la saveur inimitable des étreintes de Jack Logan et se demandait comment elle pouvait répondre avec tant d'ardeur à son baiser... Non, elle n'avait pas oublié la douceur de sa peau, ni l'exigence de sa bouche s'emparant de la sienne. Plus que tout, elle aimait sentir ses doigts se glisser sur sa nuque, et elle s'abandonna aux frissons délicieux qui lui couraient sur tout le corps.

Une seconde plus tard, elle se plaqua fougueusement contre lui, se délectant du goût de sa langue enroulée à la sienne. Tandis qu'un vertige montait doucement en elle, elle s'abandonna à ses caresses. Les mains de Jack arpentaient fébrilement ses épaules, sa taille, ses hanches...

A cet instant, une alarme résonna au plus profond d'elle-même : non, il ne fallait pas, elle n'avait pas le droit !

D'un geste vif, elle repoussa Jack et resta interdite devant lui, le souffle court.

Jack marqua un léger temps de surprise mais reprit vite ses esprits. Il porta sa main à ses lèvres et la baisa délicatement avant de murmurer, un sourire aux lèvres :

— Quand un gentleman raccompagne une demoiselle chez elle, il mérite bien un baiser d'au revoir, non ?

Elle fronça les sourcils.

— Les amis échangent souvent ce genre de baisers, à ton avis ?

— Je ne sais pas. J'en mets autant à ton service : tu embrasses tes amis de cette manière ?

— Seulement les hommes, répliqua-t-elle.

Il s'esclaffa.

— La jeune fille que j'ai connue aurait rougi jusqu'aux oreilles en prononçant de telles paroles !

— Tu as raison, admit-elle. Mais elle a grandi.

— Par ma faute.

— Un peu, acquiesça-t-elle en faisant un pas vers la porte.

— Avant de partir, j'ai une dernière chose à te demander, murmura Jack en la regardant intensément. Non, ne panique pas ! Je veux seulement que tu me donnes ton numéro de portable...

Elle lui sourit et sortit de son sac une carte de visite qu'elle lui tendit.

Après l'avoir rangée dans la poche de sa veste, il releva les yeux vers elle.

— Merci Kate, conclut-il. Bonne nuit. N'oublie pas que si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux m'appeler jour et nuit. A bientôt.

Il esquissa un signe d'adieu et se dirigea rapidement vers sa voiture.

Elle resta devant la maison jusqu'à ce que la berline ait disparu dans la nuit.

A son réveil, le lendemain matin, Kate trouva sur son répondeur un message laissé par Richard Forster.

« Bonsoir Kate. Si vous aimez Oscar Wilde, le théâtre propose cette semaine *De L'Importance d'être constant*. Je pourrais prendre des billets pour mercredi ou jeudi, si vous êtes d'accord. Rappelez-moi. »

Elle écouta le bip qui ponctuait le message et poussa un long soupir.

Richard était un homme agréable, mais elle n'avait pas spécialement envie de le voir. Cependant, se rappela-t-elle, elle se trouvait dans une petite ville et elle avait besoin de se faire des amis. Or, Jack était désormais un ami. Rien qu'un ami... Par conséquent, il valait mieux qu'elle rappelle Richard et qu'elle accepte son invitation. D'ailleurs, n'avait-elle pas eu l'intention d'aller au théâtre ? Et elle adorait Oscar Wilde !

Deux jours plus tard, elle dînait avec Richard après la représentation dans un restaurant italien situé à deux pas du théâtre municipal.

Assis devant une assiette de pâtes, ils plaisantèrent au sujet des comédiens. Richard était vraiment un compagnon délicieux, elle appréciait son humour subtil et ses manières galantes. Il évoqua brièvement son récent divorce, et elle eut une nouvelle fois l'intuition qu'il ne se remettrait pas facilement de cette rupture. La soirée fut si agréable qu'elle se moqua d'elle en repensant à ses hésitations.

Pourquoi alors ne pouvait-elle s'empêcher de se sentir vaguement mal à l'aise en sa présence, comme si elle trahissait quelqu'un ?

Néanmoins, quand ils se séparèrent devant leurs véhicules respectifs, elle le remercia

chaleureusement et lui promit de le rappeler sous peu.

De retour chez elle, elle se sentait épuisée et monta vite se coucher.

Le début de la semaine avait été très chargé, et elle avait travaillé toute la journée pour ses deux nouveaux clients. Mais étrangement, alors qu'elle se glissait entre ses draps, elle ne songeait pas à Richard, ni à la pièce d'Oscar Wilde. Encore une fois, elle se rappela le baiser qu'elle avait échangé avec Jack.

Impossible d'échapper à ce souvenir. Si elle voulait être honnête, elle devait admettre que c'était la raison pour laquelle elle s'était assommée de travail depuis quatre jours. Elle tentait d'oublier le parfum de Jack, la douceur de ses mains, l'intensité de son regard posé sur elle... Mais c'était impossible.

Surtout que Jack avait appelé plusieurs fois sur son portable.

Elle avait préféré ne pas répondre, et par chance, il n'avait pas laissé de message. Tôt ou tard, elle devrait pourtant affronter la réalité, elle en avait conscience. Anna avait raison, les sentiments d'autrefois n'étaient pas morts. Sans doute était-il inutile de le nier, comme de lutter contre eux. En revanche, elle pouvait faire en sorte que ces sentiments ne redoublent pas d'intensité. En se tournant dans son lit pour la centième fois, elle se promit de trouver n'importe quel alibi pour ne pas le revoir. Si elle déclinait chacune de ses invitations, il finirait par se lasser, forcément...

Sans trop savoir si cette perspective lui procurait la paix de l'esprit qu'elle en attendait, elle ferma les yeux et sombra enfin dans le sommeil.

Très tôt le lendemain matin, Kate fut tirée du lit par la sonnerie du téléphone.

Encore engourdie de sommeil, elle attrapa machinalement l'appareil et décrocha.

— Allô...

— Tu es difficile à joindre ! lança une voix contrariée à l'autre bout du fil. J'ai vainement tenté de t'appeler hier soir, mais ton portable était sur messagerie...

— Oui, j'étais sortie, admit-elle. Bonjour quand même, Jack !

— Où étais-tu ?

— Dehors, répondit-elle évasivement.

Seigneur, pourquoi sentait-elle son cœur s'emballer au seul son de sa voix ? Il fallait qu'elle tienne sa résolution de la veille...

— Je m'en doutais, figure-toi. J'ai emmené Bran se promener au parc, et j'ai encore essayé de t'appeler chez toi plus tard.

— Dans ce cas, présente toutes mes excuses à Bran, soupira-t-elle. En tout cas, je suis contente que tu appelles : je voulais te remercier pour le dîner de l'autre soir.

— Tout le plaisir était pour moi, assura-t-il. J'ai été très pris ces derniers jours, mais je serai libre ce week-end. Veux-tu venir dîner avec moi ?

Ce week-end ? Cela ne pouvait tomber mieux ! Elle disposait du meilleur des alibis, et elle n'aurait pas besoin de mentir, songea-t-elle avec satisfaction.

72

— Je regrette, Jack, mais c'est impossible. Je pars pour Oxford tout le week-end. Joanna est autorisée à sortir samedi et dimanche.

— Ah, dommage. Et samedi prochain ?

Elle hésita. Que pouvait-elle répondre ? Il fallait qu'elle ait le courage de refuser, sans chercher un alibi factice !

— Eh bien, je...

— Je te précise que j'organise un dîner avec quelques personnes de mon entourage, enchaîna-t-il, une intonation malicieuse dans la voix. Il ne s'agira pas d'un tête-à-tête, si c'est ce que tu crains. Tu seras à l'abri de mon pouvoir de séduction...

Piquée au vif, elle se redressa vivement sur son lit,

— Qu'est-ce que tu insinues ? Que je pourrais tomber sous ton charme irrésistible malgré moi ?

— Qui sait ? répliqua-t-il en riant. Mais peut-être pas en présence des Beresford... J'ai également invité les Maitland.

Elle fronça les sourcils. Pourquoi Anna ne lui en avait-elle rien dit ?

— Je vois, répondit-elle d'un ton froid. Je me ferai un plaisir de dîner avec Lucy Beresford, qui t'a si aimablement informée de ma vie sentimentale... J'ai hâte de faire plus ample connaissance avec elle.

— Tant mieux. Mais je te saurai gré de ne pas assassiner mes invités, rétorqua-t-il, railleur. Alors, c'est oui ?

— Oui. Passe une bonne journée, Jack...

— Attends ! coupa-t-il. Tu ne m'as pas dit où tu étais, hier soir ?

— Au théâtre, répondit-elle sèchement. Satisfait ?

— Non. Mais cela n'a pas d'importance. A bientôt, Kate.

En raccrochant, elle se sentait parfaitement réveillée. Et elle était plus heureuse que jamais d'avoir accepté cette sortie la veille avec Richard. A la vérité, elle était assez satisfaite de savoir Jack jaloux. Ce n'était pas de la cruauté de sa part, elle se contentait de lui rendre la monnaie de sa pièce. Et encore, à très petite échelle ! Car jamais il ne saurait ce qu'elle avait souffert de le savoir fiancé à une autre trois semaines après leur rupture...

Et puis de toute façon, elle n'avait rien à se reprocher. Sa sortie avec Richard était parfaitement innocente. Oui, innocente... Mais dans ce cas, pourquoi ne l'avait-elle pas tout simplement révélée à Jack ? N'étaient-ils pas des *amis* ? Et était-il normal de vouloir rendre jaloux un simple ami ?

Une nouvelle fois, elle songea au baiser qu'ils avaient échangé sur le porche, ce baiser qui la hantait du matin au soir. Ce qu'elle avait ressenti quand les bras de Jack s'étaient refermés sur elle était indescriptible.

Au fond d'elle-même, elle savait qu'elle vivait un rêve longtemps refoulé. Car le jour où elle avait appris que Jack allait épouser Dawn, elle avait cru ne plus jamais le revoir. Et surtout, elle s'était persuadée qu'il refuserait même de la saluer si leurs chemins venaient encore à se croiser. Il était si en colère, quand elle était partie pour Londres ! La gentillesse qu'il lui témoignait depuis son retour lui était d'autant plus précieuse.

Il y avait tant d'années qu'elle se reprochait d'avoir choisi Londres, songeant à ce qu'aurait été son existence si elle était restée à Park Crescent ! La vie de Joanna en aurait également été toute différente.

Mais il était inutile de nourrir des regrets, et elle s'interdisait de fantasmer sur un passé hypothétique. Pour l'heure, se dit-elle en se levant, il fallait qu'elle chasse Jack Logan de son esprit. Et elle connaissait une méthode excellente : le travail.

Aussi se hâta-t-elle d'allumer son ordinateur. Durant toute la matinée, elle organisa l'agenda de ses clients pour la semaine suivante, puis elle se remit à la décoration.

En fin d'après-midi, elle sentit une douce excitation la gagner. Demain, elle reverrait sa Jo ! Son enfant, sa toute petite fille, qui souffrait encore d'avoir perdu ses parents et ignorait que son père naturel était l'homme le plus riche et le plus respecté de la région...

Aux premières lueurs de l'aube, le samedi matin, Kate jeta son sac de voyage dans le coffre de sa voiture et prit la route d'Oxford.

Cette situation devenait pénible, elle avait hâte que l'année scolaire s'achève afin d'inscrire Joanna au collège de Park Crescent. Comme chaque fois que cette pensée lui traversait l'esprit, elle songea aussi qu'elle devrait alors dire la vérité à la jeune fille. Ce qui impliquait également des aveux en bonne et due forme à Jack...

Alors qu'elle parvenait sur le parking de l'hôtel où elle avait réservé une chambre pour le week-end, un frisson la parcourut : elle se rappelait le commentaire de Jack au sujet de son souhait d'avoir des enfants.

Seigneur, s'il savait ! Comment réagirait-il ? Après sa mésaventure avec Dawn, qui avait prétendu être enceinte de lui, il risquait d'entrer dans une fureur terrible ! Sans doute ne voudrait-il pas la croire. Une femme lui avait menti sur ce sujet, pourquoi une autre n'en ferait-elle pas de même ? Non, jamais il ne voudrait croire qu'il était le père de Joanna. Par conséquent, mieux valait qu'elle se taise, se répéta-t-elle en coupant le moteur et en entrant dans l'hôtel.

Elle prit simplement le temps de ranger ses affaires et de se changer avant de rejoindre *Manor House School*. Un instant plus tard, elle était accueillie dans le magnifique bâtiment de pierre grise typique de la région et contemplant le jardin intérieur en attendant d'être reçue par la directrice.

Une étrange angoisse lui étreignit le cœur tandis qu'elle contemplant les splendides allées si familières à Jo depuis plus de trois ans.

Elle se rappela sa douleur quand les Sutton lui avaient annoncé leur intention de placer sa fille en pension. Jusqu'alors, pas un week-end ne s'était écoulé sans qu'elle rende visite à Jo. Dès qu'elle le pouvait, elle s'absentait aussi du bureau assez tôt le mercredi, pour emmener la petite au cinéma. Tout avait changé au huitième anniversaire de Joanna. Elizabeth s'était montrée intraitable : elle souhaitait que sa fille bénéficie de la meilleure éducation, dans un établissement très renommé d'Oxford.

Kate avait beaucoup souffert de cette séparation. Mais son chagrin avait été tempéré par la réaction de Jo : la vie de pensionnat lui avait plu immédiatement, et elle s'était adaptée à son nouvel environnement avec une facilité remarquable. Peut-être parce qu'elle adorait la campagne et que le règlement très strict du collège ne pouvait être plus rigoureux que les méthodes éducatives d'Elizabeth. Kate se rappelait comment sa sœur l'avait autrefois elle-même obligée à remplir des cahiers de vacances chaque fois qu'elle était en congé : dès qu'elle en achevait un, Elizabeth lui en fournissait un autre, puis un autre encore... Naturellement, Jo avait eu droit à ce traitement Elizabeth pensait bien faire, mais elle les avait néanmoins, privées, Jo et elle, de toute liberté.

Maintenant que Jo était sous sa garde, les choses allaient changer. Mais il fallait observer une période de transition et demeurer prudente. Ainsi, à contrecœur, elle avait renoncé à retirer sa fille de *Manor House School* pour cette rentrée. Mais dès l'an prochain, elle veillerait à ce que Jo fréquente le collège de Park Crescent...

— Mademoiselle Durant.

Surprise par cette voix qui l'extirpait de ses pensées, elle se retourna promptement et sourit à Mme Knight qui lui tendait la main.

— Venez dans mon bureau, suggéra celle-ci en l'invitant à la suivre.

Kate s'installa dans un confortable fauteuil de cuir et leva un regard impatient vers la directrice.

— Je me doute de ce qui vous inquiète, commença aussitôt Mme Knight. Mais vous pouvez vous tranquilliser. Tout le personnel de l'école admire la réaction de Joanna : elle semble se remettre au mieux de la tragédie qu'elle a traversée.

A ces mots, Kate se sentit libérée d'une partie du poids qui lui pesait sur la poitrine depuis des

semaines.

— Ah ? Vous croyez ? demanda-t-elle d'une voix vibrant d'espoir, en fixant Mme Knight dans les yeux.

— Oh oui, je vous l'affirme. C'est une jeune fille très mûre pour son âge. Elle montre beaucoup de courage, et mon adjointe et moi-même sommes très fières d'elle. Elle n'hésite pas à s'épancher. Tout ce qu'elle dit prouve qu'elle traverse la phase de deuil dans les meilleures conditions.

— Je ne saurais vous dire à quel point cela me soulage ! répondit Kate, savourant ces paroles qui lui mettaient tant de baume au cœur.

— Entre nous, reprit Mme Knight, sachez que Joanna m'a avoué qu'elle était très heureuse de vivre avec vous. Visiblement, elle se fait une joie d'avoir quitté Londres et de vivre désormais à la campagne, dans cette maison dont vous avez hérité. Où est-elle située, exactement ?

Kate sourit et donna quelques détails sur la maison de sa tante Edith. Mais dès qu'elle entendit la cloche retentir, elle bondit sur ses pieds.

— Merci de m'avoir reçue, madame, dit-elle en serrant la main de la directrice.

— Je suis toujours disponible pour la famille des pensionnaires, répondit celle-ci. N'hésitez pas à revenir me voir dès que vous le souhaiterez.

Elle quitta le bureau et redescendit très vite au rez-de-chaussée, où une foule de parents d'élèves étaient massés dans les couloirs. Des dizaines de fillettes vêtues d'un uniforme bleu marine firent bientôt leur apparition.

Kate scruta le cœur battant tous ces visages juvéniles et identifia très vite la chevelure blonde de Jo,

C'était elle ! Sa merveilleuse petite fille qui lui manquait tant...

Elle courut vers elle en lui ouvrant les bras. Un instant plus tard, elles s'embrassaient chaleureusement.

— J'adore les sorties du dimanche ! s'écria Joanna en lui rendant ses baisers. Si seulement il y en avait un peu plus !

— Oui, je sais ce que tu ressens, approuva Kate.

Elle s'efforçait de ne pas montrer à la jeune fille à quel point elle souffrait de cette situation, mais elle sentait son cœur saigner à la pensée que Jo aurait elle-même préféré disposer d'un peu plus de liberté.

— Que tu es belle, ma chérie ! s'exclama-t-elle en la dévisageant et en caressant ses cheveux dorés comme les siens au même âge.

Jo sourit, et ses grands yeux bruns s'allumèrent d'une lueur de joie.

Seigneur, songea Kate, comme Jo ressemblait à son père ! Elle avait hérité de son regard, mais aussi de sa peau mate et satinée et de la forme de son visage.

— Vite, Kate, partons ! s'impatienta Jo. Mlle Hayes a dit qu'on devait être de retour à 18 h 30.

Kate prit la main de l'enfant dans la sienne et l'entraîna vers la sortie avant de se diriger avec elle vers sa voiture.

— J'ai pensé que nous pourrions déjeuner au restaurant de mon hôtel, suggéra-t-elle en s'installant au volant. Il a l'air très agréable, et... Ils font du moelleux au chocolat !

— Hum ! Très bonne idée ! s'exclama Jo tout en attachant sa ceinture.

Devant cet enthousiasme, Kate sentit son cœur faire un petit bond. Durant le trajet, elle s'enquit de son séjour au collège et savoura le bonheur de retrouver l'être qui lui était le plus cher au monde.

Quelques instants plus tard, elles étaient installées à la charmante terrasse du restaurant, face à un parc boisé, et dégustaient des sandwiches au concombre et au poulet.

— Alors tu vas bien, ma chérie ? demanda Kate en regardant la fillette dévorer ses pommes de terre sautées avec appétit.

— Oh oui ! Je te l'ai dit dans mes lettres. Je suis parfois un peu triste le soir, mais ça va très bien dans l'ensemble.

— Tu ne fais pas de cauchemars ?

— Non, plus maintenant. Ce qui est difficile, c'est seulement de me dire que je ne verrai plus jamais papa et maman.

Kate sentit sa gorge se serrer et fut incapable de proférer le moindre mot durant un long moment.

— Dans ces cas-là, je pense à autre chose, enchaîna Joanna. A toi, et à la maison.

— Ta chambre est terminée. Ainsi que le salon. J'ai hâte que tu voies la nouvelle peinture que nous avons choisie ensemble.

— Moi aussi !

Kate sourit.

— Et quelles sont les autres choses positives auxquelles tu penses quand ça ne va pas ? demanda-t-elle.

— Nous avons une soirée disco organisée pour samedi prochain, répondit Jo, les yeux pétillants. Mais nous resterons entre filles.

— Ah ? Je croyais que les filles de ton collège rencontraient régulièrement les garçons de *King Edward*.

— Oui, admit Jo en soupirant, mais les petites classes n'ont pas le droit d'organiser des réunions avec eux... C'était comme ça, quand tu étais au collège ?

Kate hocha négativement la tête.

— Non. J'étais externe dans un collège ordinaire, mixte. Mais à ton âge, les garçons ne m'intéressaient pas beaucoup. Je pensais surtout aux matchs de hockey !

Jo afficha alors un sourire mystérieux, et son regard s'alluma d'une lueur rusée :

— Et maintenant ? As-tu rencontré quelqu'un, depuis que tu es installée dans la maison de Park Crescent ?

Kate éclata de rire.

— Et bien oui. J'ai rencontré beaucoup de monde : je t'ai parlé de la réception d'Anna dans une de mes lettres. Et depuis, j'ai dîné avec un vieil ami, Jack, et je suis allée au théâtre avec un nouveau, Richard... Ah, et il faut que je te dise : Anna va avoir un bébé !

Cette dernière information eut l'effet escompté, Jo posa cent questions au sujet du futur bébé d'Anna et oublia ainsi de s'intéresser davantage à sa vie sociale.

Après le dessert, elles montèrent dans la chambre, et Jo alluma la télévision.

— Ça ne te dérange pas, Kate ? demanda-t-elle. Il y a trop longtemps que je n'ai rien regardé...

— Nous ferons ce qui te fait plaisir, et tu n'as pas à me fournir de raison ! répondit Kate en souriant, songeant que l'éducation d'Elizabeth avait décidément été beaucoup trop stricte, pour elle comme pour Jo.

Installées à plat ventre sur le lit, elles regardèrent une rediffusion de *Grease* et chantèrent toutes deux à tue-tête à chaque nouvelle chanson.

— C'était génial ! s'exclama Jo à la fin du film. On peut revenir déjeuner ici demain ?

— Oui, si tu veux. Mais si tu as envie de déjeuner dans un pub et de faire une promenade dans la région, nous pouvons aussi changer..

— Non, je trouve qu'on est très bien, ici, observa Jo.

— Et je crois que l'établissement propose un excellent brunch le dimanche.

A ces mots, sa fille applaudit des deux mains, et Kate éclata de rire.

— Merci, Kate, murmura Jo en lui nouant soudain ses deux -mains autour du cou. Je suis contente de prendre un peu de bon temps durant le trimestre ! Qu'est-ce que je deviendrais sans toi ?

Kate sentit son cœur fondre et embrassa doucement Jo sur le front. Comment se lasser de contempler ces grands yeux bruns et brillants, ce joli petit visage, ce sourire irrésistible... Oh, elle aurait tant voulu couvrir sa fille de baisers ! Elle aurait tant voulu lui dire à quel point elle l'aimait et ce qu'elle représentait à ses yeux !

Combien de fois avait-elle rêvé de l'entendre l'appeler « maman » ?

Ignorant son pincement au cœur, elle plongea son regard dans le sien et répondit avec tendresse :

— La question ne se pose pas, Jo. Je suis là, et tu peux compter sur moi.

6.

Le week-end passa hélas trop vite, et Kate se sentit très seule le dimanche soir, en rentrant chez elle. Jo lui manquait déjà.

Mais ces retrouvailles, bien que brèves, lui avaient réchauffé le cœur, et elle se réjouissait d'avoir trouvé la fillette dans une telle forme. Visiblement, ainsi que l'avait observé la directrice du collège, Jo se remettait assez bien de la mort de Robert et d'Elizabeth — du moins, aussi bien que possible. De plus, Kate était fière et heureuse d'avoir su tisser un tel lien de confiance avec elle. La complicité qui régnait entre elles depuis toujours devenait plus solide, plus profonde. Elle devait

lutter contre son désir de retirer sa fille du pensionnat sur-le-champ pour connaître enfin le bonheur de vivre avec elle.

L'an prochain, se répéta-t-elle en tordant son oreiller, cherchant à dominer son chagrin.

Le lundi matin, la maison semblait toujours bien vide. A peine levée, elle se sentit gagnée par un intense vague à l'âme. Elle avait besoin d'entendre une voix amicale...

Or, une seule personne au monde avait le pouvoir de lui procurer le même sentiment de bien-être que Jo. Le sentiment d'être parfaitement à l'aise, en confiance. Et cette personne, c'était... Jack Logan.

Toutefois, elle ne l'appellerait pas, elle se l'était promis. Ils se verraient samedi, lors d'une soirée mondaine qui leur interdirait le plus petit moment d'intimité. N'était-ce pas exactement ce qu'elle voulait ?

Pas question de laisser Jack Logan prendre son esprit en otage dès le début de la semaine ! décida-t-elle en composant le numéro d'Anna.

Anna avait tout de suite compris ce qu'elle ressentait après son retour d'Oxford et l'avait invitée à dîner chez elle le soir même.

En fin d'après-midi, Kate monta se changer dans sa chambre. Elle était en train d'hésiter devant sa garde-robe quand son téléphone sonna.

Aussitôt, un espoir s'infiltra en elle : et si c'était ?... Jack ne l'avait pas rappelée depuis la semaine précédente, mais elle n'avait oublié ni leur baiser ni la discussion qu'ils avaient eue au lendemain de sa sortie au théâtre avec Richard.

— Allo ?

— Bonsoir, Kate. Richard Forster. Avez-vous passé un bon week-end ?

Etrangement, elle sentit une vague culpabilité la gagner.

— Comment allez-vous, Richard ? s'enquit-elle d'un ton poli, cherchant à masquer sa gêne.

— Très bien, je vous remercie. Je me demandais si vous aimeriez dîner avec moi ce soir ?

— Je regrette, mais c'est impossible, répondit-elle. Je suis déjà prise.

— Ah. Peut-être samedi, dans ce cas ?

— Euh, non, c'est très gentil, mais... J'ai également des plans pour ce samedi.

Un court silence pesa sur la ligne.

— C'est la vérité Kate ? demanda enfin Richard. Ou bien est-ce votre manière de me dire que vous ne tenez pas à me revoir ?

Elle soupira.

— Je crois que nous devrions nous voir pour parler de tout ça. Voulez-vous me retrouver au pub de la place de l'hôtel de ville dans un quart d'heure ?

— D'accord. J'y serai, conclut-il.

Elle raccrocha et se hâta d'enfiler un chemisier blanc sur son pantalon noir, avant de prendre son sac et de quitter la maison.

Tandis qu'elle roulait en direction du centre-ville, elle songea à ce qu'elle allait dire à Richard. Elle appréciait réellement la compagnie de Richard Forster. Elle n'était nullement liée à Jack et n'avait donc aucune raison de cesser de fréquenter Richard à cause de lui. Néanmoins, sa vie devenait un peu compliquée depuis quelque temps. Entre ses premiers contrats qui réclamaient toute son attention, la joie d'être la tutrice de Jo, la perspective stressante d'avoir à tout lui avouer et le bouleversement que provoquaient ses retrouvailles avec Jack, elle avait l'impression d'être happée par un tourbillon incontrôlable.

En poussant la porte du pub, elle décida d'être très franche avec Richard.

Il l'attendait devant une table un peu à l'écart, un verre de bière à la main.

S'asseyant près de lui, elle lui sourit avec chaleur et commanda également une bière.

Le visage fermé, Richard la contempla longuement avant de lancer :

— J'ai une question à vous poser. Ne répondez pas si vous n'en avez pas envie.

— Je vous écoute, murmura-t-elle.

— Vous vouliez me faire comprendre que vous n'êtes pas libre ce soir, ni samedi... Est-ce à cause de Logan ? Vous êtes toujours amoureuse de lui ?

Elle hésita un instant

— Je l'ai été, c'est vrai, admit-elle.

— C'est lui qui vous invite à sortir samedi soir ?

— Pas exactement. Il organise un dîner chez lui avec quelques amis, précisa-t-elle.

— Je vois, répondit Richard après avoir observé un bref silence. On dit qu'il n'organise jamais de réceptions... Mais quoi qu'il en soit, vous avez rendez-vous avec lui samedi soir.

Elle réfléchit un instant et préféra se montrer claire :

— Ecoutez Richard, j'ai passé une très agréable soirée en votre compagnie l'autre jour, mais pour être franche, je ne crois pas que vous soyez du genre à vous contenter de sorties régulières en amis.

Vous avez sans doute besoin d'autre chose, et...

— Vous voulez dire qu'un autre genre de relation entre nous est impossible ? coupa-t-il.

— Oui, Richard, dit-elle avec douceur. Mais pas parce que je ne vous apprécie pas, bien au contraire. Quelque chose me dit que vous n'avez pas vraiment mis un point final à votre relation avec votre épouse.

Il poussa un long soupir, baissa les yeux et se tut pendant si longtemps qu'elle pensa qu'il allait nier avec force.

— Vous n'avez pas tort, reconnut-il enfin.

Frappée par l'émotion qui altérait sa voix, Kate enchaîna :

— Pensez-vous qu'elle fréquente quelqu'un d'autre ?

— A ma connaissance, la seule véritable passion de Caroline est le journalisme, répliqua-t-il d'un ton las.

— Mais dans ce cas, pourquoi ne l'appelez-vous pas ?

Richard fronça les sourcils et serra les poings.

— Pas question ! Je n'irai pas mendier. C'est à elle de faire le premier pas.

Kate ne put s'empêcher de sourire : l'orgueil de Richard lui rappelait étrangement celui de Jack, treize ans plus tôt.

— C'est ridicule ! Ne tombez pas dans ce piège idiot, Richard. Si elle compte pour vous, agissez maintenant, sans hésiter.

Il la fixa avec stupéfaction.

— Vous... Vous avez sans doute raison, balbutia-t-il. Peut-être... Oui, je pourrais aller la voir dimanche.

— Pourquoi pas avant ? Pourquoi pas demain ?

Il fit la grimace.

— Non, elle travaille. Il faudrait la traîner de force hors de son bureau pour qu'elle écoute quelque chose, durant la semaine.

Kate sourit.

— Qu'est-ce qui vous en empêche ?

Interloqué, Richard la dévisagea un instant avant d'éclater de rire.

— Vous voulez dire que je devrais aller dans son bureau et la porter pour l'obliger à me suivre jusque dehors ? Oui, en effet, pourquoi pas. Vous savez, Kate, vous pourriez vous reconvertir dans une carrière de conseillère conjugale. Vous êtes très douée !

Elle partit à rire à son tour et trinqua avec Richard, examinant son visage soudain transformé : il n'avait plus rien du notaire prostré qu'elle avait trouvé dans le pub quelques minutes plus tôt.

— Je ne suivrai pas votre conseil, reprit-elle en riant toujours. C'est la première et la dernière fois que je donne des conseils matrimoniaux !

Jetant un coup d'œil à sa montre, elle s'aperçut qu'elle allait être en retard chez les Maitland.

— Je dois vous laisser, Richard, enchaîna-t-elle.

— D'accord, dit-il en lui serrant la main. Merci pour tout, Kate. Puis-je vous appeler pour vous tenir au courant de ma démarche ?

— Volontiers ! Bonne chance, Richard, conclut-elle en se dirigeant vers la sortie.

— La raison pour laquelle tu as décidé de ne plus sortir avec Richard est évidente, Kate : tu as envie de te concentrer sur ta relation avec Jack Logan.

Lovées l'une près de l'autre dans le grand canapé de la villa des Maitland, Anna et Kate dégustaient un café. Ben- était monté se coucher, les laissant en tête à tête.

— Tu as peut-être raison, admit Kate en soupirant. Et en même temps, c'est vraiment idiot de ma part : je connais à peine Richard, et il n'y a jamais eu un geste ambigu entre nous. Nous ne sommes que des amis.

— C'est vrai, mais le fait est que tu te sentais tout de même coupable vis-à-vis de Jack. Je crois qu'au fond de toi, tu voudrais que les choses soient claires entre vous.

Kate reposa sa tasse de café en s'esclaffant.

— Cela ne risque pas d'arriver avant longtemps !

Anna lui prit la main dans la sienne.

— Kate, reprit-elle, cesse de te culpabiliser ainsi. Tu étais si jeune quand tu es tombée enceinte. Seigneur, tu avais à peine vingt ans ! Et Jack venait de se fiancer à quelqu'un d'autre... Tu n'as rien à te reprocher ! Grâce à toi, Joanna a eu un véritable foyer. Et aujourd'hui, elle peut compter sur l'amour de sa tante. Il faudra simplement tout lui dire un jour ou l'autre.

Kate frissonna.

— J'ai si peur, Anna. Que se passera-t-il, quand je devrai lui révéler que je l'ai abandonnée à ma sœur plutôt que de prendre soin d'elle moi-même ? Et que pourrai-je lui dire quand elle me demandera qui est son père ?

Anna fronça les sourcils et chercha son regard.

— Tu dois avoir confiance en toi, Kate, affirma-t-elle. Jo n'est pas ton ennemie. Quelle que soit sa réaction, elle n'oubliera pas que tu l'aimes profondément. De toute façon, cette révélation peut attendre encore un peu... En revanche, je me demande si tu ne devrais pas tout avouer rapidement à Jack. Il a le droit de savoir, non ?

Kate leva des yeux rougis vers son amie. Elle était bouleversée et avait du mal à retenir ses larmes.

Le destin était si ironique ! Si seulement elle pouvait oublier Jack, et l'amour qu'elle lui avait porté autrefois... Si seulement il lui était indifférent aujourd'hui ! Elle aurait pu trouver le courage de lui dire qu'il avait une fille de douze ans. Mais elle avait peur de le perdre ! Il était impossible qu'il réagisse autrement que par la colère. Sa vie avait été brisée une première fois parce qu'une femme avait prétendu être enceinte de lui. Et il lui avait dit à quel point il regrettait de ne pas être père ! En

apprenant que sa première fiancée l'avait privé de son enfant durant douze années, il entrerait forcément dans une rage inouïe. Peut-être la traînerait-il devant les tribunaux ? Pire, et s'il exigeait d'obtenir la garde de Jo ?

Son cœur battait à se rompre. Elle savait qu'elle était en proie à la panique et exagérait peut-être la gravité de la réaction de Jack. Mais sa peur de perdre la garde ou l'affection de Jo dominait tout le reste. Rien n'importait davantage que de vivre auprès de sa fille, de prendre soin d'elle et de lui offrir toute la tendresse dont elle avait manqué dans sa petite enfance.

— Je le lui dirai, murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Prenant une longue inspiration, elle s'efforça de retrouver son calme.

— Anna, s'enquit-elle, pourquoi ne m'as-tu pas dit que Jack vous a invités à dîner chez lui samedi soir ?

Anna haussa les sourcils.

— Mais.... Je pensais que tu le savais ! Quand il a appelé, il m'a déclaré que tu serais présente.

Kate dévisagea son amie avec stupeur, avant de sentir la colère monter en elle.

Ainsi, Jack avait tout organisé pour la contraindre à accepter son invitation. Il était même allé jusqu'à mentir !

— Jack tient beaucoup à te récupérer, on dirait, observa Anna d'un ton amusé.

— Me « récupérer » ? répéta Kate, hébétée. C'est-à-dire ?

— Voyons, cesse de t'aveugler. Cet homme n'a jamais eu une liaison durable depuis l'échec de son mariage. Et nous savons bien que cette Dawn ne lui a pas brisé le cœur ! Il t'aimait profondément, c'est certain. Et depuis que tu es revenue ici, il s'est débrouillé pour venir à ma réception, avant de se ruer chez toi. Vous avez dîné chez lui, tu t'entends très bien avec son père, il t'appelle sans cesse... Et maintenant il organise un dîner d'amis, uniquement pour que tu ne t'imagines pas qu'il te fait une cour trop pressante !

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— C'est vrai, il est habile...

— En tout cas, c'est un vrai gentleman. Je crois que tu devrais assister à ce dîner.

S'enfonçant dans les épais coussins du canapé, Kate réfléchit.

Peut-être en effet Jack était-il encore amoureux d'elle. Et elle-même ne pouvait nier qu'elle l'aimait. D'ailleurs, elle n'avait jamais aimé aucun autre homme. Jack Logan demeurait le seul grand amour de sa vie. Mais c'était trop tard : ils avaient tous deux commis des erreurs irréparables. Lui en épousant une autre femme, et elle en choisissant de lui taire sa grossesse. A trente-deux ans, elle ne voulait plus prendre le risque d'avoir encore le cœur brisé. Il fallait qu'elle songe au bonheur de Jo, et elle avait la ferme intention d'ignorer son penchant pour Jack. Avec un peu de patience et de bonne volonté, ils finiraient peut-être par devenir *vraiment* des amis...

— Je n'ai aucune intention de renouer avec Jack Logan, déclara-t-elle en adressant un clin d'œil à son amie. Ce serait une folie. Mais puisqu'il s'est donné tout ce mal pour organiser ce dîner, je vais y aller.

Le samedi suivant, Kate s'installa devant son miroir pour dompter son chignon rebelle, tout en regrettant de n'avoir pas encore rendu visite au coiffeur de la ville.

Ses boucles blondes s'échappaient obstinément des épingles, et elle renonça en pestant à sa coiffure sophistiquée. Au moment où elle prenait la brosse pour lisser ses mèches, le téléphone sonna.

Agacée, elle descendit au rez-de-chaussée et décrocha le combiné.

— Allô ?

— Kate, s'exclama Anna d'une voix suraiguë à l'autre bout du fil, tu ne m'avais pas dit qu'il s'agissait d'un dîner à six !

— Et alors ? demanda-t-elle, étonnée. Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Tu ne te rends pas compte ! Il y aura le couple Beresford, Ben et moi, et Jack et toi ! Lucy Beresford a déjà annoncé à la moitié du quartier que vous êtes ensemble !

— Quelle peste ! lâcha-t-elle. Mais je me chargerai de remettre les pendules à l'heure dès ce soir.

— Je préférerais t'avertir, reprit Anna. A tout à l'heure.

En raccrochant, Kate sentit sa mauvaise humeur s'accroître.

Ainsi, cette Lucy Beresford se mêlait de sa relation avec Jack ! C'était sans doute l'inconvénient majeur à vivre dans une si petite communauté. Mais elle n'avait pas l'intention de se laisser faire. Et finalement, elle ne regrettait plus de ne pas être allée chez le coiffeur....

Une heure plus tard, elle gara sa voiture devant la splendide résidence de Jack.

En gravissant les hautes marches du perron, elle se félicita d'avoir renoncé aux talons aiguilles qu'elle avait sortis de l'armoire avant le coup de téléphone d'Anna. Ces ballerines en daim étaient beaucoup plus confortables. Et parfaitement assorties à sa tenue : au lieu de la longue robe noire qu'elle avait prévue, elle avait enfilé un jean, un chemisier de soie beige et une veste blanche. Ainsi, tout le monde verrait qu'elle ne faisait aucun effort pour séduire le maître de maison ! Et dans ce « tout le monde », elle visait tout particulièrement Lucy Beresford.

Dès que la porte d'entrée s'ouvrit, Bran se rua sur elle et l'accueillit avec ferveur.

Surprise, elle éclata de rire et caressa la tête de l'animal.

— Bran ! Ici ! ordonna Jack.

— Ce n'est rien, assura-t-elle en brossant son jean de la main. Juste un peu de poussière.

— Tu es splendide ! observa son hôte en l'invitant à entrer. J'aime beaucoup ta coiffure : très sexy.

Elle rougit et passa machinalement une main dans les boucles qui tombaient librement sur ses épaules, Que pouvait-elle répondre ? Jack était plus séduisant que jamais dans son smoking noir.

Durant une fraction de seconde, elle se sentit honteuse de sa petite ruse.

— Ah ? Je n'ai pourtant pas essayé d'avoir l'air sexy, répondit-elle avec franchise.

— Je préfère ne pas savoir ce que ça aurait donné si tu avais essayé, dans ce cas, murmura-t-il.

Elle jeta un coup d'œil soupçonneux dans sa direction mais préféra ne pas relever. Elle regrettait amèrement son geste infantile. Après tout, ce que pensait Lucy Beresford lui était complètement égal. Elle ne la connaissait même pas ! Mais elle n'avait pas supporté qu'une étrangère se mêle de sa relation avec Jack. Il serait sans doute intéressant de découvrir pour quelle raison cet insignifiant détail l'avait exaspérée. Mais plus tard...

— Suis-je la première arrivée ? demanda-t-elle en le suivant dans le hall.

— Oui, acquiesça-t-il en la faisant entrer dans la salle de réception.

Elle contempla alors avec émerveillement l'immense pièce, qu'elle n'avait pas vue lors de sa précédente visite.

Il s'agissait d'un salon au parquet vitrifié et aux baies vitrées donnant entièrement sur le parc. Un lustre de cristal pendait à plus de huit mètres de hauteur, révélant un magnifique plafond à caissons. Au milieu de la pièce, Jack avait fait dresser une grande table éclairée de chandeliers en argent.

— C'est somptueux, Jack ! s'exclama-t-elle, alors qu'une jeune fille en tablier blanc entra dans la pièce pour disposer des serviettes auprès des assiettes.

— Kate, permets-moi de te présenter Molly Carter, annonça Jack.

Elle sourit à la jeune fille et lui tendit la main.

— Viens, enchaîna Jack, lui laissant à peine le temps d'échanger un mot de politesse avec elle. Il faut que je te présente les parents de Molly.

Sans attendre sa réponse, il l'entraîna vers la cuisine.

Toujours aussi étonnée, elle découvrit la grande cuisine de la maison. Une dame d'une soixantaine d'années s'agitait devant le four, tandis que son mari transvasait une bouteille de vin dans une Carafe en cristal.

— Kate, voici Georges et Hazel Carter. Ils travaillent à Mill House depuis quatre ans, et je ne sais pas ce que je ferais sans eux ! La cuisine de Hazel est la meilleure de toute l'Angleterre, et Georges est aussi doué pour entretenir le parc que pour restaurer les meubles.

— Enchantée, déclara-t-elle en serrant la main des domestiques. J'ai déjà eu l'occasion de goûter votre cuisine, et je dois dire que Jack n'exagère pas : votre veau était exquis !

— Merci, mademoiselle, vous me flattez, répondit Hazel en souriant. J'espère que vous aimez le poisson ? J'ai proposé à monsieur de cuisiner également une viande pour ce soir, mais il n'a rien voulu entendre.

— Voyons, Hazel, protesta Jack, ceux qui n'aiment pas la truite saumonée se rabattront sur les légumes... Je ne peux pas demander à tous les invités leurs préférences culinaires !

— Pourquoi pas ? rétorqua celle-ci. Vous ne serez que six, après tout.

— Et Bran aurait préféré les restes d'une dinde plutôt que des arêtes de truite, observa Georges.

— Très bien, soupira Jack en levant les yeux au ciel. La prochaine fois que j'inviterai du monde, vous consulterez Bran pour le menu !

Kate se mordit la lèvre pour ne pas rire. Il était clair que Jack avait noué une amitié profonde avec les Carter, et le spectacle de leur petite querelle était charmant.

Après avoir échangé quelques mots avec le couple, Jack et elle retournèrent dans la salle de réception.

Il lui servit aussitôt un verre et trinqua avec elle.

— A notre soirée ! déclara-t-il.

Elle se contenta de sourire. L'ambiguïté de ce toast était peut-être voulue. Jack buvait-il en l'honneur de la soirée de la semaine passée ou bien à celle-ci ?

Fronçant les sourcils, elle le regarda avaler une gorgée de vin blanc. C'était étrange, il n'avait pas manifesté le moindre étonnement en la voyant arriver dans cette tenue pour le moins informelle.

— A ta santé, répondit-elle en portant son verre à ses lèvres. J'espère que tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je n'ai pas mis une robe...

— Pas du tout, assura-t-il. Je te l'ai dit, je t'è trouve très sexy. J'adore quand tu laisses tes cheveux tomber sur tes épaules.

— Ah ? Mais euh, je me disais que, peut-être...

— Bien sûr, poursuivit-il, ce n'est pas une tenue très appropriée pour un dîner mondain. En revanche, si tu souhaites faire croire à Lucy Beresford que tu réserves tes plus beaux atours pour une autre occasion, tu as réussi ton coup.

— Quoi ? Mais pourquoi penses-tu que...

— Allons, Kate, coupa-t-il en riant, je sais parfaitement de quoi il retourne. Tu aurais pu m'en parler. Je connais la langue un peu trop bien pendue de Lucy, et j'ai pris les devants.

Elle lui lança un regard noir.

La manière dont Jack la perçait à jour ne datait pas de la veille, et elle en avait toujours été

stupéfaite. C'était comme s'ils ne s'étaient jamais quittés et qu'il pouvait encore deviner chacun de ses mouvements d'humeur. Cette perspicacité la touchait au moins autant que ses attentions. Elle était sensible à ses compliments, qu'elle savait sincères. Car elle aussi, elle le connaissait...

En cet instant, la situation lui parut plus absurde que jamais. Elle avait une irrésistible envie de rester seule avec lui et de sentir ses lèvres sur les siennes.

— Hum, fit-elle en se raclant la gorge pour masquer son trouble, puis-je savoir ce que cela signifie ?

— Cela signifie que j'ai dit à Lucy Beresford que nous nous connaissions, toi, et moi, depuis des années. Et elle ne sait rien d'autre que ceci : je t'ai invitée afin que nous soyons six ce soir.

— Merci, Jack, répondit-elle après avoir avalé une gorgée de vin. Je ne sais pas pourquoi cette histoire m'inquiétait...

— Monsieur, vos hôtes sont ici, annonça soudain Georges Carter en entrouvrant la porte.

— Merci, Georges, dit Jack en posant son verre. Viens Kate, allons les accueillir.

Un instant plus tard, ils parvenaient sur le porche en même temps que les Beresford et les Maitland.

— Bienvenue à Mil! House, annonça Jack en souriant.

Kate s'aperçut alors qu'elle se trouvait exactement dans la position qui lui avait fait tant peur : en se tenant au côté de Jack à l'entrée de la résidence, elle semblait être la maîtresse de maison.

Or, elle n'en ressentait ni agacement ni crainte, mais une profonde douleur. Car elle était en train de vivre ce qui aurait pu arriver si elle n'avait pas quitté Park Crescent treize ans plus tôt. Oui, c'était exactement ce que serait sa vie aujourd'hui si elle avait renoncé à sa carrière à Londres. Une longue *dolce vita* auprès de l'homme qu'elle aimait et qui l'aimait aussi.

En s'efforçant de sourire et en serrant les mains des invités, elle lutta pour refouler les regrets qui l'assaillaient avec violence. Et pour la première fois depuis ses retrouvailles avec Jack, elle réalisa que le destin n'était jamais scellé, et qu'il ne tenait peut-être qu'à elle de le changer.

7.

Le premier coup de tonnerre retentit alors qu'ils dégustaient les hors d'œuvre. Personne n'y prêta alors la moindre attention.

Un peu plus tard, quand une pluie diluvienne crépita sur les sols dallés de la terrasse et que des éclairs zébrèrent le ciel, chacun se tourna vers la baie vitrée, et l'expression d'Anna changea.

— Tu n'as pas peur de l'orage, ma chérie ? s'enquit Ben.

— Je crois que si.

— C'est une réaction normale, commenta Kate comme il semblait surpris. Les femmes enceintes ont parfois ce genre de frayeurs...

Soudain, elle sentit le regard de Jack sur elle.

— C'est arrivé à ma sœur, enchaîna-t-elle très vite. Elle était terrifiée par les éclairs !

— Je dois dire qu'il n'y a pas besoin d'être enceinte pour s'inquiéter d'un déluge pareil, intervint Lucy Beresford en secouant ses larges joues d'un air angoissé.

Laissant Molly servir les cafés, Jack se leva et alla contempler le paysage à travers la baie vitrée.

— Nous sommes en hauteur, à Mill House, observa-t-il. Mais je me demande si cet orage ne va pas causer quelques dégâts dans la région...

Quelques instants plus tard, ils terminaient le café en regardant les trombes d'eau tomber sur le parc.

— Les chambres d'amis ne manquent pas ici, reprit Jack. Je serai heureux de vous offrir à tous l'hospitalité pour la nuit, à vous le souhaitez.

— Non, merci, Jack, répondit Ben en se levant. Nous devons déjeuner chez les parents d'Anna demain midi.

— Et nous allons rentrer avec vous. N'est-ce pas, Lucy ? s'enquit Charles Beresford en se tournant vers son épouse.

La bonne dame acquiesça, et Jack raccompagna ses hôtes jusqu'à l'entrée, suivi de Kate.

— Vous êtes certains de vouloir partir maintenant ? insista-t-elle.

— Oui, répondit Lucy. Mieux vaut que nous partions avant une nouvelle salve d'éclairs. Mais vous devriez rester encore un moment, ma chère. Vous avez peu de route à faire...

— Oui, je vais attendre un peu, répondit Kate en ignorant le ton lourd de sous-entendus de la vieille dame.

Les Maitland et les Beresford remercièrent vivement Jack avant de courir vers le grand break de Ben.

Kate et Jack regardèrent la voiture s'éloigner et disparaître derrière un rideau de pluie opaque.

— Quel dommage, observa-t-elle en revenant dans le salon avec Jack. La soirée était une réussite ! Je regrette que nous ayons été interrompus par ce déluge.

— Oui, admit-il en s'agenouillant devant la cheminée pour préparer un feu. Les orages d'automne

peuvent être violents, par ici. Mais dis-moi, as-tu passé une bonne soirée ? Lucy Beresford s'est plutôt bien conduite, tu ne trouves pas ?

— Ses efforts étaient perceptibles, acquiesça-t-elle en riant avant de s'asseoir devant le feu et de tendre ses mains aux premières flammes. Je ne comprendrai jamais ces gens qui n'ont rien d'autre à faire que de parler de leurs voisins.

— C'est une mauvaise habitude, admit Jack en souriant. Une tradition de la campagne, je suppose. Tu n'es pas trop fatiguée ?

— Si, avoua-t-elle en bâillant. Je crois que je ne vais pas tarder à rentrer...

Son téléphone portable sonna, et elle se leva en adressant un regard d'excuse à Jack.

— Oui ?

— Kate, c'est Anna.

— Vous êtes bien rentrés ? demanda-t-elle, prise d'une soudaine inquiétude.

— Oui, mais j'ai préféré t'appeler pour t'avertir de la situation : la route principale est inondée. Il nous a été difficile de revenir. Le break de Ben est assez haut, mais tu risques de noyer le moteur de ta voiture si tu essaies de rentrer maintenant. Je crois qu'il vaudrait mieux que tu passes la nuit à Mill House...

Elle blêmit en écoutant le récit de son amie. Enfin, elle la remercia de son conseil et raccrocha avant de revenir lentement vers la cheminée.

— Un problème ? s'enquit Jack en fronçant les sourcils.

— Oui, répondit-elle. La route est inondée, et il semble imprudent que je rentre chez moi en voiture...

Jack se tut un instant avant de murmurer :

— Je vais te montrer la chambre d'amis.

— Ce n'est pas la...

— Kate ! la coupa-t-il en plongeant son regard dans le sien.

Frappée par l'accent d'autorité de sa voix, elle se laissa engloutir dans son regard brun.

— Suis-moi, ordonna-t-il.

Sans oser protester, elle obtempéra.

Ils montèrent au premier étage, et Jack la fit entrer dans une charmante pièce meublée d'un large lit en chêne recouvert d'un patchwork écossais.

— Cette chambre te plaît ? demanda-t-il. Elle donne sur le parc, côté sud.

Elle hocha la tête sans mot dire, sentant une étrange chaleur naître au creux de son ventre. La manière dont Jack la regardait ajoutait à son malaise, elle avait l'impression qu'ils marchaient tous deux sur un fil, tels des équilibristes.

Ce regard échangé devant les flammes rougeoyantes. Ce dîner au cours duquel elle avait eu le sentiment d'être *comme* sa femme. Car rien n'aurait dû rompre ses fiançailles avec l'homme de sa vie, treize ans plus tôt.

Mais c'était arrivé, et elle était de retour à Park Crescent. Comme lui. Elle avait trente-deux ans, il en avait trente-six, et ils étaient célibataires tous les deux. Ils se trouvaient maintenant face à face, devant une chambre incroyablement romantique, par une nuit d'orage...

— C'est ravissant, chuchota-t-elle d'une voix à peine audible. Merci, Jack.

Comme elle levait les yeux : vers lui, il s'approcha doucement et tendit la main vers son visage, avant d'enrouler une boucle de ses cheveux autour de ses doigts.

— C'est moi qui te remercie d'être venue, Kate, murmura-t-il.

Elle n'eut pas le temps de répondre.

Le cœur battant, elle sentit les mains de Jack se refermer sur sa taille tandis qu'il l'attirait vers lui et se penchait sur ses lèvres. Incapable de résister au désir qui la consumait, elle ferma les yeux et savoura le contact de sa peau sur la sienné. Grisée par les effluves de son parfum, elle s'abandonna avec passion à son baiser.

Oui, elle avait envie de le sentir contre elle, encore...

Mais quand elle sentit la main de Jack se glisser sous son chemisier et caresser sa peau nue, la terreur la fit tressaillir.

Toutes les lampes de la pièce étaient allumées, il allait voir cicatrice de sa césarienne !

Aussitôt, elle le repoussa avec violence.

— Je... Pardonne-moi, Jack, je ne peux pas ! s'écria-t-elle en tremblant.

Interdit, il la dévisagea tandis qu'elle rentrait les pans de son chemisier dans son jean.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle Hazel, dit-il enfin en se dirigeant vers la porte.

Bonne nuit, Kate.

— Non, Jack, attends, supplia-t-elle.

Elle s'en voulait d'avoir réagi ainsi. Seigneur, que pouvait-il penser, en cet instant ? Il devait la prendre pour une folle...

— Kate, il y a longtemps que j'ai compris que tu as vécu un événement dramatique dont tu ne veux pas me parler, reprit-il. Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, mais sache que j'ai décidé de me montrer patient. Parce que je te veux, Kate.

Ces derniers mots la frappèrent en plein cœur, comme une flèche.

Jack la fixait toujours, et elle lisait une douceur infinie dans son regard. Il était l'homme qu'elle n'avait jamais, oublié, sa seule passion. A l'évidence, il avait envie d'elle, et elle aurait tout donné pour être en mesure de se jeter dans ses bras.

Tandis que son cœur battait à se rompre, elle s'efforça de rassembler ses esprits : elle n'avait aucune envie de faire souffrir cet homme, et elle ne voulait surtout pas qu'il se berce d'illusions.

— Jack... Toi et moi, c'est du passé. Je suis partie à Londres, et tu t'es marié, murmura-t-elle.

— Je ne suis plus marié, Kate. Et tu es revenue, observa-t-il. Tu savais que je vivais ici. Tu l'avais lu dans cet article.

Elle baissa la tête.

— Je regrette. Je ne me sens pas prête à m'engager avec qui que ce soit.

— Je l'ai compris, acquiesça-t-il. Mais comme je viens de te le dire, j'ai décidé d'être patient.

Parce que cette chimie extraordinaire que nous avons découverte il y a plus de dix ans est toujours là, Kate. Nous le savons. Tu ne peux pas le nier.

Elle se mordit la lèvre et détourna le regard.

Oh non, elle ne pouvait pas le nier ! Et en cet instant, elle luttait de toutes ses forces pour refouler les larmes qui lui brûlaient les yeux. Elle aimait Jack, elle l'aimait de toute son âme ! Et elle le désirait... Mais elle n'avait pas la force de tout lui avouer. C'était trop tôt.

Elle sentait son regard fixé sur elle, et elle se sentait incapable de fournir la moindre réponse à la question muette qu'il lui posait.

Les larmes aux yeux, elle baissa la tête.

— Bonne nuit, Kate, dit Jack en refermant la porte derrière lui.

Jack ne parvenait pas à trouver le sommeil.

A une vingtaine de mètres au bout du couloir, Kate devait dormir à poings fermés. Sa Kate.

Durant des années il avait rêvé de son visage, voyant sans cesse défiler le film de leur première

rencontre. Et le jour où il l'avait retrouvée dans le jardin des Maitland, il avait su pourquoi il avait vainement enchaîné les liaisons sans lendemain depuis son divorce avec Dawn : jamais il n'avait été capable de retrouver ce sentiment de bien-être auprès d'une femme, ce sentiment que Kate lui procurait instantanément, avec une facilité déconcertante.

Il l'aimait, aujourd'hui comme autrefois, avec la même passion, le même désespoir. Mais l'expérience lui avait appris la patience, et il était déterminé à ne pas commettre les mêmes erreurs.

Mais pourquoi le comportement de Kate était-il si étrange ?

D'un instant à l'autre, elle passait du désir à la frayeur. Peut-être lui mentait-elle ? Il était possible qu'elle soit déjà liée à ce Forster qu'il avait vu chez les Maitland. De plus, elle avait refusé de lui dire avec qui elle était sortie la semaine passée. Son geste le plus inexplicable était sans doute celui de ce soir.

Pourquoi avait-elle ainsi bondi comme un chat ébouillanté, alors qu'il l'enlaçait ? Elle s'était pourtant abandonnée à son baiser, y répondant avec une ferveur égale à la sienne...

Il était encore en train de chercher une explication quand il entendit une sorte de couinement dans l'escalier principal. Sans doute Bran qui avait besoin de sortir.

En soupirant, il se leva, enfila un pantalon et traversa le couloir.

— Bran ?

Le chien ne répondit pas.

Jack s'engagea dans l'escalier avant d'entendre un bruit de pas. Intrigué, il descendit les marches et découvrit Kate à mi-hauteur de l'escalier. Elle était en train de remonter et regardait fixement devant elle.

— C'est toi ? Qu'est-ce que tu...

Il s'interrompit en constatant que le visage de la jeune femme était inexpressif... mais baigné de larmes. La fixité de ces grands yeux verts braqués sur le mur le glaça d'effroi.

Bon sang, elle était somnambule !

Il s'écarta vivement pour lui céder le passage et ne pas l'éveiller brutalement. Mais elle manqua une marche, et il courut pour la soutenir avant qu'elle ne tombe sur le marbre dur.

Un instant plus tard, elle le dévisageait avec égarement.

— Je... Oh, non, pas ici ! balbutia-t-elle. Oh, Jack, je suis désolée.

Elle se répandit alors en excuses tandis qu'il l'aidait à se relever afin de la ramener dans sa chambre.

— Tu es frigorifiée, observa-t-il. Reste sous les couvertures. Tu veux que j'appelle un médecin ?

— Non, c'est inutile, murmura-t-elle en grelottant.

— Je ne sais pas combien de temps tu as marché pieds nus sur le sol, mais tu as peut-être attrapé froid, reprit-il. L'orage a fait chuter la température, et le chauffage n'est pas encore en marche à cette époque de l'année...

— Je vais bien, ne t'inquiète pas, assura-t-elle.

— Je vais aller te préparer un thé.

— Je crois que j'aurais besoin de quelque chose d'un peu plus fort...

— Très bien. Je vais te préparer un grog, dit-il en se dirigeant vers la porte.

— Jack...

— Oui ?

— Tu reviens près de moi, n'est-ce pas ?

Il lui décocha un regard indéchiffrable, et chuchota :

— Promis.

Une lumière vive incita Kate à ouvrir les yeux.

Des rayons de soleil baignaient la chambre, et elle apercevait le feuillage rouge des arbres dans le parc. Les oiseaux chantaient, une délicieuse chaleur l'enveloppait.

Elle baissa les yeux sur le lit pour découvrir avec effarement que Jack était à côté d'elle, sous la couverture. C'était son corps, blotti contre le sien, qui lui procurait cette intense sensation de bien-être.

Seigneur, comment était-ce possible ? Avait-elle dormi cent ans, comme la princesse du conte ? Dans ce cas, son prince avait jugé plus judicieux de venir la rejoindre.

Mais s'il était évident qu'il avait dormi avec elle, était-il possible qu'ils aient fait l'amour ?

Inquiète, elle souleva le drap, et constata avec soulagement qu'elle était toujours en culotte et chemisier.

Elle s'efforça alors de se rappeler les événements de la nuit, et soudain son rêve lui revint à la mémoire : Jack l'appelait, et elle montait un escalier vers lui, mais elle ne parvenait jamais à le rejoindre. Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, il était là, en chair et en os, et il la tenait dans ses bras.

Seigneur, elle n'avait pas fait de crise de somnambulisme depuis des années, et il avait fallu que Jack soit témoin de celle-ci ! Quelle humiliation...

— Réveillée ? demanda-t-il en s'étirant et en se redressant sur son oreiller.

— Oui, répondit-elle en le fixant intensément. Mais peux-tu me dire si le temps s'est inversé ? La dernière fois que je t'ai trouvé dans mon lit à mon réveil, c'était il y a des siècles...

— C'est vrai, dit-il en riant. J'aimais beaucoup dormir près de toi, d'ailleurs.

— Moi aussi, avoua-t-elle en lui souriant.

Et il y avait longtemps qu'elle n'avait si bien dormi, songea-t-elle. Elle s'était sentie en sécurité. De plus, le regard de Jack était irrésistible, au petit matin...

Réfrénant son désir de l'embrasser, elle se laissa retomber sur l'oreiller.

— Je suis vraiment confuse de ce qui s'est passé la nuit dernière, murmura-t-elle.

— Il n'y a pas de quoi. Mais j'ai eu très peur. Tu aurais pu faire une chute ! Quand j'ai vu ton regard fixe et les larmes qui roulaient sur ton visage, j'ai compris ce qui t'arrivait. Depuis quand es-tu somnambule, Kate ? Cela t'arrive-t-il souvent, de te retrouver la nuit dans une autre pièce ?

— Non, assez rarement, répondit-elle. Seulement quand je suis très stressée. En tout cas, je ne suis jamais tombée... Ça a commencé à l'époque où je vivais chez ma sœur, à Londres. Mais dès que je me suis installée chez Anna, les crises se sont espacées.

— Si je comprends bien, maugréa-t-il, ton inconscient t'ordonnait de fuir le château de Barbe-bleue...

Elle secoua la tête. La tristesse qui perçait dans la voix de Jack lui était insupportable.

— Je n'ai aucune envie de fuir, Jack. Au contraire, dans mon rêve, j'essayais de te retrouver. Je suis très bien ici... Et je te remercie d'avoir passé la nuit avec moi.

Elle avait à peine prononcé ces mots qu'il l'attira vers lui pour la serrer contre son torse.

Enfouissant la tête dans le creux de son épaule, elle passa un bras sur sa poitrine et savoura cet instant délicieux. Oh, elle avait tant rêvé d'un moment comme celui-ci ! L'homme qu'elle aimait la serrait tendrement contre lui, et elle sentait le soleil lui caresser le visage tandis que le chant des oiseaux lui parvenait depuis le parc...

Il effleura doucement ses lèvres des siennes avant de murmurer :

— J'ai très envie de te faire l'amour, Kate.

Elle sentit une onde électrique la parcourir. Pour toute réponse, elle remonta le couvre-lit au-

dessus de leurs têtes et l'embrassa avec passion. Puis, elle retira ses vêtements et chuchota :

— Dans le noir. A toi, maintenant.

Visiblement un peu étonné, Jack se hâta pourtant de retirer son caleçon et son T-shirt.

Elle caressa aussitôt son torse musclé. Glissant ses doigts dans la fine toison qui recouvrait ses pectoraux, elle ferma les yeux pour mieux savourer les caresses dont il la couvrait. Un feu s'était allumé en elle, et elle se sentait prête à se consumer entre les bras de Jack.

Il déposa une myriade de baisers brûlants le long de son cou, avant de descendre vers sa poitrine et de dessiner du bout des doigts le contour de ses seins.

— Oh, Jack, gémit-elle. J'ai envie de toi.

— Chut... Nous avons tout le temps. Je veux savourer chaque parcelle de ton corps.

Durant de longues minutes, il la couvrit de baisers et de caresses, ignorant ses gémissements.

Chacun de ses gestes était si voluptueux qu'elle avait l'impression d'être un volcan menaçant d'éruption. La sensualité de leur étreinte lui rappelait qu'elle n'avait jamais connu de plaisir plus intense avec un autre homme qu'avec lui. S'abandonnant à cette exquise torture, elle en savoura chaque seconde avant de pousser un cri, quand il aventura sa main entre ses cuisses humides. Le vertige la gagnait, et elle se sentait sombrer dans des volutes de plaisir.

D'une main tremblante, elle chercha sa virilité dressée et se mit à le caresser avec langueur.

Gémissant à son tour, Jack approfondit sa caresse, et elle se sentit vibrer de tout son corps.

— Je t'en prie, viens ! supplia-t-elle.

Il voulut rabattre le couvre-lit, mais elle le maintint fermement au-dessus d'eux au moment où il venait sur elle. Alors, elle savoura le poids de son corps sur son ventre en feu avant qu'il ne la pénétre d'un puissant coup de reins.

Le souffle court, elle se laissa dominer par une onde de plaisir surpuissante. Puis, elle enroula ses cuisses autour de la taille de Jack et se laissa guider par le rythme de ses élans. Bientôt, leurs souffles se mêlèrent, et elle entendit le battement lourd de leurs deux cœurs alors qu'ils parvenaient ensemble aux cimes de l'extase.

8.

La nuit était tombée, et Kate était installée dans le salon de Mill House, devant la cheminée crépitante. Jack lui caressait doucement les cheveux, et elle posa son verre de vin avant de se retourner vers lui pour le regarder encore,

Elle aimait tant le regarder !

Ils vivaient un instant parfait, tendrement enlacés dans le grand canapé de velours. La journée qu'ils venaient de passer s'était déroulée comme dans un rêve. Ils avaient pris un brunch dans la chambre et avaient encore fait l'amour plusieurs fois. Elle avait cessé de paniquer à cause de sa cicatrice, insistant simplement pour qu'ils restent dans le noir. Puis, grisés de plaisir, ils avaient fait une promenade dans le parc, tendrement enlacés. Leur complicité était plus étroite encore qu'à l'époque où ils s'étaient connus.

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Kate, murmura Jack en lui rendant son sourire. Je sais que ça doit te paraître étrange, mais c'est la vérité.

— 1\j crois ? Il me semble que de mon côté, je t'ai détesté durant quelques années...

— Je ne peux pas t'en vouloir, répondit-il. Et je n'en blâme pas Elizabeth non plus.

— Ma sœur ? s'étonna-t-elle. Que veux-tu dire ?

Il soupira.

— Alors, elle ne t'a jamais rien dit ?

— Dit quoi ?

— A la minute où mon divorce a été prononcé, je suis venu à Londres pour te voir. Tu n'étais pas dans l'annuaire, mais j'ai trouvé l'adressé de ta sœur et me suis rendu chez elle.

Il s'interrompit et baissa les yeux.

Intriguée, elle se lova contre lui et lui déposa un baiser dans le cou.

— Que s'est-il passé alors, Jack ?

— Elle a refusé de me laisser entrer. J'ai tout tenté pour obtenir ton adresse ou ton numéro de téléphone, mais elle a déclaré que tu avais pris un appartement avec une amie et que tu ne voulais plus jamais entendre parler de moi. Puis, elle m'a claqué la porte au nez.

— Oh, Jack ! Je suis désolée ! Elle ne m'a jamais informée de cette visite !

— Je n'en suis pas très étonné, reprit-il. C'est à cette époque que j'ai renoncé à bâtir une relation durable avec une femme. Quelques mois plus tard, j'ai appris que tu vivais avec un homme. J'ai eu envie de le tuer !

— Moi aussi, j'ai eu envie de te tuer, répondit-elle. Le jour où j'ai appris que tu allais épouser Dawn...

Il l'attira vers lui et l'embrassa passionnément, avant de plonger son regard dans le sien.

— Et maintenant, Kate, tu veux toujours me tuer ?

— Non, susurra-t-elle. J'ai une bien meilleure idée...

Comme elle glissait avec langueur la main dans l'échancrure de sa chemise, il la fit glisser de ses genoux et la souleva avant de se diriger vers la porte.

— Viens, murmura-t-il. Je connais l'endroit parfait pour réaliser ton idée.

Kate rentra chez elle le lendemain matin, tandis que Jack partait travailler. Avant de se séparer, ils convinrent de se retrouver dans la soirée pour un dîner en amoureux.

A peine eut-elle mis un pied dans la maison qu'elle se rua dans la cuisine pour se préparer du café.

Jack et elle avaient bien peu dormi la nuit passée, et elle avait l'impression de flotter sur un petit nuage. Encore grisée par son parfum et par leurs étreintes, elle eut toutes les peines du monde à se mettre au travail.

Il fallait surtout qu'elle s'interdise de réfléchir aux conséquences de leur week-end. Car elle savait qu'ils venaient de commettre une véritable folie et n'avait aucune idée de la manière dont cette aventure allait se conclure.

Elle n'était pas prête à tout avouer à Jack. Mais peut-être qu'avec le temps... Oui, s'il lui en laissait le temps, elle pourrait s'extirper de cette impasse. Elle commencerait par révéler à Jo le secret de sa naissance, avant de le lui confesser.

Pour le moment, elle avait envie de savourer ces instants exquis et de se laisser bercer par le bonheur d'avoir retrouvé Jack.

En allumant son ordinateur, elle découvrit un message électronique de Richard. Il lui demandait de la rappeler au plus vite. Intriguée, elle composa aussitôt son numéro et attendit que sa secrétaire transmette la communication.

Enfin, elle entendit sa voix enjouée à l'autre bout du fil.

— Kate ? C'est vous ?

— Oui, Richard. Comment allez-vous ?

— Je voulais vous apprendre la nouvelle de vive voix, expliqua-t-il d'un ton surexcité. Après tout ce que vous avez fait pour moi !

A ces mots, elle comprit de quoi il retournait et se sentit gagnée par la joie de son correspondant.

— Vous avez réussi à convaincre Caroline ?

— Oui ! Dans un premier temps, j'irai passer deux nuits à Londres avec elle dans la semaine, et elle me rejoindra ici le week-end. Ensuite, nous verrons. Je ne sais pas comment vous remercier, Kate ! Sans vous, je serais encore à me morfondre...

— Je suis très heureuse pour vous ! assura-t-elle en riant.

Tandis qu'il lui exposait le récit de son week-end, elle ne put s'empêcher de songer que ces deux derniers jours étaient à marquer d'une pierre blanche pour eux deux. Décidément, le destin était bien capricieux ! Il avait réuni au même moment deux couples séparés depuis trop longtemps pour les mêmes mauvaises raisons...

Avant de raccrocher, elle promit à Richard de lui rendre visite dès que sa femme serait là, afin de faire sa connaissance. Puis, elle se mit au travail.

Dès le début de l'après-midi, elle retira tous les plastiques qui recouvraient les meubles du salon, accrocha les cadres aux murs et rangea les livres dans les bibliothèques : les travaux de décoration étaient terminés !

C'était sans doute un signe, pensa-t-elle en allant se faire couler un bain en fin de journée.

Désormais, tout était à sa place. Non seulement sa maison, mais aussi son cœur...

Elle venait d'enfiler une charmante robe bleue et était en train de se parfumer quand la sonnette de la porte d'entrée retentit.

En toute hâte, elle descendit l'escalier et ouvrit la porte, pour découvrir un énorme bouquet de roses rouges. Un bouquet si énorme qu'il cachait le visage de son visiteur.

— Oh, Jack ! s'exclama-t-elle. Merci infiniment...

Il lui effleura le cou de ses lèvres et la suivit dans la cuisine.

Alors qu'elle disposait les fleurs dans un grand vase, il murmura :

— J'ai pensé à toi toute la journée.

— Moi aussi, avoua-t-elle en rougissant.

— Vraiment ? J'ai essayé de te joindre plusieurs fois, mais ta ligne était sans cesse occupée...

— Mes clients m'appellent souvent les uns après les autres, le lundi, expliqua-t-elle. Et puis, j'ai longuement discuté avec Richard Forster...

A la mention de ce nom, Jack fronça les sourcils.

— L'homme qui flirtait avec toi le jour de la réception chez les Maitland ?

— Voyons, Jack, répondit-elle en riant, Richard n'est qu'un ami. D'ailleurs, il vient de...

— C'est avec lui que tu es sortie, la semaine dernière, n'est-ce pas ? coupa-t-il.

— Oui, admit-elle. Nous sommes allés au théâtre. Jack, tu n'as aucune raison de te montrer jaloux. Richard m'appelait pour m'annoncer qu'il vient de renouer avec sa femme, et je ne l'ai jamais considéré autrement que comme un ami.

Il la fixa longuement avant de soupirer.

— Il est bien normal que les hommes tournent autour de toi, Kate, lâcha-t-il. Une aussi jolie jeune femme célibataire se fait forcément courtoiser du matin au soir... Chérie, je voulais attendre un peu avant d'évoquer ce sujet, mais je crois que le moment est particulièrement bien choisi. Tu vois où je veux en venir ?

Elle le contempla avec stupéfaction.

— Non, je ne te suis pas, murmura-t-elle.

— Il existe un moyen de mettre un terme à cette situation ambiguë. Si tu étais officiellement fiancée, les hommes comme Richard cesseraient de te tourner autour.

Elle eut l'impression d'avoir reçu une masse sur la tête et dévisagea encore son compagnon avec stupeur.

— Tu es sérieux ?

— Bien sûr, que je suis sérieux, répliqua Jack. Une telle proposition n'est pas une plaisanterie. Bon sang, nous avons gâché beaucoup trop de temps, Kate ! Quand je pense à toutes ces années durant lesquelles nous étions séparés l'un de l'autre... Il n'y a aucune raison d'attendre davantage. Epouse-moi.

Comme elle pâissait et ne répondait rien, il insista :

— J'espérais que ma demande produirait un autre effet. Tu aurais peut-être préféré que je m'agenouille devant toi et que je sorte un écrin en velours de ma poche ?

— Cela n'aurait rien changé à ma réponse Jack, répondit-elle d'une voix blanche. C'est non.

Le silence pesa dans la pièce. Jack demeura interdit, à la fixer droit dans les yeux, et ils restèrent ainsi immobiles. Enfin, au bout d'une minute qui parut une éternité, il reprit la parole.

— C'était prémédité ? demanda-t-il d'un ton froid.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Quand tu m'as retrouvé chez les Maitland et que je t'ai appris que j'avais divorcé, as-tu décidé de saisir cette occasion pour te venger ?

— Oh, Jack, non ! Ce n'est pas cela, et je regrette de t'avoir répondu si brutalement, mais je ne m'attendais pas à...

— Oui, naturellement, coupa-t-il. Mademoiselle Durant préfère avoir des *amis*. C'est tellement plus commode ! Un soir avec Richard Forster, un soir avec moi, le lendemain avec un autre, qui sait...

— Comment oses-tu ? s'écria-t-elle, en proie à une vive colère.

— Alors, puis-je savoir quelles sont tes raisons ? explosa-t-il.

— Je... Je te l'ai dit : quand j'ai hérité de cette maison, j'ai décidé de donner d'autres priorités à ma vie. J'ai renoncé à ma carrière à Londres pour m'occuper de ma nièce, et je...

Il l'interrompit en ricanant.

— Quand je t'ai retrouvée, j'ai pensé que tu n'avais pas changé : il y a treize ans, tu ne voulais pas accorder la moindre place à un époux dans ta vie. Eh bien, je me suis trompé. Tu es plus dure encore aujourd'hui qu'autrefois, Kate !

— Je préfère dire que je suis devenue plus mûre, répliqua-t-elle vivement. Mais il est vrai que je ne suis plus la jeune fille malléable que tu as connue !

— « Malléable », s'esclaffa-t-il. Tu plaisantes ! Rien de ce que j'ai pu dire pour te convaincre de rester ne t'a empêchée de courir à Londres.

— C'est vrai, admit-elle d'une voix tremblant de rage et de douleur. Mais le fait d'épouser quelqu'un d'autre en mesure de représailles était bien excessif, même de la part d'un homme aussi intransigeant que toi, Jack !

Ils échangèrent un regard hostile et restèrent silencieux durant un long moment. Enfin, Jack tourna les talons.

Une seconde plus tard, Kate entendit la porte d'entrée claquer.

Elle resta encore figée sur place quelques secondes, puis elle s'écroula sur une chaise et fondit en larmes.

Cette soirée avait marqué un tournant dans la vie de Kate. Les jours et les semaines qui suivirent lui parurent dénués de sens.

Ayant achevé tous ses travaux de rénovation, elle ressentit le besoin de travailler davantage et accepta deux nouveaux contrats.

Cent fois par jour, elle fixait le téléphone, espérant un coup de fil de Jack, mais il ne lui donnait aucune nouvelle. Presque chaque soir, elle inondait son oreiller de larmes, regrettant de s'être montrée si maladroite avec lui.

Pour la seconde fois de leur histoire, il l'avait demandée en mariage. Treize ans plus tôt, elle avait préféré sa carrière, et aujourd'hui elle l'avait repoussé sans aucune explication plausible ! A sa place, elle aurait sans doute réagi avec la même colère. Hélas, il était inutile de le rappeler et de tenter d'avoir une nouvelle discussion avec lui. A quoi bon ? Tant qu'elle devrait lui mentir, la situation resterait inextricable.

Enfin, le moment qu'elle attendait tant arriva : les congés de la mi-trimestre allaient ramener Jo à la maison durant deux semaines, et elle se réjouissait de vivre un peu avec la fillette dans la maison qu'elle avait aménagée pour elle.

Le cœur battant, elle attendit sa fille devant *Manor House School* le samedi matin. Dès qu'elle l'aperçut dans la foule des pensionnaires, elle se précipita vers elle et la serra dans ses bras. Un moment plus tard, elles étaient dans la voiture, en direction de Park Crescent.

— Je meurs d'impatience de retirer mon uniforme ! s'écria Jo. Est-ce qu'on va s'arrêter pour déjeuner sur la route ?

— Oui, nous pourrions manger un hamburger quelque part...

— Cool ! On n'a jamais de hamburgers, au collège.

— J'espère bien que non, rétorqua Kate en riant. *Manor House* se vante de ne servir que des menus diététiques, concoctés par un cuisinier réputé.

Jo tourna vers elle ses grands yeux bruns et la dévisagea d'un air anxieux.

— Kate, je sais que ma scolarité te coûte très cher.

— N'y pense pas, répondit Kate. Ce n'est pas un problème.

— Mais je pourrais aller dans un autre collège, non ? A Park Crescent, là où maman et toi avez étudié aussi.

— Nous en parlerons en fin d'année, répondit Kate en s'arrêtant devant un *McDonald's*.

Au cours dû déjeuner, elle put constater que la fillette était en pleine forme, puis elles reprirent la route.

Elles parvinrent à Park Crescent au début de l'après-midi.

Aussitôt, Jo se rua dans la maison tel un bolide et monta directement au deuxième étage pour découvrir sa chambre. Ses exclamations ne laissèrent à Kate aucun doute sur la satisfaction que lui procurait son nouveau foyer.

— Waouh, c'est génial ! s'écria-t-elle en balayant du regard les livres, peluches et jouets rangés dans les meubles qu'elle avait choisis elle-même. Merci, Kate !

Puis elle redescendit bien vite lui sauter au cou.

Pleine d'une joie profonde, Kate l'entraîna dans les autres pièces.

Jo était à un âge où elle avait tout d'une adulte pendant un moment, avant de redevenir une enfant l'instant suivant. Dans cette circonstance, alors qu'elle s'extasiait sur la décoration en sautillant d'une pièce à l'autre, l'enfant dominait en elle.

— J'adore cette couleur ! affirma-t-elle en découvrant le salon. Et je suis bien contente que nous ayons gardé une partie des meubles de tante Edith. Les nouveaux vont très bien avec.

— Je suis bien de ton avis, répondit Kate. Et en parlant de vieilles affaires, je me demandais si on n'irait pas faire un peu de shopping, cet après-midi. J'ai l'impression que tu as encore grandi, et il faudrait que nous allions t'acheter un ou deux jeans.

Jo acquiesça avec enthousiasme, et elles partirent aussitôt pour le centre-ville.

En fin d'après-midi, chargées de sacs et épuisées, elles traversaient le parc pour revenir vers la voiture quand Kate reconnut la silhouette de Tom Logan qui promenait Bran.

Il vint vers elles en souriant.

Kate fit rapidement les présentations et serra chaleureusement la main de Tom, Mais en relevant les yeux vers lui, elle s'aperçut qu'il était pâle comme un linge. Le contraste était frappant avec la mine enjouée qu'il affichait quelque temps plus tôt.

— Comment allez-vous, Tom ? s'enquit-elle aussitôt. Vous semblez fatigué...

— Euh, oui, ce n'est rien, Katherine, répondit-il en esquissant un faible sourire. Le chien m'a fait courir, voilà tout. Ma chère Joanna, je vous présente Bran, le chien de mon fils.

— Qu'il est beau ! s'exclama Joanna. Je peux le caresser, monsieur Logan ?

— Bien sûr, mon enfant, répondit-il d'un ton étrange.

Jo se pencha sur Bran et plongea une main dans son épaisse fourrure en lui murmurant des mots doux.

— Joanna restera avec vous durant les vacances ? s'enquit Tom en se retournant vers Kate.

— Oui, enfin presque. Je vais la conduire demain chez ses grands-parents, à Worcester. Elle y restera deux jours. Et samedi prochain, elle doit assister à une soirée organisée par ses amies de

Manor House School...

— Oui, une soirée disco, renchérit Jo. J'ai drôlement hâte d'y être !

Le vieil homme sourit.

— Je suis sûr que c'est exactement le genre de soirée dont on rêve à votre âge, jeune fille. Vous resterez avec elle pour veiller au bon déroulement de la fête, Katherine ?

Kate s'esclaffa.

— Je crois que je me contenterai de jouer le rôle de chauffeur ! J'espère que vous nous rendrez bientôt visite, Tom. Voulez-vous dîner avec nous ce soir ?

— Non, je vous remercie, mais les Carter sont en congé, et Jack rentre de Londres ce soir : je vais jouer les chefs de cuisine.

Elle l'observa longuement et fronça les sourcils avant d'insister :

— Vous ne voulez pas venir prendre un thé et vous reposer quelques instants ? Vous n'avez pas bonne mine...

— Oh, ce n'est rien, j'ai un peu forcé sur mes jambes au golf, l'autre jour. Merci de vous inquiéter.

— Bon, eh bien à bientôt, Tom, répondit-elle en lui adressant un sourire chaleureux.

— Bonne soirée, monsieur Logan, enchaîna Jo en lui souriant. A bientôt, Bran !

Un peu plus tard, elles étaient installées devant la télévision et grignotaient des biscuits au chocolat.

— Qu'est-ce qu'il y a, Kate ? s'enquit Jo. Tu as l'air anxieuse.

— Non, ce n'est rien. Je pensais à Tom Logan. Il n'avait vraiment pas l'air bien... J'espère qu'il n'a pas de problèmes de santé.

— Moi non plus. Il a l'air très gentil, observa Jo. Son fils est un de tes amis ?

— Oui, un vieil ami, soupira-t-elle. Je t'en ai un peu parlé. Mais je ne le vois plus très souvent.

— Ah non ? Pourquoi ?

Kate haussa les épaules.

— Cela n'a pas d'importance, dit-elle en reprenant un biscuit.

Kate trouva la maison bien vide à son retour de Worcester, le lendemain. Enfin, Jo ne serait absente que pour deux jours, et elle ne pouvait refuser aux Setton la joie de voir leur petite-fille.

Sans grand enthousiasme, elle alla se préparer un sandwich au poulet pour le déjeuner.

Elle s'asseyait devant la table de la cuisine quand elle entendit la sonnette de l'entrée.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'elle sortit dans le couloir : Jack Logan était le seul homme de sa connaissance assez grand pour être repéré depuis le corridor, et elle reconnaissait ses cheveux bruns à travers les vitres dépolies de la porte.

Un frisson la parcourut, et elle ouvrit la porte en s'efforçant de ne rien montrer de son excitation.

— Bonjour, Jack Logan, lança-t-elle, railleuse, en affichant un sourire froid... Quelle surprise !

— Laisse-moi entrer, s'il te plaît.

Son ton brutal la fit tressaillir, et elle fronça les sourcils en lui décochant un regard peu amical.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Tu es seule ? reprit Jack sans se donner la peine de répondre.

— Oui...

— Tant mieux, car nous avons à parler, enchaîna-t-il. C'est important, Kate.

— Il vaudrait mieux. Entre, lâcha-t-elle à contrecœur, en l'invitant d'un geste à la suivre dans le

salon.

Puis, elle lui fit signe de s'asseoir et s'installa dans le canapé.

Il retira son imperméable et, sans proférer un mot, posa une grande enveloppe sur la table basse.

Malgré elle, Kate sentit sa poitrine se contracter. Dans son pull noir et son pantalon beige, Jack était plus séduisant que jamais. Il avait laissé ses cheveux pousser un peu, et une grande mèche lui tombait sur le front, exactement comme à l'époque où elle l'avait connu. Admirant sa peau mate et ses yeux bruns, elle songea qu'il était exactement semblable au jeune homme dont elle était tombée éperdument amoureuse treize ans plus tôt.

Toujours en silence, il s'assit face à elle et sortit deux grandes photographies de l'enveloppe.

— Je voudrais que tu examines soigneusement ceci, précisa-t-il en les lui tendant.

Dès qu'elle baissa les yeux sur les photos, elle se sentit blêmir.

Elles représentaient toutes deux la même femme. La première la montrait à l'âge de Joanna, et la seconde révélait une jeune mariée au visage radieux, le jour de ses noces.

— Ça va, tu te sens bien ? demanda-t-il en la fixant avec insistance.

— Non, ça ne va pas, répondit-elle d'une voix altérée par l'émotion.

Car à l'exception de sa chevelure brune et bouclée, la jeune femme était la copie conforme de Joanna.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle, sachant pertinemment qu'il n'y avait qu'une réponse possible.

— Ma mère, répondit Jack. Mon père l'a rencontrée à l'époque où la première photographie a été prise. Ils allaient au collège ensemble. Et il a cru qu'il était victime d'une hallucination quand il a croisé Joanna avec toi, hier...

Kate hocha la tête en signe d'assentiment.

— Je comprends pourquoi il semblait si troublé, murmura-t-elle.

— Il idolâtrait ma mère, enchaîna Jack. Tu sais que je n'avais que cinq ans quand elle est morte. Mais mon père ne s'en est jamais remis. Le face-à-face avec Joanna a été un choc violent pour lui.

Comme elle gardait toujours les yeux rivés sur les deux portraits, il lui posa un index sous le menton pour la contraindre à croiser son regard.

— Dis-moi, Kate, quand comptais-tu m'annoncer que nous avons une fille ?

9.

— Je... Jamais, peut-être ! répondit-elle vivement, en lui décochant un regard noir. Parce qu'aux yeux du monde, elle n'est pas notre fille, Jack. Elle est ma nièce. Et durant toute son enfance, j'ai dû rester à l'écart et supporter que mon enfant appelle « maman » une autre femme que moi.

Visiblement incapable de se dominer plus longtemps, Jack bondit.

— Mais bon sang, s'écria-t-il, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais enceinte ?

Bouleversée au plus profond d'elle-même, elle inspirait par saccades, cherchant vainement à apaiser le tremblement qui avait gagné tous ses membres.

— Parce que je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite, Jack ! avoua-t-elle enfin d'une voix désespérée. En arrivant à Londres, je me suis concentrée sur mon nouveau travail, ma nouvelle vie, et le chagrin que me causait notre rupture. Et parce que, lorsque je suis revenue à Park Crescent pour te l'annoncer, toute la ville ne parlait que de tes noces imminentes avec Dawn !

Visiblement aussi bouleversé qu'elle, Jack serra les poings.

— Bon sang, Kate ! lâcha-t-il. Si seulement tu me l'avais dit, j'aurais laissé tomber Dawn et t'aurais épousée sur-le-champ !

— Ah oui, ce sont les meilleures bases pour un mariage ! railla-t-elle.

— Ça aurait mieux valu que de rester seule avec ton secret, rétorqua-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Je ne l'ai pas gardé très longtemps, mon secret. Quand j'ai appris que tu étais fiancé, je me suis écroulée dans les bras de ma sœur. Et Liz a vite vu l'intérêt qu'elle pouvait tirer de cette affaire...

Comme il fronçait les sourcils, elle lui raconta comment Elizabeth et Robert l'avaient convaincue de venir vivre avec eux dans leur nouvel appartement de Londres le temps de sa grossesse, pour qu'elle leur confie ensuite l'enfant.

— C'est insensé ! s'écria-t-il. Comment ont-ils pu profiter ainsi de ta détresse ? Et toi, pendant ce temps-là, tu travaillais toujours ?

— Oui, acquiesça-t-elle en baissant les yeux. Seul le travail me permettait de supporter cette situation. J'ai très peu grossi, jusqu'au moment où j'ai contracté une infection rénale qui m'a obligée à prendre un congé maladie. Mais j'étais si angoissée que j'ai commencé à faire des crises de somnambulisme. Elizabeth avait peur que je tombe et que je blesse le bébé, aussi elle a demandé à Robert de m'installer un matelas sur le sol du salon. J'y ai dormi jusqu'à la naissance de Jo.

Jack se prit le front entre les mains et ferma les yeux un instant.

— Dieu, quelle vie tu as menée ! s'exclama-t-il, abattu. Tu as dû me maudire jour et nuit...

Elle secoua la tête.

— Non, Jack. Tu me manquais, et je souffrais de te savoir marié à une autre, mais je ne t'ai jamais haï. Après tout, c'était moi qui avais choisi de partir pour Londres... Et puis le somnambulisme n'a pas duré très longtemps, car j'ai accouché un mois avant terme.

Elle leva un regard timide vers lui, hésita une seconde et précisa :

— Le bébé se présentait par le siège, et les médecins m'ont imposé une césarienne. C'est pour cela que je ne voulais pas que tu voies mon ventre, à Mill House... A cause de la cicatrice.

A ces mots, Jack vint s'asseoir près d'elle sur le canapé et lui prit une main avant de la serrer de toutes ses forces. Puis, il la porta à ses lèvres et l'embrassa très doucement.

— Continue, chérie. Raconte-moi la suite.

Elle rassembla son courage pour évoquer le moment le plus douloureux de son existence.

Jo était restée près d'un mois dans cette clinique, dans la section des prématurés. Elle venait lui rendre visite deux fois par jour, seule, les Sutton souffrant tous deux de la grippe et ayant l'interdiction d'approcher du bébé.

— J'ai été la première à la voir, après l'accouchement. Les jours suivants, je me penchais sur son berceau durant des heures, et je lui parlais... Oh, Jack, je l'aimais déjà si fort ! C'était terrible de devoir rentrer à la maison sans elle. J'ai dit à Liz que j'avais changé d'avis et qu'il n'était pas question que je lui laisse mon bébé.

Jack regardait le visage de sa compagne se décomposer à mesure qu'elle poursuivait son récit.

Pour le moment, il avait l'impression de naviguer sans boussole, dans un épais brouillard. Encore sous le choc de cette extraordinaire nouvelle, il oubliait cependant sa colère en écoutant Kate.

La femme qui lui parlait en cet instant était plus vulnérable, plus fragile encore que la jeune fille de dix-neuf ans qui l'avait subjugué avec ses fleurs en papier...

Il avait peu connu Elizabeth et Robert Sutton, mais il lui avait suffi de déjeuner deux fois en leur compagnie pour mesurer l'ascendant que Liz avait sur sa jeune sœur. Il n'avait pas oublié la manière dont Kate manifestait sa gratitude à son aînée, ni comment cette dernière en abusait, lui rappelant à chaque instant qu'elle s'était sacrifiée pour son bien-être. Aussi se représentait-il très clairement la situation que Kate avait affrontée dans la plus totale solitude : venant à peine de s'installer à Londres, elle n'avait pas eu le temps de se faire des amis. Dans l'impossibilité de se confier à ses collègues de travail, elle avait dû, de surcroît, renoncer au soutien de l'homme qui l'avait mise enceinte. Livrée au chantage affectif de sa sœur, épuisée et sans ressources, elle avait fait ce que n'importe qui aurait fait à sa place : elle avait songé à offrir un foyer stable à son enfant, malgré la douleur que cet abandon lui causait.

Il poussa un profond soupir.

— Inutile de me répéter le discours de ta sœur, je l'imagine parfaitement... Des larmes alternant avec des menaces, c'est bien cela ?

— Oui, admit Kate en tremblant. Je suis revenue à la charge chaque jour durant près d'un mois, mais à la fin je ne savais plus ce qui était bien ou mal, j'étais perdue, et j'ai pensé que Joanna avait besoin d'un père et d'une mère. J'ai pu poser quelques conditions : j'ai choisi son prénom, demandé à être nommée sa tutrice légale devant notaire et obtenu l'autorisation de la voir aussi souvent que je le voudrais. Mais Robert et Liz ne m'ont pas consultée quand ils ont décidé de l'envoyer à Oxford...

Il serra plus fort sa main dans la sienne. L'amertume et le chagrin qui émaillaient la voix de la

jeune femme lui étaient insupportables.

— Puis, tu t'es installée avec Anna, observa-t-il.

— Oui. Elle est la seule à savoir, Jack. Et je lui ai fait promettre de ne jamais aborder ce sujet, même avec moi. Elle a tenu sa parole. Anna est une femme très discrète, et je lui dois beaucoup. Elle adore Joanna, et chaque fois qu'elle me demande de ses nouvelles, elle en parle comme de ma nièce. Jusqu'ici, personne n'a jamais trouvé étrange que je sois si attachée à Jo...

Il leva vers elle un regard inquisiteur :

— Peut-être. Mais que dois-je dire à mon père, Kate ?

Elle soupira.

— La vérité, j'en ai peur. Quoi d'autre ?

— Quand il m'a raconté sa rencontre avec elle, j'ai soudain compris pourquoi tu refusais de m'épouser. Il y avait des semaines que j'essayais de décrypter ton comportement et que j'avais l'impression que tu me cachais quelque chose... Quoi qu'il en soit, maintenant que je sais, j'aimerais rencontrer ma fille.

A ces mots, elle se raidit et lui jeta un regard épouvanté :

— Mais Jack, si tu la rencontres, il faudra finir par tout lui dire ! Tu nous vois, en train d'expliquer à une préadolescente à peine remise de la mort de ses parents que je suis tombée enceinte et que tu en as épousée une autre, avant que je ne décide de donner mon bébé à ma sœur parce, que je redoutais une existence de mère célibataire ?

Jack sourit.

— Je crois que je présenterais les choses avec un peu plus de diplomatie, répondit-il. Mais de toute façon, si nous lui expliquons bien tout ce qui s'est passé, je pense qu'elle peut le comprendre. Elle gagne deux parents bien vivants, dans cette histoire.

— Oh, Jack, jamais je n'aurai le courage de prendre ce risque, geignit-elle. Elle pourrait me détester !

Il fronça les sourcils et réfléchit un instant, avant d'interroger :

— Sait-elle quelque chose à mon sujet ?

— Seulement que tu es un vieil ami.

Il haussa les épaules.

— Dans ce cas, elle ne verra rien que de très naturel à ce que nous passions un peu de temps ensemble. Ecoute, n'allons pas trop vite. Il faut d'abord que je la rencontre. Quand rentre-t-elle ici ?

— Mardi, répondit Kate. Je vais la chercher chez ses grands-parents, à Worcester.

— Parfait. Je peux la voir mercredi, alors ?

La jeune femme tressaillit et le considéra avec une frayeur visible.

Avec patience, il se leva et reprit :

— Ecoute, je comprends tes craintes. Mais sache que si tu ne veux pas dire à Joanna que je suis son père, je n'aurai pas d'autre solution que d'épouser sa tante pour devenir officiellement son oncle. En attendant, j'aimerais la rencontrer mercredi soir. C'est possible ?

— Euh, oui, balbutia Kate en le fixant avec étonnement. Ce sera aussi une distraction pour elle, avant samedi...

— Que se passe-t-il, samedi ?

— Elle se rend à une soirée disco organisée par l'une de ses amies d'Oxford dont les parents vivent ici. Les Carey...

Jack afficha une moue contrariée.

— Quoi ? Tu la laisses assister à une soirée dansante avec des garçons ?

Devant l'expression outrée de Jack, Kate sentit un sourire lui monter aux lèvres.

— Elle aura bientôt treize ans, Jack ! Et Ben Maitland sera là pour aider les Carey à superviser la soirée.

— Je vais appeler Jim Carey pour lui proposer mon aide, suggéra aussitôt Jack.

— Non, opposa-t-elle en croisant les bras. Apprends d'abord à connaître Jo avant de te conduire comme un père possessif. Seigneur, tu as disparu durant des semaines, et tu voudrais soudain tout contrôler...

Jack se tut un instant, reprit doucement sa main et murmura :

— Je t'ai manqué ?

— Oui, admit-elle. Et je m'en veux beaucoup. Je réalise à quel point mon comportement a dû te paraître insensé.

— Tout comme autrefois, reconnut-il.

Choquée par ce commentaire, elle répliqua vivement :

— Cela n'a rien à voir ! Je ne voulais pas te quitter, il y a treize ans ! J'étais persuadée que nous pouvions parvenir à un arrangement : passer tous nos week-ends ensemble et au moins deux nuits dans la semaine... Je t'aimais de toutes mes forces, Jack.

— Moi aussi, murmura-t-il. Si seulement il n'y avait pas eu Dawn !

— Oui, répondit-elle, repoussant le soupçon de jalousie qui s'infiltrait en elle. Mais je comprends que tu n'aies pas su résister à une telle femme. Dawn était une vraie déesse...

Elle venait à peine de prononcer ces mots que Jack l'attira brusquement vers lui et s'empara de ses lèvres avec voracité. Elle voulut protester, mais se laissa griser par la passion de ce baiser auquel elle répondit avec fièvre.

Puis, il se recula légèrement et chuchota :

— C'est toi que je désirais, Kate. Je n'ai pas cédé à Dawn parce qu'elle me plaisait, mais parce qu'elle m'offrait un peu de réconfort. Et Dieu sait que je l'ai payé très cher. Et toi aussi, Kate, tu as payé le prix de mon erreur... Jamais je ne me le pardonnerai.

Comme elle sentait des larmes lui monter aux yeux, elle laissa échapper un soupir et se blottit dans ses bras.

— Je suis heureuse que tu saches enfin tout, Jack, répondit-elle. Je ne savais pas comment te le dire. Lorsque tu m'as avoué ton désir d'avoir des enfants, je me suis sentie si coupable...

— Alors cessons de nous faire souffrir, reprit-il en déposant un baiser sur son front. Tu m'as manqué, Kate.

— Toi aussi.

— Mais je suis là, maintenant, murmura-t-il en glissant une main sous son chemisier pour caresser son ventre. Et j'ai très envie de voir et d'embrasser cette fameuse cicatrice...

Il se pencha encore sur ses lèvres, et elle sentit le désir monter en elle par ondes violentes.

— Viens, chuchota-t-elle en le prenant par la main pour le mener vers sa chambre.

— Je ne vais pas commettre la même erreur une troisième fois, dit Jack un peu plus tard, alors qu'ils étaient nus l'un contre l'autre, tendrement enlacés dans le grand lit de Kate. Mais j'aimerais savoir une chose : ai-je une chance de t'entendre dire « oui » si je reformule ma demande en mariage, quand Joanna saura qu'elle n'est pas orpheline ?

Kate sentit le rythme de son cœur s'accélérer, et se tourna vivement vers lui :

— Oh, Jack ! Tu veux encore que je sois ta femme ?

— Plus que jamais ! répondit-il en riant. Non seulement tu es la femme que j'aime depuis treize ans, mais tu es aussi la mère de ma fille ! Et tu es bien placée pour savoir que je ne t'épouse pas uniquement pour normaliser la situation !

Elle s'esclaffa.

— C'est vrai !

Puis, elle effleura ses lèvres d'un baiser et déclara :

— Je t'aime, Jack.

— Je t'aime aussi, Kate. Alors veux-tu venir vivre avec moi à Mill House, quand Joanna saura tout ?

— C'est mon vœu le plus cher, répondit-elle avant de s'écrier : Mais Jack, si tout se passe bien et que nous nous installons chez toi, que ferai-je de cette maison ? Je ne veux pas la vendre !

Il haussa les épaules.

— Donne-la à Joanna. Tu peux la louer jusqu'à sa majorité et la laisser ensuite en faire ce qu'elle voudra.

Elle soupira.

— Oui, c'est une bonne idée. Tout semble si simple, quand tu évoques ces projets ! J'espère que nous ne serons pas bientôt plongés dans un autre drame...

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter avant l'heure, assura-t-il. Pour le moment, contente-toi de m'embrasser comme tu viens de le faire et donne-moi un aperçu des nuits que nous connaissons, quand nous vivrons enfin sous le même toit...

— C'est chouette, d'avoir un invité pour dîner ! s'exclama Jo le mercredi soir. Je vais arrêter de penser tout le temps à la soirée. Et puis, il y avait longtemps que je n'avais pas fait de gâteau.

Kate sourit à la jeune fille et lui tendit le sucre glace tandis qu'elle veillait, de son côté, à la cuisson de ses calamars.

— A ton avis, reprit Jo, qu'est-ce que je pourrais utiliser, pour le décorer ? Tu crois que M. Logan aime la pâte d'amande ?

— Oui, sûrement, acquiesça Kate. Mais je crois que tu devrais l'appeler Jack, pour éviter toute confusion avec son père.

— Dommage qu'il ne vienne pas, lui aussi. Il est vraiment gentil !

Elle hocha silencieusement la tête et ouvrit la casserole des légumes, tout en songeant au ravissement de Tom Logan.

Le dimanche soir, Jack avait passé la nuit avec elle, et dès le lendemain ils avaient dîné en ville en compagnie de Tom. Remis de la surprise qui avait été la sienne en apercevant le sosie de sa chère Margaret, il piaffait d'impatience de jouer les grands-pères gâteaux. Loin de condamner le silence de Kate, il avait encore reproché à son fils son mariage inconsidéré avec Dawn et avait versé une larme quand Jack lui avait répondu qu'ils venaient de se fiancer.

Ces derniers jours avaient passé comme un rêve. Elle devait se pincer le matin, pour parvenir à croire à son bonheur. Elle avait enfin la liberté d'aimer Jack et de le lui dire, et sa conscience était libérée d'un poids terrible !

La délicatesse de Jack l'avait profondément émue, et elle était impatiente de vivre avec l'homme qui hantait ses nuits depuis treize ans.

Aussi s'efforçait-elle de ne pas céder à l'angoisse quand elle songeait au moment où ils avoueraient la vérité à Jo.

Enfin, à 19 h 30, on sonna à la porte.

— Je peux aller ouvrir ? explosa Jo.

— Bien sûr, murmura Kate en suivant discrètement la jeune fille dans le couloir.

Au moment où Jo ouvrit la porte, elle sentit son ventre se contracter. Elle fixa Jack, qui contemplait le visage de sa fille pour la première fois de sa vie.

Durant une longue seconde, il demeura immobile sur le seuil avant de se ressaisir et d'afficher un large sourire.

— Bonsoir, annonça-t-il. Je suis Jack Logan.

— Et moi, Joanna Sutton, répondit la jeune fille en lui tendant la main et en l'examinant avec curiosité. Vous ressemblez à votre père. Je l'ai rencontré samedi dernier, au parc. Il promenait votre chien. C'est un chien splendide !

— Une prochaine fois, je viendrai avec lui, répondit Jack en entrant et en tendant un petit paquet à la fillette.

— C'est pour moi ? Merci, répondit-elle en tirant vivement sur le ruban.

Puis, il s'avança vers Kate et lui remit un bouquet.

Elle lui sourit et huma le parfum délicat d'un mariage de roses jaunes et de lis blancs.

— Il est magnifique, Jack. Je te remercie, dit-elle.

— Toi aussi, tu es splendide, répondit-il en se penchant délibérément sur ses lèvres pour y déposer un rapide baiser.

Les joues roses de confusion, elle se retourna vers Jo.

— Alors, qu'est-ce que tu as eu ?

— Des chocolats ! Merci beaucoup.

— Venez, allons nous installer dans le salon, reprit Kate en invitant ses convives à la suivre.

Un instant plus tard, Jo sortait des verres.

— Vous voulez une bière, monsieur Lo... Euh, Kate m'a dit que je pouvais vous appeler Jack. Ça ne vous dérange pas ?

— Au contraire, répondit-il. Dis-moi, Joanna, il paraît que tu es invitée à une grande soirée, samedi soir ?

— Oui, répondit-elle d'un ton enthousiaste en se servant un verre de limonade. Emily Carey fête son anniversaire, et elle a organisé une vraie boum, cette année. Vous la connaissez ?

— Je connais un peu son père, répondit-il d'un ton où perçait l'inquiétude. Mais je ne savais pas qu'il autorisait sa fille à organiser des boums le soir. Il y aura beaucoup de monde ?

— Oh oui ! Tous les garçons de notre âge qui vont à *King Edward* seront là.

Kate détourna rapidement les yeux pour éviter de croiser le regard noir que lui lançait Jack.

— Hum. Je crois que nous pouvons passer à table, annonça-t-elle en faisant signe à Jo et à Jack de la suivre dans la cuisine.

Un moment plus tard, ils dégustaient des calamars farcis accompagnés d'une ratatouille et de tagliatelles.

— Kate est une excellente cuisinière, observa Jo en enroulant des pâtes autour de sa fourchette. Mais je suppose que vous le savez, Jack !

— En fait, nous nous sommes perdus de vue pendant des années, expliqua-t-il, et nous ne nous sommes retrouvés que très récemment. Je ne suis donc pas aussi familier de ses talents culinaires que toi, Jo. Mais j'espère le devenir...

— Quel est votre plat préféré ? enchaîna-t-elle.

— Hum... Je ne sais pas. J'aime beaucoup de cuisines différentes. Par exemple, j'adore manger chinois le dimanche soir. Et toi ?

— Moi aussi, j'adore manger chinois ! Mais je crois que ce que je préfère, ce sont les lasagnes. Kate les fait très bien.

— Merci, Jo, répliqua Kate en riant. Laissons Jack découvrir ton savoir-faire, maintenant, dit-elle en débarrassant leurs couverts et en déposant le gâteau au chocolat sur la table.

— C'est vrai, Jo ? Tu fais de la pâtisserie ? s'étonna Jack en lui décochant un regard ébloui.

— Je ne vous en voudrai pas de ne pas l'aimer, répondit-elle. J'ai tendance à le cuire un peu trop... Et Kate a aussi prévu du fromage, si vous voulez.

— Pas question ! Je veux goûter ce gâteau, rétorqua-t-il tandis que Kate le découpait et le leur servait dans de charmantes assiettes à dessert.

— Mmm... Délicieux ! dit-il en portant la première bouchée à sa bouche.

Visiblement ravie, Jo se mit à rougir et remercia Jack avant d'y goûter elle-même.

Ils restèrent à table pour prendre le café.

Toujours questionnée par Jack, Jo évoqua sa joie d'avoir trouvé la maison achevée en rentrant de *Manor House School*.

— Je suis très heureuse de vivre à Park Crescent, expliquât-elle. J'aime bien la campagne, et j'ai hâte de profiter du jardin au printemps. Il ne nous manque plus qu'un chien ! Le vôtre est très beau, Jack.

— Si tu veux, tu peux lui rendre visite ce -week-end avec Kate, après ta soirée. Je demanderai à Hazel de préparer un brunch complet avec du poulet rôti.

— Qui est Hazel ? s'enquit Jo.

— C'est la bonne fée qui entretient ma maison et me prépare de délicieux petits plats, répondit-il.

— J'ai eu l'occasion d'apprécier sa cuisine, renchérit Kate. Tu ne regretteras pas d'y goûter.

— Alors c'est entendu ? reprit Jack en fixant la fillette. Tu veux venir déjeuner dimanche midi à Mill House ? Ou bien seras-tu trop fatiguée après la soirée de la veille ?

— Oh non, je viendrai avec plaisir, acquiesça Jo.

— Parfait. Tu pourras promener Bran dans le parc avant le repas.

— Super ! répondit Jo en se levant. Je crois qu'il est temps que j'aille me coucher...

Elle fit le tour de la table et vint embrasser Kate.

— Bonne nuit, ma chérie, murmura celle-ci en lui souriant.

Puis Jo tendit la main à Jack.

— Je suis ravie de vous avoir rencontré, déclara-t-elle gravement. Et je suis impatiente de déjeuner chez vous dimanche !

— Je m'en réjouis aussi, répondit Jack. Bonne nuit, Joanna.

Elle leur adressa un dernier sourire et disparut, avant que le bruit de sa cavalcade dans l'escalier ne résonne dans toute la maison.

Retenant leur souffle, ils se contemplèrent longuement. Enfin, quand le silence retomba sur la maison, Kate se rapprocha de Jack et poussa un long soupir de soulagement.

— Eh bien ? Que penses-tu de notre fille ?

— Elle est merveilleuse, répondit Jack en l'attirant contre lui. Un vrai don du ciel ! C'est étrange, elle a en effet hérité des traits de ma mère... Et de ta blondeur.

Elle sourit.

— Tu as été parfait. Il est évident que tu as plu à Joanna.

— Espérons-le, soupira-t-il. Car maintenant, je suis comme toi : je tremble de peur à l'idée qu'elle me déteste quand elle saura tout.

Elle lui déposa un baiser tendre sur le front.

— Demande à ton père de venir, dimanche, murmura-t-elle. Sa présence sera la bienvenue, et il pourra toujours s'éclipser si les choses tournent mal.

Jack approuva d'un hochement de tête, avant d'afficher une expression contrariée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? interrogea-t-elle.

— S'il te plaît, laisse-moi faire un saut chez les Carey avant le début de la soirée...

Elle s'esclaffa.

— Tu ne vas tout de même pas mettre dehors tous les garçons invités à cette boum ?

— Pas cette fois, déclara-t-il, une note de regret dans la voix. J'arrive trop tard... Mais je trouve qu'une fille de douze ans ne devrait pas sortir le soir sans être chaperonnée par sa mère... Ou par son père !

10.

Kate passa une nuit agitée. L'inquiétude de Jack avait ravivé la sienne, et elle craignait que Jo ne prenne très mal les révélations à venir du dimanche.

Au matin, elle descendit dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner et trouva la jeune fille déjà attablée devant un bol de céréales.

— Bonjour ! s'écria Jo avec entrain. Tu as passé une bonne nuit ? Le dîner était très réussi... J'aime bien ton ami Jack.

— Ah ? Je suis ravie de te l'entendre dire, répondit Kate d'une voix ensommeillée en mettant la cafetière en marche.

Joanna la dévisagea avec curiosité.

— Quand tu l'as connu autrefois, il était ton petit ami, n'est-ce pas ?

— Oui, admit Kate en lui lançant un rapide coup d'œil. En fait, nous avons même été fiancés. Mais ça n'a pas duré longtemps.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle soupira et fit tomber un deuxième morceau de sucre dans sa tasse.

— Je voulais travailler à Londres. Jack était tout aussi déterminé à rester ici, et nous nous sommes séparés.

Jo fronça les sourcils et reprit une cuillerée de céréales.

— Je parie que vous l'avez regretté, après ça, commenta-t-elle.

— Oui, tu as raison. Qu'est-ce que tu veux faire, cet après-midi ? ajouta-t-elle, essayant de changer de sujet.

— Je le trouve assez beau, répliqua Jo, ignorant sa manœuvre. Beaucoup mieux que David !

— Ça alors ! Tu te souviens de David ? s'étonna Kate.

— Oui, il venait parfois déjeuner à la maison le dimanche, avec toi. Il me traitait comme un bébé. Bon, j'étais encore petite, c'est vrai, mais j'apprécie que Jack ne me traite pas comme un bébé, lui.

— Eh bien ! fit Kate en levant les yeux vers elle. Je vois que tu l'apprécies, en effet !

Jo s'esclaffa.

— Bien sûr ! Pourquoi crois-tu que je suis partie si tôt, hier soir ? Je voulais vous laisser le temps d'être entre vous... Je crois qu'il a envie d'être de nouveau ton fiancé, Kate.

Kate ne put retenir un sourire.

— Mais qu'est-ce qu'on t'apprend, dans cette école pour jeunes filles de bonne famille ? protesta-t-elle d'un ton faussement choqué.

— C'est un collège, Kate, pas un couvent, répliqua Jo en éclatant de rire. Je trouve que vous allez bien ensemble, Jack et toi...

Kate commençait à se demander comment répondre à ces taquineries où elle reconnaissait à la fois la perspicacité et l'esprit caustique de Jack, quand la sonnerie du téléphone lui offrit une diversion inespérée.

— Allo ?

— C'est moi, Kate, lança une voix joyeuse à l'autre bout du fil.

— Anna ! Comment vas-tu ? Tes nausées du matin s'estompent-elles un peu ?

— Pas vraiment, non ! Je voulais te proposer de passer la soirée de samedi avec moi, pendant que Ben et Jo seront chez les Carey. Je crois que tu as deux ou trois choses à me raconter...

Elle haussa les sourcils et tourna le dos à Jo, espérant qu'elle n'entende rien de cette conversation.

— Comment le sais-tu ? s'enquit-elle tout bas, tandis que la fillette lisait un magazine tout en mastiquant ses céréales.

— Lucy Beresford prétend que la voiture de Jack n'a pas bougé de l'allée devant chez toi durant trois jours...

— Quelle peste ! Comment le sait-elle ?

— Je ne connais pas son réseau, mais il me semble assez solide, s'esclaffa Anna. Alors, c'est oui pour samedi ?

— Bien sûr, acquiesça Kate. Retrouvons-nous chez les Carey quand je viendrai déposer Jo.

Le samedi soir, Kate eut à peine le temps de saluer les Carey et d'adresser un clin d'œil à Jack — qui était venu prêter main-forte à Jim Carey et à Ben Maitland, au prétexte de passer un moment avec ses deux amis.

Anna l'entraîna très vite loin de la petite foule d'enfants, impatiente de connaître ses dernières aventures.

Dès qu'elles furent toutes deux attablées devant un plat de pâtes dans un très bon restaurant italien, Kate raconta à Anna comment Tom Logan avait deviné que Jo était sa petite-fille.

— Décidément, c'est une histoire incroyable, murmura son amie à la fin du récit. Et je trouve que Jack réagit assez bien...

— C'est vrai, reconnut Kate en avalant une gorgée de vin. Quand je pense que je me suis fait tant de mauvais sang ! Tu avais raison, Anna : j'aurais dû tout lui dire bien plus tôt.

— Bah, ce qui est fait est fait, répliqua celle-ci. Il reste deux questions à résoudre. D'abord, comment Joanna réagira-t-elle...

— Oui, j'ai très peur de ce qui va arriver demain, renchérit Kate d'une voix angoissée. Jack est assez confiant et ne cesse de me rassurer, mais...

— Quoi qu'il arrive, tu n'es plus seule, maintenant, la coupa Anna. Ce qui m'amène à la deuxième question : vas-tu épouser Jack ?

Kate rougit et baissa les yeux.

— C'est mon vœu le plus cher, répondit-elle après avoir observé un silence. Mais si Joanna

réagit mal, je ne vois pas comment je pourrais vivre avec lui. Imagine qu'elle se mette à le détester.

Anna fit la moue.

— C'est peu probable, quand on connaît le caractère de Joanna. Et tu ne peux pas laisser une enfant déterminer le cours de ta vie sentimentale, même si tu l'aimes de tout ton cœur ! Il faut que tu sois forte, Kate. Il y a douze ans, tu es passée à côté du bonheur. Tu ne vas pas commettre la même erreur aujourd'hui ?

Kate réfléchit longuement avant de murmurer :

— Tu as raison. J'ai failli perdre Jack il y a quelques semaines, et j'en ai eu le cœur brisé. Mais je ne suis pas d'accord avec toi, en ce qui concerne les sacrifices que je dois faire pour Joanna. Elle est tout pour moi, et je viens à peine d'obtenir sa garde. Tout son univers vient d'être bouleversé, et elle va recevoir un sacré choc demain. Si elle ne supporte pas cette nouvelle, je crois que je...

— Allons, allons, inutile de dramatiser à l'avance, coupa Anna. J'ai vu que le père de cette jeune demoiselle était aussi très inquiet de la savoir dans une soirée avec des garçons.

Malgré son inquiétude, Kate ne put d'empêcher d'esquisser un sourire.

— Oui, Jack s'est débrouillé pour faire un saut chez les Carey au bon moment, et je suis heureuse qu'il ait pris cette initiative : c'est une occasion pour lui de bavarder un peu avec Joanna sans que je sois dans les parages. J'espère qu'ils vont bien s'entendre !

Anna posa une main sur la sienne et lui sourit.

— Je crois que tu t'inquiètes beaucoup trop. Joanna est très mûre pour son âge, et tout le monde pourra bientôt voir qu'elle a deux parents qui l'aiment profondément. Alors, si tu me le permets...

Elle versa un fond de vin dans son verre d'eau minérale avant de le lever.

— A la santé de la future Mme Logan !

Au matin du fameux dimanche, Kate s'éveilla en sueur : elle avait passé la nuit à faire des cauchemars et à voir défiler des images de sa fille la maudissant et exigeant de vivre avec ses grands-parents à Worcester.

Mais quand elle descendit dans la cuisine, elle y trouva une Jo encore émerveillée de sa soirée de la veille.

— C'était tellement génial ! s'exclama-t-elle pour la dixième fois. Jamais je n'avais dansé aussi longtemps. Si tu avais entendu les cousins d'Emily ! Ils ont raconté des trucs incroyables toute la soirée. Tu sais, ils sont chez les Carey pour toute la durée des vacances, et ils m'ont invitée à voir un film avec eux la semaine prochaine. Je pourrai y aller ?

— Avec Josh et Léo Derby ? Bien sûr, ce sont des garçons charmants, approuva Kate. Leur mère était en classe avec moi, autrefois. J'ai été heureuse de la croiser, hier soir.

— Et ton dîner avec Anna s'est bien passé ? demanda Jo.

— Oui, répondit Kate en rougissant malgré elle. Nous avons pas mal de choses à nous dire...

Jo esquissa un sourire entendu.

— Tu m'étonnes ! J'ai vu comment Jack t'a embrassée, quand nous sommes arrivées chez les Carey... Il t'aime beaucoup. As-tu déjà pensé à te marier avec lui, Kate ?

Kate rendit son sourire à la fillette.

— Je te trouve très en forme, rétorqua-t-elle, pour quelqu'un qui a dansé la moitié de la nuit. Dépêche-toi d'aller prendre ta douche et t'habiller, nous partons pour Mill House dans une heure !

A 11 heures, en effet, Kate gara sa voiture devant l'entrée de la somptueuse demeure.

En claquant la portière derrière elle, elle sentit son cœur battre à coups redoublés. Elle avait les jambes en coton, les oreilles bourdonnantes. Comme si elle s'apprêtait à vivre le moment clé de toute

sa vie...

Allons, se dit-elle en invitant la jeune fille à monter avec elle les marches du perron, à la fin de la journée, elle n'aurait plus de secrets pour personne.

— Bienvenue à Mill House ! s'exclama Tom en leur ouvrant.

Elle lui sourit dans une sorte de brouillard puis regarda la fillette embrasser familièrement Jack sur les deux joués. Depuis leur seconde rencontre de la veille, ils semblaient avoir tissé un lien plus profond. Avant le début de la boum, il avait consacré la majeure partie de son temps à discuter avec Jo.

— Alors ? s'enquit Jack d'un ton impatient. Comment as-tu trouvé ta soirée ?

— C'était fabuleux... Salut, Bran ! s'exclama-t-elle comme le chien venait de bondir sur elle. Je peux sortir un peu avec lui, monsieur Logan ?

— Bien sûr, mon enfant. Je vais te montrer le parc pendant que Jack et Kate s'installent dans le salon.

Ils regardèrent par la fenêtre les trois silhouettes s'éloigner, anxieux tous les deux, avant de s'enfouir dans les profonds canapés de velours..

— N'oublie pas que je t'aime, Kate, lança Jack d'un ton nerveux, un moment plus tard, en entendant le pas de son père et de la jeune fille résonner dans le hall.

— Moi aussi, chuchota-t-elle au moment où Jo, suivie de Tom et de Bran, entrait dans la pièce en poussant une exclamation.

— Waouh ! C'est immense, ici ! Ton parc est formidable, Jack ! Monsieur Logan m'a montré la rivière et m'a dit que tu allais faire construire une piscine ?

— En effet, acquiesça Jack. Un bassin de dimensions olympiques, pour l'été prochain. J'espère que tu viendras l'essayer...

— Avec plaisir ! répondit-elle.

— Alors, mon enfant, tu ne nous as toujours pas raconté cette soirée, observa Tom.

— Eh bien, c'est la soirée la plus géniale que j'ai vécue ! affirma Jo. Il y avait un vrai D.J, un vrai bar, et de la musique formidable. Nous avons même eu des cocktails ! Sans alcool, bien sûr. Et puis Emily était très contente de ses cadeaux, y compris de celui que j'avais choisi pour elle. Et surtout, j'ai vu ses cousins, Josh et Léo. Ils sont vraiment très drôles...

— Tu as dansé avec ces garçons ? demanda Tom, tandis que Jack changeait de couleur.

— Oui, un peu. Mais surtout avec des copines qui avaient préparé des chorégraphies, comme moi. Kate a eu raison de me déconseiller de porter une minijupe, finalement. J'étais plus à l'aise en jean.

— Je t'ai trouvée très élégante, affirma Jack en adressant un rapide coup d'œil complice à Kate.

— Merci, répondit Jo en rougissant. Je suis bien contente que tu sois passé pour donner un coup de main à Ben et à monsieur Carey.

Elle hésita, avant d'ajouter d'un ton espiègle :

— Kate aussi avait l'air ravie de te voir !

— Jo ! protesta Kate en éclatant de rire.

— Mais c'est vrai ! protesta Jo en riant à son tour. Et puis tu as revu ton ancienne amie d'école, la mère de Josh et de Léo !

— Qui sont ces garçons avec lesquels tu semblés si bien t'entendre ? interrogea Tom avec curiosité.

— Les jumeaux sont les cousins d'Emily Carey, expliqua-t-elle. C'est vrai que nous nous entendons bien. Peut-être parce qu'ils sont adoptés, comme moi. Kate, connais-tu la sœur jumelle de

madame Derby ?

— Un peu, répondit Kate en s'efforçant de ne rien montrer du trouble qui venait de la gagner.

— Tu savais que les gens qui placent les enfants adoptés préfèrent que les parents des jumeaux soient eux aussi issus d'une fratrie de jumeaux ?

Désarçonnée, Kate évita de lever les yeux vers Tom et Jack, qui fixaient la fillette avec surprise.

— Non, je ne le savais pas, murmura-t-elle. Mais, Jo, quand as-tu appris que tu avais été adoptée ?

— Oh, maman me l'a dit il y a très longtemps, révéla-t-elle. J'étais encore en maternelle. Tu devais être au courant, non ?

— Eh bien, euh... Je savais cela, mais j'ignorais qu'Elizabeth te l'avait révélé.

Tom Logan se tortilla maladroitement dans son fauteuil, et elle se tourna vers lui avec inquiétude :

— Vous semblez fatigué, Tom, nota-t-elle.

— Ce n'est rien... J'ai encore un peu forcé sur mes muscles au golf. Mes enfants, je vais vous laisser un moment, annonça-t-il en se levant. Nous passerons à table dans une heure, je vais me reposer un moment.

— A propos, intervint Jo, vous voulez bien m'expliquer, pour les photos, monsieur Logan ?

Jack et Kate levèrent d'un seul mouvement un regard perplexe vers Tom.

Celui-ci afficha un sourire embrassé en s'adressant à son fils :

— Oui, j'ai montré à Joanna quelques photographies... Mais je vous laisse le soin de tout lui raconter.

— Papa ! protesta vivement Jack en lui décochant un regard lourd de reproche.

— Non, il a bien fait, Jack, assura Kate.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jo en ouvrant des yeux ronds et en fixant tour à tour les trois adultes présents dans la pièce.

Après s'être encore excusé, Tom s'éclipsa, et Kate se retourna vers sa fille.

— Jack et moi allons te raconter une histoire, ma chérie. Tu comprendras pourquoi tu ressembles beaucoup à la jeune femme de la photo.

— Je vous écoute, répondit Jo.

Jack et Kate échangèrent un regard inquiet, et Kate prit la parole. D'une voix calme et posée, elle commença le récit de sa rencontre avec Jack jusqu'à son départ à Londres et à sa découverte qu'elle était enceinte.

Quand elle en vint au mariage de Jack avec Dawn, Jo se tourna brutalement vers lui et le dévisagea avec stupeur.

Bien décidé à assumer ses responsabilités, Jack lui avoua alors combien il avait regretté cette décision trop hâtive, tout en expliquant qu'il avait cru de son devoir d'épouser une femme enceinte de ses œuvres.

— Oui, c'est normal, acquiesça Jo. Tu n'aimais pas Dawn, mais tu devais donner un nom et un foyer à ton bébé.

— Exactement, reprit Jack. Seulement, il n'y a jamais eu de bébé entre Dawn et moi. Dawn a fait une fausse couche, et j'ai découvert que l'enfant n'était pas de moi.

Jo se retourna vers Kate.

— Mais toi, Kate, pendant ce temps, tu as eu ton bébé. Et qu'est-ce qui lui est arrivé ? Tu...

Le regard douloureux que Kate posait sur elle la contraignit à s'interrompre. Elle demeura bouche bée une brève seconde avant de souffler :

— Tu veux dire que... Le bébé, c'était moi ?

— Oui, ma chérie. Elizabeth m'a persuadée de la laisser t'élever, parce que j'étais seule et que je n'allais pas très bien après ta naissance. Il fallait aussi que je travaille pour gagner ma vie, alors qu'elle était en mesure de s'occuper de toi et de t'offrir une famille.

Elle déglutit péniblement, plongeant son regard dans celui de Jo, avant d'ajouter d'une voix altérée par l'émotion :

— Mais le fait de devoir renoncer à vivre avec toi m'a brisé le cœur.

— Et si tu ressembles trait pour trait à la jeune femme de la photographie, c'est parce que... Parce que celle-ci n'est autre que ma mère, ta grand-mère, poursuivit Jack d'un ton si hésitant que Kate ne put s'empêcher de lui sourire avec sympathie. Je viens seulement de découvrir que j'ai la chance incroyable d'avoir une fille, et je suis très fier que ce soit toi, Jo.

La jeune fille s'enfonça soudain dans le canapé et se prit la tête entre les mains.

— Jo, comment te sens-tu ? s'enquit Kate.

— Ça va...

Comme Bran se levait de son tapis et venait vers elle, elle lui caressa longuement la tête.

— Je voulais partir à la recherche de ma vraie mère un jour ou l'autre, finit-elle par lâcher après un long silence. Vous venez de me soulager de cette aventure... Et puis, maintenant, je comprends pourquoi je me suis toujours sentie si proche de toi, Kate. Même si j'essayais de le cacher à maman pour ne pas lui faire de peine.

— Et j'ai essayé de tenir strictement mon rôle de tante, répondit Kate en s'approchant d'elle et en lui caressant doucement les cheveux. Mais c'était si difficile ! Surtout quand tes parents ont décidé de te mettre en pension. J'en ai pleuré durant des nuits...

Jo approuva d'un hochement de tête.

Comme Jack demeurait silencieux, elle releva les yeux vers lui, et ils échangèrent un long regard. Enfin, Jo glissa sa main dans la sienne.

— C'est bizarre, murmura-t-elle, un sourire gêné aux lèvres. Je te connais à peine... Mais je suis certaine que je me ferai vite à l'idée que tu es mon père.

Visiblement bouleversé, Jack attira doucement la jeune fille vers lui et l'embrassa délicatement sur le front.

— Merci, répondit-il d'une voix à peine audible.

Kate ne pouvait retenir ses larmes. C'était à peine si elle réalisait son bonheur... Et sa chance ! Car elle avait beaucoup de chance d'avoir une fille aussi mûre et compréhensive que Joanna. Anna avait eu raison...

— Mais j'espère que tu ne m'en voudras pas si je continue à t'appeler Jack, poursuivit Jo.

— Ça me va très bien ! déclara-t-il en affichant un large sourire.

— Mais moi, tu peux m'appeler grand-père, non ? intervint une voix derrière eux.

Ils se retournèrent et découvrirent Tom Logan, qui s'était glissé silencieusement dans la pièce.

— Depuis combien de temps es-tu ici, papa ? s'enquit Jack en fronçant les sourcils.

— Depuis le début, naturellement ! J'ai seulement fait le tour par le couloir pour rentrer par-derrière...

Jo éclata de rire.

— Tu as eu raison, Papy ! dit-elle en se levant pour aller l'embrasser.

Puis elle laissa échapper un soupir.

— Eh bien ! Ça fait beaucoup, pour une seule journée !

— Je crois qu'un bon repas nous fera le plus grand bien, acquiesça Kate.

— Oui, moi aussi, je meurs de faim ! renchérit Tom.

— Allons déjeuner, décréta Jack en se levant.

Un moment plus tard, tandis que Jack était parti faire visiter la demeure à Jo, Kate resta seule dans le salon avec Tom.

Incapable de retenir plus longtemps son émotion, elle essuya une larme qui lui perlait au coin de l'œil.

— Vous n'avez aucune raison de pleurer, mon enfant, dit doucement Tom en passant un bras autour de ses épaules. Tout s'est passé pour le mieux. Heureusement, Joanna est très avancée pour son âge, et elle a très bien compris.

— Vous pensez qu'elle me pardonnera un jour ?

— Je ne crois pas qu'elle ressente le besoin de vous pardonner, Katherine.

Elle inspira une longue goulée d'air et lui sourit.

— J'espère que vous avez raison. Et que vous allez enfin m'appeler Kate, Tom !

— Avec plaisir, ma chère Kate, répondit le vieil homme en riant et en l'embrassant avec chaleur.

— Jack vient de me montrer toutes les pièces de la maison, annonça Jo en entrant dans le salon, suivie de son père. C'est incroyable ! Et il a tout fait lui-même !

— Euh, j'ai eu un peu d'aide, nuança celui-ci avant d'aller s'asseoir près de Kate et de prendre sa main dans la sienne. Mais j'ai dessiné les plans et supervisé entièrement la décoration.

— Comme Kate avec notre maison ! renchérit Jo en les rejoignant dans le canapé.

— A ce propos, Jo, enchaîna Jack, il faut que tu saches que Kate et moi avons l'intention de nous marier... Le plus vite possible.

— Je ne peux plus le lui refuser, plaisanta Kate en se retournant vers lui pour effleurer ses lèvres d'un baiser. Après lui avoir tourné le dos deux fois, il risquerait de renoncer à me demander ma main. Est-ce que tu nous donnes ta bénédiction, ma chérie ?

— Hum. C'est assez étrange de féliciter ses propres parents, répondit Jo en se levant pour venir les embrasser. Bien sûr, je suis ravie ! Mais... Kate, est-ce que ça veut dire que tu vas vendre la maison de Tante Edith ?

— Non, dit Kate en secouant la tête. Cette maison sera à toi, Jo. Mais es-tu d'accord pour venir t'installer ici ?

Jo sauta en l'air.

— Tu plaisantes ? Dans ce palais, avec Bran, et un parc, et mon grand-père... Et une piscine ! Tom fronça les sourcils.

— Quoi ? protesta-t-il. Tu me mets sur le même plan qu'un vulgaire bassin ?

A ces mots, ils partirent d'un fou rire commun.

Enfin, toujours riant, Jack s'agenouilla soudain devant Kate.

— C'est ma dernière demande ! déclara-t-il. A prendre ou à laisser. Pour l'occasion, j'adopte la procédure officielle : Kate, veux-tu devenir ma femme ?

— Oui ! s'écria Kate.

Tandis qu'ils échangeaient un long baiser, Jo adressa un clin d'œil à Tom.

— Jack a raison, observa-t-elle, vous devriez vous marier vite. Si vous voulez partir tranquillement en voyage de noces, profitez de mon absence pendant que je suis encore pensionnaire à Oxford. Parce que l'an prochain, je ne bougerai plus d'ici...

Kate ouvrit de grands yeux.

— C'est vrai ? Tu veux quitter *Manor House* ?

— Je veux vivre avec vous, rétorqua Jo. Et profiter de mon grand-père.

— ... Et de ta piscine ! répliqua le vieil homme avec malice.

Comme Kate et Jack échangeaient un regard ému, Jo ajouta :

— Kate, je serai ta demoiselle d'honneur, n'est-ce pas ?

Avant même que Kate ait eu le temps de répondre, Jack la baillonna d'un baiser impétueux. Puis il se retourna vers leur fille et la considéra avec gravité.

— A une condition, Jo.

— Oui, laquelle ?

— Que tu portes un jean, et que tu n'invites aucun garçon !

Épilogue

En cette journée d'avril ensoleillée, la foule se pressait à Mill House, après la célébration du mariage de Jack Logan et de Kate Durant.

Nonobstant ses premières noces, tenues dans la hâte et en toute discrétion, Jack avait tenu à organiser une réception mémorable dans le parc.

Anna Maitland avait dû renoncer à tenir le rôle de demoiselle d'honneur de la mariée, étant prête à donner naissance à sa première fille. La jeune Joanna Sutton — qui prendrait sous peu le nom de Joanna Logan — se tenait donc seule derrière la mariée, portant son ravissant bouquet de roses blanches et de lis.

La cérémonie avait été très émouvante. Le témoin du marié, qui était aussi son père, avait eu toutes les peines du monde à contenir son émotion. Chacun prenait maintenant sa place autour des tables juponnées de blanc disposées sur la grande pelouse.

Le marié, très élégant dans son costume gris clair taillé sur mesure, leva son verre et se tourna amoureuxment vers son épouse :

— Aujourd'hui, déclara-t-il d'un ton solennel, j'ai enfin été uni à la ravissante jeune femme que j'ai toujours voulu épouser, dès le jour où j'ai posé pour la première fois les yeux sur elle, il y a bien des années. Comme si ce bonheur n'était pas suffisant, j'ai également l'immense joie de vivre ce moment en présence de ma fille...

— Ça, c'est la chance des Logan ! s'écria une voix dans l'assistance.

Jack sourit avant de lancer un clin d'œil à Jo, installée entre Léo et Josh à la table d'honneur, et qui essayait une larme de joie.

— Mesdames et messieurs, je veux que vous portiez un toast avec moi à Kate et Joanna, qui font de moi l'homme le plus heureux et le plus chanceux du monde !